



Thea

Théa

Tome 1: Lucie
“Elle, moi et nous”

par M.W. Ashmore

Relecture/Correction: Vincent “Ambre” Dikausu

Auto édition KDP

Tome 1: Lucie

Aux artisans de la belle ville d'Antibes

Thea

**"La sagesse des millénaires ne prépare pas au
chagrin d'un cœur mortel."**

Théa

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »



Prologue

PROLOGUE

"Par le pouvoir du Styx, moi, Zeus, roi des dieux, décrète cette loi immuable : aucun immortel ne doit interagir directement avec le monde des mortels. Toute influence, qu'elle soit physique, spirituelle ou par la volonté, est désormais interdite.

Que tout dieu ou toute déesse qui ose franchir le voile entre nos mondes soit dépouillé de son essence divine. Ils seront bannis de l'Olympe et condamnés à errer dans l'oubli, vivant parmi les mortels comme l'un des leurs, coupés à jamais des cieux.

Que leur pouvoir, s'il demeure, soit réduit à une ombre de ce qu'il fut. Leur immortalité leur sera arrachée, et leur nom s'effacera des mémoires immortelles.

Ceci est le prix de la désobéissance, et le Styx en sera témoin. Ainsi soit-il."

Zeus, roi des Dieux de l'Olympe.

XIXème siècle: calendrier terrien

Dans l'immensité du désert, une silhouette se dressait contre l'horizon embrasé. Le soleil impitoyable dardait ses rayons sur sa peau jadis immaculée, désormais marquée d'éraflures et voilée

de poussière. Ses cheveux châains tombaient en mèches désordonnées, encadrant un visage noble marqué par les épreuves.

Ses yeux d'un gris perçant scrutaient l'horizon sans fin, cherchant en vain un signe d'espoir. Dans ces prunelles qui avaient jadis brillé de sagesse et de puissance, se lisait maintenant une profonde mélancolie. Pourtant, une flamme inextinguible y brillait encore, trahissant une détermination inébranlable.

Elle avançait d'un pas las, ses pieds nus laissant des empreintes éphémères dans le sable brûlant. Sa tunique, autrefois d'un blanc éclatant et finement ouvragée, n'était plus qu'un lambeau déchiré. À sa ceinture pendait un fourreau vide, relique silencieuse d'une arme perdue. Ses mains, qui avaient maîtrisé la lance et le bouclier, tremblaient désormais de fatigue.

Sur son épaule droite, à peine visible sous la crasse, persistait la trace d'un tatouage : une chouette stylisée, presque effacée. Autour de son cou, un médaillon en forme de goutte d'eau oscillait doucement, dernier témoin de sa gloire passée.

Le soleil, tyran implacable, poursuivait sa course sans relâche, refusant à sa captive le moindre répit. Chaque pas était une torture, le sol brûlant semblant animé

d'une hostilité sournoise. Le vent brûlant soulevait le sable, effaçant ses traces, comme si le monde lui-même cherchait à nier son existence.

Le sable, tels des braises ardentes, torturait chacun de ses pas. Sa chaleur vicieuse remontait le long de ses jambes, transformant sa marche en une danse macabre sur un tapis de flammes. La sueur évaporée traçait sur sa peau des sillons de sel, cruels rappels d'une hydratation refusée.

L'air vibrant de chaleur ondulait devant ses yeux, narguant sa quête. Chaque inspiration était un combat, l'atmosphère brûlante desséchant sa gorge et ses poumons.

Son existence même défiait les lois naturelles, comme si une malédiction ancestrale avait scellé un pacte avec son âme, lui refusant l'étreinte de la mort. Chaque battement de cœur, chaque souffle arraché à l'air incandescent était un acte de rébellion contre le destin qui cherchait à l'anéantir.

Dans ses yeux brillait désormais une flamme d'une intensité presque effrayante, un brasier de volonté pure qui faisait pâlir le soleil lui-même. Cette lueur farouche contrastait violemment avec son corps meurtri, comme si son essence immortelle refusait de plier devant les tourments physiques.

Sa détermination transcendait la simple survie ; elle était une force primordiale, un serment silencieux fait à elle-même et à l'univers. Chaque pas était une affirmation, un cri muet lancé aux cieux indifférents : 'Je suis. J'endure. Je vaincrai.'

Cette volonté indomptable qui animait son regard était plus qu'une lueur d'espoir - c'était une promesse de renaissance, un feu couvant sous les cendres de sa gloire passée. Dans ce désert impitoyable, elle n'était pas seulement une exilée ; elle était la gardienne d'une flamme éternelle, prête à illuminer les ténèbres à l'heure de son retour."

Dans le désert, elle vacilla, ses genoux touchant le sable brûlant. L'épuisement brouilla sa vision. Des images floues s'imposèrent, venues de nulle part : un temple sous un ciel éclatant, une enfant souriante, une chouette gravée sur une colonne.

Elle ferma les yeux, mais les visions restèrent, insaisissables, comme un écho d'une vie qui n'était pas la sienne.



Chapitre 1

Unité

Chapitre 1 : Unité

Delphes, été 1996.

— C'est une fille magnifique ! s'exclama le docteur Dimitrakis, déposant délicatement le nouveau-né sur la poitrine de Hélène Olivier.

La naissance de Lucie avait été loin d'être de tout repos. Entre le voyage imprévu à Delphes, motivé par la passion dévorante de ses parents pour l'Antiquité, et une arrivée précipitée trois semaines avant le terme, tout semblait avoir conspiré pour la bousculer dès ses premiers instants. Mais comment résister à l'appel d'une découverte exceptionnelle ? Une stèle inconnue, ornée d'inscriptions jamais répertoriées, avait poussé Hélène et Léonis Olivier à entreprendre ce périple malgré l'état avancé de la grossesse.

Subjugués par cet artefact, ils n'avaient pas vu venir le moment fatidique. La chaleur accablante et l'émotion de cette trouvaille avaient déclenché les contractions, précipitant l'arrivée de Lucie dans ce monde bien avant l'heure prévue.

Tandis que le couple savourait ces premiers instants avec leur fille, une chouette vint se poser près de la fenêtre, son regard perçant fixé sur la scène. Étrangement, les pleurs de l'enfant cessèrent aussitôt,

Theo

comme si une présence invisible avait apaisé son âme naissante.

Athènes, été 2008.

Le soleil grec baignait les ruines antiques d'une lumière dorée. Lucie Olivier, douze ans, les yeux gris-vert pétillants d'excitation, gravit les marches de l'Acropole. Ses cheveux châtons tressés dansant dans la brise méditerranéenne.

— Papa, regarde ! — désignant le majestueux Parthénon. Son père, archéologue passionné, lui répond d'un sourire empli de fierté.

La scène vacille. Des fragments d'images se succèdent : Lucie caressant une ancienne stèle, sa main effleurant le relief d'une chouette sur une colonne brisée.

Soudain, le ciel s'assombrit. Un éclair illumine le visage surpris de Lucie. Le tonnerre gronde. La pluie transforme les pierres en surfaces traîtresses.

Un cri, une chute. Le monde se brise en une fresque d'ombres et de lumière.

Puis, le silence. Un lit d'hôpital. Des bips de machine. Lucie, yeux clos, repose pâle sur l'oreiller. Un médecin murmure « coma » à ses parents bouleversés.

Dans son sommeil profond, des images fugaces dansent : un désert infini, une silhouette solitaire, des yeux gris emplis d'une volonté farouche. Ces visions s'évanouissent, laissant Lucie suspendue entre le présent et un passé oublié, infiniment lointain.

La dame, empreinte d'une grâce souveraine, posa une main légère sur le front de l'enfant.

— Sous mon égide tu te tiens désormais. Je te rends grâce pour l'accueil que tu m'as offert.

Thea



Chapitre 2

L'atelier de Théa

Chapitre 2 : L'atelier de Théa

Antibes 2023

Les ruelles étroites du vieil Antibes s'éveillaient sous le soleil matinal de la Côte d'Azur. Les façades ocre et terre de Sienne des maisons séculaires s'illuminaient progressivement, leurs volets colorés s'ouvrant un à un sur le jour naissant. L'air vibrait déjà des effluves de la Méditerranée, mêlés aux arômes prometteurs des premières fournées des boulangeries.

Le marché provençal du Cours Massena s'animait. Les étals se paraient de fruits gorgés de soleil, de légumes fraîchement cueillis, d'herbes aromatiques embaumant l'atmosphère. Les conversations s'entremêlaient, ponctuées par les rires chaleureux des commerçants saluant leurs premiers clients.

Au fil des venelles pavées, l'histoire d'Antibes se dévoilait : ici une fontaine sculptée du XVIIIe siècle, là un porche Roman témoignant des origines médiévales de la cité. Les murs épais des anciennes demeures murmuraient les secrets de siècles d'histoire, de l'Antipolis grecque à la ville fortifiée par Vauban.

En approchant des remparts, l'ambiance changeait subtilement. L'agitation du cœur de la vieille ville cédait la place à une quiétude contemplative. Les hauts murs de pierre, sentinelles immuables,

contrastaient avec l'infini bleu de la Méditerranée qu'ils surplombaient.

C'est là, niché en rez-de-chaussée d'une petite bâtisse discrète aux teintes provençales, que se trouvait l'atelier. Sa façade, presque dissimulée par une épaisse haie verdoyante, offrait une impression d'intimité et de mystère. Les volets en bois d'un bleu grisé par le temps encadraient une porte simple, légèrement usée, portant les marques de nombreuses années sous le soleil et la brise marine. Au-dessus, une petite enseigne sobrement gravée indiquait : « L'Atelier de Théa », visible uniquement pour ceux qui savaient quoi chercher.

La fenêtre à petits carreaux, en partie voilée par le feuillage, laissait entrevoir un intérieur chaleureux où le bois et la lumière naturelle dominaient. À l'intérieur, l'atmosphère semblait baignée de sérénité, comme un sanctuaire dédié à l'art et aux objets anciens.

Depuis l'atelier, la vue était un cadeau quotidien. Une simple promenade à l'extérieur dévoilait la mer étincelante, bordée par les remparts de pierre. De là, le regard embrassait les eaux calmes de la Méditerranée, constellées de voiliers et de yachts. Plus loin, vers l'horizon, la Baie des Anges déroulait sa courbe harmonieuse, avec en toile de fond les silhouettes brumeuses des montagnes.

Les cris des mouettes et le clapotis des vagues sur les rochers composaient une mélodie constante, rappelant que cet endroit, bien qu'ancré dans l'intemporalité, vivait au rythme de la mer. L'atelier, modeste mais empreint de charme, semblait s'intégrer parfaitement dans cette harmonie entre terre et mer, entre art et nature.

L'intérieur de l'atelier de Théa mariait ordre méticuleux et chaos créatif. La lumière, filtrée par les rideaux de lin blanc, baignait l'espace d'une lueur douce où dansaient des particules de poussière. Les effluves subtils de cire d'abeille et de vieux bois se mêlaient aux senteurs plus âcres des produits de restauration.

Le long du mur face à la mer, une grande table en bois patiné supportait une collection d'outils minutieusement ordonnés : loupes, pinceaux, scalpels et instruments de précision. Des étagères chargées d'ouvrages sur l'art et l'histoire ancienne occupaient un pan de mur entier, tandis que des vitrines sécurisées abritaient des pièces en cours de restauration.

Dans un coin, un établi plus petit se consacrait à la création de bijoux. Perles colorées, fils métalliques et pierres semi-précieuses y côtoyaient une lampe

articulée projetant son halo intense sur cette zone de travail.

Au centre de la pièce, Lucie Olivier était penchée sur son ouvrage, absorbée par sa tâche. À vingt-sept ans, elle avait conservé la grâce juvénile de son adolescence tout en acquérant une présence plus affirmée. Ses longs cheveux châtons, jadis tressés, formaient maintenant un chignon lâche d'où s'échappaient quelques mèches rebelles, encadrant son visage aux traits fins.

Ses yeux gris-vert, d'une intensité envoûtante scrutaient avec attention le bijou entre ses doigts agiles. Son front lisse se plissait légèrement sous l'effet de la concentration, ses lèvres d'un rose pâle serrées en une ligne mince.

Vêtue d'une simple blouse de lin blanc sur un jean, Lucie dégageait une élégance naturelle. Ses mouvements, précis et assurés, témoignaient d'années de pratique et d'une connexion profonde avec son art.

Ce qui attirait particulièrement l'attention, c'étaient ses bijoux, semblant faire corps avec elle. À ses oreilles brillaient de délicates boucles en forme de chouettes, leur design subtil mêlant modernité et antiquité. Autour de son cou, suspendu à une fine chaîne en argent, oscillait un pendentif représentant un bouclier miniature - la réplique parfaite de l'égide, le bouclier mythique d'Athéna. Ces ornements, loin d'être de

simples parures, lui conféraient une aura mystérieuse, comme des talismans d'un autre âge."

Un observateur attentif aurait cependant décelé des signes subtils de tension : un léger tremblement de ses mains lorsqu'elles s'éloignaient de son travail, un clignement d'yeux trop fréquent, comme pour dissiper une gêne invisible. Par moments, ses doigts effleuraient sa tempe, massant doucement un point précis, cherchant à apaiser une douleur lancinante.

Malgré sa fatigue, une aura énigmatique émanait d'elle.

Elle laissa échapper un soupir de satisfaction en reposant le collier qu'elle venait d'achever. C'était une pièce de fantaisie, mais d'une finesse remarquable : une chaîne en argent vieilli supportait un pendentif en forme de chouette, ses yeux sertis d'améthystes miniatures. Chaque plume avait été ciselée avec une telle précision que l'oiseau semblait prêt à prendre son envol. Bien que relevant de la bijouterie fantaisie, l'œuvre dégageait une authenticité qui la distinguait des productions en série.

Dans un mouvement fluide, elle se tourna vers son autre projet, infiniment plus ancien et précieux. Sur un coussin de velours reposait un fragment de diadème grec du IV^e siècle avant J.-C. Ses doigts effleurèrent la

Theo

surface corrodée avec une révérence palpable. Le métal, terni par les siècles, commençait à retrouver son éclat d'antan sous ses soins experts. Le musée du bastion Saint André avait pris l'habitude de lui demander des restaurations de certaines pièces antique. Elle travaillait souvent au musée mais parfois , le musée l'autorisait à terminer le travail dans son atelier.

Lucie saisit sa loupe et se pencha sur le diadème, son visage s'illuminant d'une passion intense. Avec des gestes d'une précision chirurgicale, elle entreprit le nettoyage d'une section particulièrement délicate, révélant peu à peu un motif complexe de feuilles d'olivier entrelacées. Ses yeux brillaient d'une lueur presque surnaturelle tandis qu'elle travaillait, comme puisant dans une source de connaissance au-delà de sa formation académique.

Au fil des heures, le diadème semblait renaître sous ses doigts. Ce n'était plus une simple restauration, mais une renaissance. Chaque grain de poussière ôté, chaque éclat de métal repositionné semblait raconter une histoire qu'elle paraissait comprendre intimement.

Soudain, elle s'immobilisa, son regard fixé sur un point précis du diadème. Ses doigts tremblèrent légèrement en traçant le contour d'un symbole à peine visible : une minuscule chouette, presque identique à celle de ses boucles d'oreilles. Son visage pâlit, une expression

mêlant confusion et reconnaissance traversant ses traits.

Le monde autour d'elle sembla vaciller. Des images floues dansèrent aux confins de sa conscience. Puis, aussi brusquement qu'elle était venue, la sensation s'estompa, la laissant haletante et désorientée, le diadème antique serré contre sa poitrine comme un trésor longtemps perdu et enfin retrouvé.

Elle resta figée un instant, le cœur battant, avant que la clochette de la porte ne la ramène brusquement à la réalité.

Monsieur et Madame Dufresne, un couple de quinquagénaires élégants, firent leur entrée dans l'atelier. Isabelle Dufresne, dans son tailleur Chanel impeccable, s'avança d'un pas enthousiaste, son mari Bernard la suivant avec une expression plus réservée.

— Théa, ma chère ! J'espère que notre petit trésor est prêt?

Lucie cligna des yeux, revenant brusquement au présent. Elle se recomposa rapidement, affichant un sourire professionnel.

— Bien sûr, Madame Dufresne. Je viens justement de terminer votre commande.

Theo

Elle sortit délicatement le collier à la chouette d'améthyste de son écrin de velours. Isabelle laissa échapper un petit cri de ravissement.

— Oh, c'est simplement exquis ! Bernard, regarde comme c'est magnifique !

Bernard ajusta ses lunettes, examinant le bijou d'un œil critique.

— C'est... joli, — ajouta-t-il à voix basse — C'est... très beau. J'espère que ma femme saura l'apprécier à sa juste valeur.

Isabelle lança un regard mortifié à son mari, mais Lucie ne se démonta pas. Elle prit une profonde inspiration, puisant dans une assurance qu'elle ne se connaissait pas.

— Monsieur Dufresne. — d'une voix calme mais ferme. — chaque pièce que je crée est unique. Ce collier représente plus de quarante heures de travail minutieux. La conception du motif seule a pris plusieurs jours, s'inspirant de l'art grec antique tout en l'adaptant à une esthétique contemporaine.

Elle fit une pause.

— Le véritable luxe, Monsieur Dufresne, ne réside pas dans la valeur monétaire, mais dans l'unicité et l'âme insufflée à chaque création. Ce collier n'est pas seulement un ornement, c'est un héritage que vous

offrez à votre épouse, une pièce qui traversera les générations.

Un silence s'abattit dans l'atelier. Isabelle regardait Lucie avec un mélange d'admiration et de gratitude. Bernard, quant à lui, semblait pris au dépourvu. Il rougit légèrement, réalisant soudain l'inconvenance de ses propos.

— Je... je vous prie de m'excuser. Je n'avais pas réalisé... Vous avez entièrement raison, bien sûr.

Isabelle posa une main apaisante sur le bras de son mari, adressant un sourire rayonnant à Lucie.

— Théa, vous êtes non seulement une artiste exceptionnelle, mais aussi une femme d'une profonde clairvoyance. Ce collier est parfait, nous le prenons avec joie.

Alors que le couple quittait l'atelier, le collier précieusement emballé dans les mains d'Isabelle, Lucie demeura immobile un instant, étonnée par sa propre éloquence. Ces mots, cette assurance... Lorsqu'elle paniquait intérieurement, elle parvenait toujours à se recentrer, comme si, brusquement, le temps s'arrêtait pour lui permettre de se ressaisir.

Elle secoua la tête, chassant cette pensée troublante, et retourna à son travail de restauration, l'esprit à

nouveau focalisé sur les mystères du passé qui l'attendaient.

L'après-midi avançait, et Lucie s'acharnait sur le diadème antique, ses doigts habiles travaillant avec précision. Cependant, au fil des heures, sa concentration commença à vaciller. La migraine, qui n'avait été qu'un léger bourdonnement le matin, s'intensifiait inexorablement, martelant ses tempes avec une férocité croissante.

Ses mains, auparavant si sûres, se mirent à trembler. Les contours du diadème devenaient flous, se dédoublant devant ses yeux. Lucie serra les dents, luttant contre la douleur, mais elle dut finalement s'avouer vaincue. Avec un soupir de frustration, elle rangea soigneusement ses outils et le précieux artefact. Une force intérieure la poussait mais elle était épuisée.

Le trajet en bus jusqu'à son appartement fut une épreuve. Les cahots et les bruits amplifiaient sa souffrance. Lucie ferma les yeux, s'efforçant de faire le vide dans son esprit. Elle visualisa un espace calme, serein, tentant désespérément d'échapper à l'étau qui lui enserrait le crâne.

Alors que le bus la berçait de son rythme monotone, l'esprit de Lucie commença à dériver. Les contours de la réalité s'estompèrent, se fondant dans une brume éthérée...



Chapitre 3

Le jardin des Dieux

Chapitre 3 : Le jardin des Dieux

1er siècle avant notre ère

Dans un royaume au-delà du temps et de l'espace, le jardin des dieux s'étendait à perte de vue. L'air vibrait de nectar et d'ambrosie. Une herbe d'un vert irréel tapissait le sol, baignée d'une lumière dorée, sans source visible.

Au centre de ce paradis se dressait un olivier majestueux, ses branches chargées de fruits argentés. Sous cet arbre se tenait Athéna, déesse de la sagesse. Sa toge blanche immaculée contrastait avec le casque de guerre déposé à ses pieds. Ses yeux gris, d'une profondeur insondable, scrutaient l'horizon avec intensité.

Le visage d'Athéna trahissait une profonde mélancolie. Malgré la beauté qui l'entourait, elle semblait porter le poids de millénaires de solitude. Ses doigts effleuraient l'écorce rugueuse de l'olivier, comme pour puiser du réconfort dans ce contact.

Le jardin des dieux, autrefois lieu de rassemblement et de festivités, demeurait désormais silencieux. Les rires et les discussions animées des autres divinités n'étaient plus qu'un lointain souvenir. Athéna,

dernière gardienne de ce royaume éthéré, ressentait plus que jamais le poids de son isolement.

Son regard se porta vers un point invisible à l'horizon, au-delà des limites du jardin, comme cherchant une connexion avec un monde désormais hors d'atteinte. Une brise légère fit frémir les feuilles de l'olivier, murmurant des secrets d'un autre temps, d'une autre réalité...

Une silhouette ailée se matérialisa soudain dans le jardin des dieux. Hermès, le messager divin, se posa gracieusement près d'Athéna, ses sandales ailées effleurant à peine l'herbe éternelle. Son visage, habituellement espiègle, arborait une expression d'une gravité inhabituelle.

— Athéna! — avec une légère inclinaison de tête. — Cela faisait longtemps.

La déesse de la sagesse se tourna vers lui, une lueur d'intérêt illuminant ses yeux gris.

— Hermès. Tes visites se font rares ces temps-ci. Quelles nouvelles apportes-tu?

Le messager s'appuya contre le tronc de l'olivier, son caducée scintillant doucement dans la lumière dorée.

Thea

— Les nouvelles ne sont guère réjouissantes, j'en ai peur. Notre puissance continue de décliner, Athéna. Les mortels se tournent vers d'autres croyances, d'autres idoles.

Athéna fronça les sourcils, son visage trahissant une inquiétude profonde.

— L'ère des dieux est-elle vraiment révolue, Hermès? Sommes-nous condamnés à disparaître?

Le messager secoua la tête, un sourire énigmatique aux lèvres.

— Pas exactement, ma chère. Nous ne disparaissions pas, nous... évoluons. Le déclin religieux est indéniable, mais notre essence persiste à travers la culture, l'art, la littérature. Nous vivons dans l'imaginaire des mortels, même s'ils ne nous vénèrent plus comme autrefois.

Athéna acquiesça lentement, ses doigts caressant pensivement une feuille d'olivier.

— Tu as raison. Notre force n'est plus ce qu'elle était, mais nous existons encore. Cependant, depuis la dernière guerre des dieux, nous n'avons plus le droit d'agir directement sur les mortels. Cette restriction... elle me désole et me réjouit à la fois.

Hermès arqua un sourcil, intrigué.

— Comment cela?

— D'un côté, je regrette de ne plus pouvoir guider directement ceux qui cherchent la sagesse. — son regard perdu dans le lointain. — Mais d'un autre côté, cela redonne à nos enfants mortels leur indépendance. Ils doivent trouver leur propre voie, faire leurs propres choix, sans notre intervention divine.

Un silence s'installa entre les deux divinités, lourd de siècles de souvenirs et de réflexions.

— Pourtant, je ne peux m'empêcher de me désoler de cet état de fait. Nous sommes comme des parents qui regardent leurs enfants grandir, incapables d'intervenir même lorsqu'ils les voient trébucher.

Hermès posa une main réconfortante sur l'épaule de la déesse.

— La règle édictée par Zeus existe pour prévenir le pire, quelle qu'en soit la raison. C'est peut-être là notre nouveau rôle, Athéna. Observer, inspirer, mais laisser les mortels tracer leur propre destin. N'est-ce pas là aussi une forme de sagesse?

Athéna esquissa un sourire mélancolique.

— Peut-être as-tu raison, Hermès. Peut-être est-ce là notre dernière leçon à leur transmettre : la responsabilité de leur propre destin.

Mais Athéna n'était pas en accord avec elle-même.

Les deux divinités restèrent ainsi, contemplant en silence le jardin éternel, témoins silencieux d'une ère en mutation, où les dieux et les mortels devaient redéfinir leur place dans l'ordre cosmique.

Athéna s'approcha du petit étang cristallin au pied de l'olivier sacré. Ses eaux, d'ordinaire calmes, s'animèrent soudain, reflétant non pas le ciel éternel du jardin des dieux, mais les tumultes du monde mortel. La déesse de la sagesse se pencha, son visage empreint d'une gravité solennelle.

— Regarde, Hermès. — invitant son compagnon à observer les images qui se formaient à la surface de l'eau.

Les contours majestueux de Rome apparurent, ses forums grouillant d'activités, ses sénateurs drapés de toges. Mais au-delà de cette façade grandiose, Athéna percevait les fissures qui menaçaient les fondations de la République.

— La République romaine. — une voix empreinte de regret.

— Née des idéaux de la démocratie, inspirée par notre Athènes bien-aimée. Mais regardes comme elle se pervertit, rongée par la corruption et l'ambition démesurée de quelques-uns.

Les images ondulèrent, révélant des scènes de complots dans les couloirs du pouvoir, de pots-de-vin échangés dans l'ombre, de citoyens désabusés.

— Je vois les graines de sa chute. L'avènement de l'Empire romain n'est qu'une question de temps. Le pouvoir d'un seul remplacera bientôt la voix du peuple.

Hermès hocha gravement la tête, son visage habituellement jovial assombri par la préoccupation.

L'eau frémit à nouveau, et de nouvelles images se formèrent. Des hommes en prière, le visage tourné vers un ciel vide de divinités multiples, des rouleaux de parchemin couverts d'écritures sacrées.

— Et voici que s'élèvent de nouvelles croyances. Le judaïsme s'affirme, porteur d'un message d'un dieu unique et invisible. Et là, vois-tu ces frémissements? Les premiers balbutiements d'une autre religion monothéiste.

Elle passa sa main au-dessus de l'étang, provoquant des ondulations qui brouillèrent momentanément les images.

— Ces religions monothéistes. Elles portent en elles une force que nous ne pouvons ignorer. Elles parlent

Thea

d'un dieu unique, tout-puissant, si différent de ce que nous sommes.

Hermès s'approcha, scrutant à son tour les reflets mouvants.

— Crains-tu que ces nouvelles croyances nous supplantent complètement, Athéna?

La déesse resta silencieuse un moment, pesant ses mots.

— Je ne crains pas, Hermès. J'observe. Ces changements sont peut-être inévitables. Mais je m'interroge sur ce que cela signifie pour l'humanité, pour la quête de sagesse et de connaissance que j'ai toujours encouragée.

Elle se redressa, son regard balayant le jardin éternel qui les entourait.

— Nous devons nous adapter, évoluer avec eux.

L'eau de l'étang retrouva son calme, ne reflétant plus que le ciel doré du royaume des dieux. Athéna et Hermès restèrent là, contemplant ce miroir désormais silencieux, témoins immortels d'un monde en pleine mutation.



Chapitre 4

Migraines

Thea
Chapitre 4 : Migraines

Une douleur vive ramena Lucie brusquement à la réalité. Le bruit du moteur du bus remplaça le murmure de l'olivier sacré. Lucie ouvrit les yeux, hébétée, une larme solitaire glissant sur sa joue sans qu'elle en comprenne la raison.

Le soleil déclinait à l'horizon, baignant la ville d'une lueur orangée, lorsque le chauffeur du bus secoua doucement l'épaule de Lucie.

— Mademoiselle? Mademoiselle, nous sommes au terminus.

Lucie cligna des yeux, comme sortant d'une transe. Son regard, auparavant perdu dans le vide, se focalisa lentement sur le visage inquiet du chauffeur. Elle se rendit compte qu'elle était la dernière passagère, le bus vide et silencieux autour d'elle.

— Je... je suis désolée.

Rassemblant ses affaires d'un geste maladroit. Sa tête pulsait encore, la migraine un rappel constant de son malaise.

En descendant du bus, Lucie regarda autour d'elle, désorientée. Elle réalisa qu'elle avait manqué son arrêt, se retrouvant dans un quartier qu'elle ne

reconnaissait pas immédiatement. La confusion se mêla à la douleur, accentuant son sentiment de détresse.

Sans vraiment réfléchir, elle se mit en marche. Ses pas la guidèrent automatiquement, son esprit oscillant entre une conscience aiguë de la douleur et des fragments de pensées incohérentes. Des images floues dansaient aux bords de sa conscience - un jardin baigné de lumière dorée, un olivier majestueux, des visages qu'elle ne reconnaissait pas mais qui lui semblaient étrangement familiers.

Trente minutes passèrent, puis quarante. Les rues défilaient, se fondant les unes dans les autres. La fatigue s'ajoutait à la migraine, rendant chaque pas plus difficile que le précédent. Enfin, presque par miracle, Lucie se retrouva devant la porte de son immeuble.

Elle s'arrêta, les jambes tremblantes, et fixa la porte close. C'était sa maison, son refuge, et pourtant à cet instant, elle se sentait plus perdue que jamais. Le poids de la journée, de ces sensations étranges, de cette confusion persistante, s'abattit soudain sur elle.

Lucie s'affaissa contre le mur, glissant lentement jusqu'à se retrouver assise sur le sol froid. Et là, devant la porte fermée de son domicile, elle éclata en sanglots.

Thea

Des larmes silencieuses d'abord, puis des pleurs incontrôlables qui secouaient tout son corps.

Elle pleurait de douleur, de confusion, de peur face à ces sensations qu'elle ne comprenait pas. Elle pleurait pour cette femme au regard gris qu'elle avait vue dans ses rêveries, pour ce sentiment de perte et de nostalgie dont elle ignorait l'origine. Elle pleurait pour elle-même, Lucie Olivier, qui se sentait soudain étrangère dans sa propre vie.

— *Allons, détends-toi. Respire profondément et laisse tout s'évanouir.*

Le crépuscule s'installait, enveloppant la ville de ses ombres douces, tandis que Lucie restait là, recroquevillée devant sa porte, laissant enfin sortir toutes les émotions qu'elle avait retenues.



Chapitre 5

Le musée des rencontres

Chapitre 5 : Le musée des rencontres

Les rayons du soleil d'un samedi tranquille se frayait un chemin à travers les rideaux entrouverts de l'appartement d'Alexis Mercier, illuminant un espace qui oscillait entre atelier d'artiste et cabinet de curiosités. L'horloge murale indiquait à peine 9h30, mais Alex était déjà debout, vêtu d'un vieux t-shirt maculé de peinture et d'un jean délavé, une tasse de café fumant à la main. Il se tenait devant son chevalet, le regard encore embrumé de sommeil, contemplant une toile inachevée.

Ses cheveux noirs, plus longs qu'à l'époque où il portait la blouse blanche, étaient ébouriffés par la nuit, formant un halo désordonné autour de son visage. Sa barbe de trois jours, qu'il n'avait pas pris la peine de tailler en ce début de week-end, accentuait son air négligé. Ses yeux bruns, habituellement vifs, semblaient encore lutter contre la torpeur matinale, reflétant un mélange de fatigue et de questionnement intérieur.

D'un geste presque mécanique, Alex trempa son pinceau dans un pot de peinture bleue, l'appliquant sur la toile en un mouvement hésitant. Il s'arrêta, scrutant son œuvre avec un mélange de frustration et de curiosité. Sur la table basse proche, son petit-déjeuner à peine entamé côtoyait un livre ouvert sur la mythologie grecque et un ancien traité de neurologie, témoins silencieux de ses nuits

d'insomnie passées à naviguer entre ses deux passions.

L'appartement lui-même portait les traces d'une semaine chargée et d'un vendredi soir solitaire : Des tasses de café vides et des tubes de peinture épars témoignaient d'une semaine chaotique, tandis que des post-it couverts de notes mêlant art et neurologie jonchaient les murs. Une pile de vaisselle sale dans l'évier attendait patiemment qu'Alex trouve la motivation de s'en occuper.

Étouffant un bâillement, Alex posa son pinceau et sa tasse de café. Il passa une main dans ses cheveux, laissant involontairement une traînée de peinture bleue. Son regard erra vers la fenêtre, observant la ville qui s'éveillait lentement en ce début de week-end, se demandant vaguement comment il allait occuper ces deux jours qui s'étiraient devant lui, entre création artistique et introspection.

Le calme de la matinée fut soudainement rompu par une série de coups énergiques à la porte. Alex sursauta, renversant presque sa tasse de café. Avant même qu'il ne puisse réagir, la porte s'ouvrit dans un tourbillon de parfum floral et d'énergie pétillante.

— Alex, chéri ! Ne me dis pas que tu comptais passer ton samedi enfermé ici !

Véronique fit un pas en avant et l'examina. Elle était resplendissante dans une robe d'été légère qui mettait en valeur sa silhouette gracieuse. Ses longs cheveux blonds cascadaient sur ses épaules en boucles parfaites, et ses yeux bleus pétillaient de malice. Elle déposa un baiser sur la joue mal rasée d'Alex, laissant une légère trace de rouge à lèvres.

— Mon Dieu, Alex, regarde-toi ! On dirait que tu sors d'une tornade artistique.

Elle plissa le nez, mi-amusée, mi-désapprobatrice.

— Heureusement que je suis là pour te sauver de toi-même.

Véronique se mit à virevolter dans l'appartement, ouvrant grand les rideaux et les fenêtres, laissant entrer l'air frais du matin. Elle ramassa quelques vêtements qui traînaient, les pliant machinalement.

— Tu as oublié, n'est-ce pas ? L'exposition au musée Picasso !

Alex voulut protester, mais elle leva la main pour l'arrêter.

— Je te connais, Alex, c'est écrit sur ton front !

Elle se tourna vers Alex qui la regardait, encore abasourdi par cette intrusion joyeuse.

— L'exposition au musée Picasso ! De l'art ancien, Alex. Ça va te changer de tes toiles abstraites et ça te fera du bien de sortir un peu.

Alex ouvrit la bouche pour protester, mais Véronique le devança :

— Non, non, pas d'excuses ! Va te doucher et t'habiller convenablement. Je m'occupe de ranger ici.

Alex acquiesça silencieusement, observant Véronique s'affairer dans son appartement. Il se remémora brièvement les premiers temps de leur relation, lorsque Véronique avait tenté de le séduire avec son charme irrésistible. Malgré une attirance indéniable, Alex n'avait jamais vraiment répondu à ses avances, trop préoccupé par ses propres démons intérieurs. Véronique, avec sa grâce et son intelligence émotionnelle, avait su dépasser cette phase initiale, transformant leur relation en une amitié profonde et sincère.

Pourtant, Alex ne manquait pas le regard furtif que Véronique lui lançait parfois, un mélange subtil d'affection et de désir non réalisé. Il savait qu'elle le trouvait toujours séduisant, surtout dans ces moments de vulnérabilité artistique. Mais Véronique avait accepté, avec une maturité qui forçait le respect, qu'elle n'était simplement pas le genre d'Alex. Cette

Theo

compréhension mutuelle, teintée d'une tension sous-jacente jamais explorée, ajoutait une dimension unique à leur amitié, la rendant d'autant plus précieuse.

Impuissant face à ce tsunami d'enthousiasme, Alex se dirigea vers la salle de bain, un petit sourire aux lèvres malgré lui. Véronique avait toujours eu ce don de le sortir de sa coquille, d'illuminer ses journées les plus sombres. Alors qu'il se préparait, il pouvait l'entendre fredonner gaiement, mettant de l'ordre dans son chaos. Il savait qu'il devrait être reconnaissant pour cette amitié si précieuse, même si parfois, l'énergie débordante de Véronique le laissait épuisé.

Quand il émergea de la salle de bain, rasé de près et vêtu d'une chemise propre, Alex trouva son appartement transformé. Véronique l'attendait, un sourire radieux aux lèvres. "Voilà qui est mieux ! Allez, en route pour une journée pleine de découvertes !"

Et avant qu'il ne puisse émettre la moindre objection, Alex se retrouva entraîné hors de son appartement, embarqué dans une nouvelle aventure orchestrée par sa pétillante amie.

Le musée Picasso d'Antibes bourdonnait d'une activité feutrée en ce samedi matin. Alex et Véronique déambulaient parmi les œuvres d'art ancien, leurs

pas résonnant doucement sur le sol carrelé. Malgré ses réticences initiales, Alex se sentait peu à peu gagné par l'atmosphère du lieu, ses yeux scrutant chaque détail des sculptures et peintures exposées.

— Tu vois, je te l'avais dit que ça te plairait. —
Véronique lui adressa un sourire satisfait.

Alex allait répondre quand son regard fut attiré par une silhouette féminine devant une statue grecque.

La jeune femme, vêtue d'une simple robe blanche, semblait absorbée par l'œuvre. Ses longs cheveux châtain étaient noués en queue de cheval, quelques mèches rebelles encadrant son visage concentré. Il y avait quelque chose dans sa posture, dans l'intensité de son regard, qui captiva immédiatement Alex.

Véronique suivit son regard et sourit malicieusement.
— Elle est mignonne, non?

Puis, sans lui laisser le temps de réagir, elle le poussa doucement vers l'inconnue.

Pris au dépourvu, Alex s'approcha maladroitement. "Bonjour," dit-il doucement, ne voulant pas la surprendre. La jeune femme se tourna vers lui, ses yeux s'écarquillant légèrement.

Thea

— Bonjour, — tenta Alex, d'une voix douce pour ne pas la surprendre.

La jeune femme se tourna vers lui, légèrement hésitante.

— Bonjour, — répondit-elle timidement.

— C'est une belle pièce, n'est-ce pas? — Il désigna la statue d'un geste maladroit.

Soudain, son regard s'anima.

— Oh oui, absolument fascinante ! Regardez la finesse du drapé, la posture si naturelle malgré la rigidité du marbre. C'est un travail du IV^e siècle avant J.-C., probablement de l'école de Praxitèle...

Alex écoutait, fasciné, alors que la jeune femme, visiblement passionnée, détaillait les aspects techniques et historiques de l'œuvre. Ce n'était plus la personne timide d'il y a quelques instants, mais une experte passionnée, ses yeux brillant d'enthousiasme.

Leur conversation se poursuivit, passant d'une œuvre à l'autre. Alex était captivé, non seulement par les connaissances de la jeune femme, mais aussi par cette transformation qu'il observait en elle. Une femme timide qui se laissait gagner par sa passion de l'art.

Alors qu'ils arrivaient à la fin de l'exposition, la jeune femme sembla soudain prendre conscience du temps passé.

— Oh, je suis désolée, je me suis un peu emportée, un léger rougissement colorant ses joues.

— Non, non, c'était passionnant. Je m'appelle Alex, au fait.

— Lucie. — un sourire timide apparaissant.

Puis, après une brève hésitation, elle sortit une carte de visite de son sac.

— Ou Théa, quand il s'agit d'art. Voici les coordonnées de mon atelier, si jamais vous voulez... discuter d'art à nouveau. Ou si vous voulez acheter quelques bijoux uniques.

Son regard se tourna vers Véronique qui admirait un autre tableau.

Alex prit la carte, intrigué par cette femme. "L'atelier de Théa," lut-il à voix haute. Quand il releva les yeux, Lucie avait déjà disparu dans la foule, le laissant avec plus de questions que de réponses, et un désir irrépressible d'en apprendre davantage sur cette mystérieuse jeune femme.

Alex resta immobile un instant, fixant la carte de visite dans sa main, un mélange de confusion et de fascination sur son visage.

Alex examina la carte de visite qu'il tenait entre ses doigts. Ce n'était pas une simple carte professionnelle, mais une véritable œuvre d'art miniature. Le papier épais et texturé avait une teinte ivoire qui évoquait le marbre ancien. Au centre, imprimé en relief, se trouvait le dessin délicat d'une chouette aux yeux perçants, ses plumes stylisées formant un motif complexe qui rappelait les frises grecques. Les mots "L'atelier de Théa" étaient calligraphiés en lettres d'or, comme s'ils avaient été tracés par la main d'un scribe antique. Au verso, les coordonnées étaient inscrites dans une écriture élégante, presque poétique dans sa simplicité.

La carte elle-même semblait capturer l'essence de la femme qu'il venait de rencontrer : à la fois classique et contemporaine, mystérieuse et invitante. Alex la fit tourner entre ses doigts, admirant la façon dont la lumière jouait sur les détails en relief.

Véronique, qui avait observé toute la scène de loin, s'approcha avec un sourire malicieux.

— Eh bien, eh bien — ronronna-t-elle, passant son bras sous celui d'Alex.

— On dirait que notre petite sortie au musée a été plus fructueuse que prévu. Une jolie femme aux multiples facettes, apparemment. Exactement ce qu'il te faut pour sortir de ta routine, mon cher.

Elle jeta un coup d'œil taquin à Alex, dont les joues s'étaient légèrement colorées.

— Tu sais, — en lui donnant un petit coup de coude taquin. — si j'avais su qu'il suffisait de te traîner dans un musée pour réveiller ton côté romantique, je l'aurais fait bien plus tôt. Maintenant, la vraie question est : quand vas-tu l'appeler? Ou devrais-je dire, laquelle des deux vas-tu appeler? La jolie demoiselle ou l'artisane?

Alex leva les yeux au ciel, mais ne put s'empêcher de sourire face à l'enthousiasme de son amie. Il rangea soigneusement la carte dans sa poche, sachant que Véronique ne le laisserait pas tranquille avant qu'il n'ait pris contact avec la mystérieuse Lucie.

La journée touchait à sa fin, le soleil commençant sa lente descente vers l'horizon, peignant le ciel de teintes orangées et rosées. Lucie, encore animée par l'énergie de sa rencontre au musée, avait décidé de prolonger ce moment en se promenant sur les remparts d'Antibes. Elle marchait

d'un pas lent, savourant la caresse du vent marin sur sa peau. Ses longs cheveux châains, libérés de la queue de cheval qui les retenait plus tôt, dansaient autour de son visage, portés par la brise. Les reflets dorés que le soleil couchant faisait naître dans sa chevelure ajoutaient une touche de chaleur à son apparence, contrastant délicatement avec sa robe blanche qui ondulait doucement dans le vent.

Lucie s'arrêta près du rempart, ses yeux gris fixés sur l'immensité de la Méditerranée. La mer, d'un bleu azur intense, s'étendait à perte de vue, ses vagues scintillant sous les derniers rayons du soleil. Cette vue immuable semblait l'apaiser, comme si la mer emportait avec elle les émotions tumultueuses de la journée.

Ses pensées vagabondèrent vers sa rencontre avec Alex. Un léger sourire se dessina sur ses lèvres alors qu'elle se remémorait leur conversation passionnée sur l'art. Elle avait senti cette familière transformation en elle, cette assurance soudaine qui la surprenait toujours.

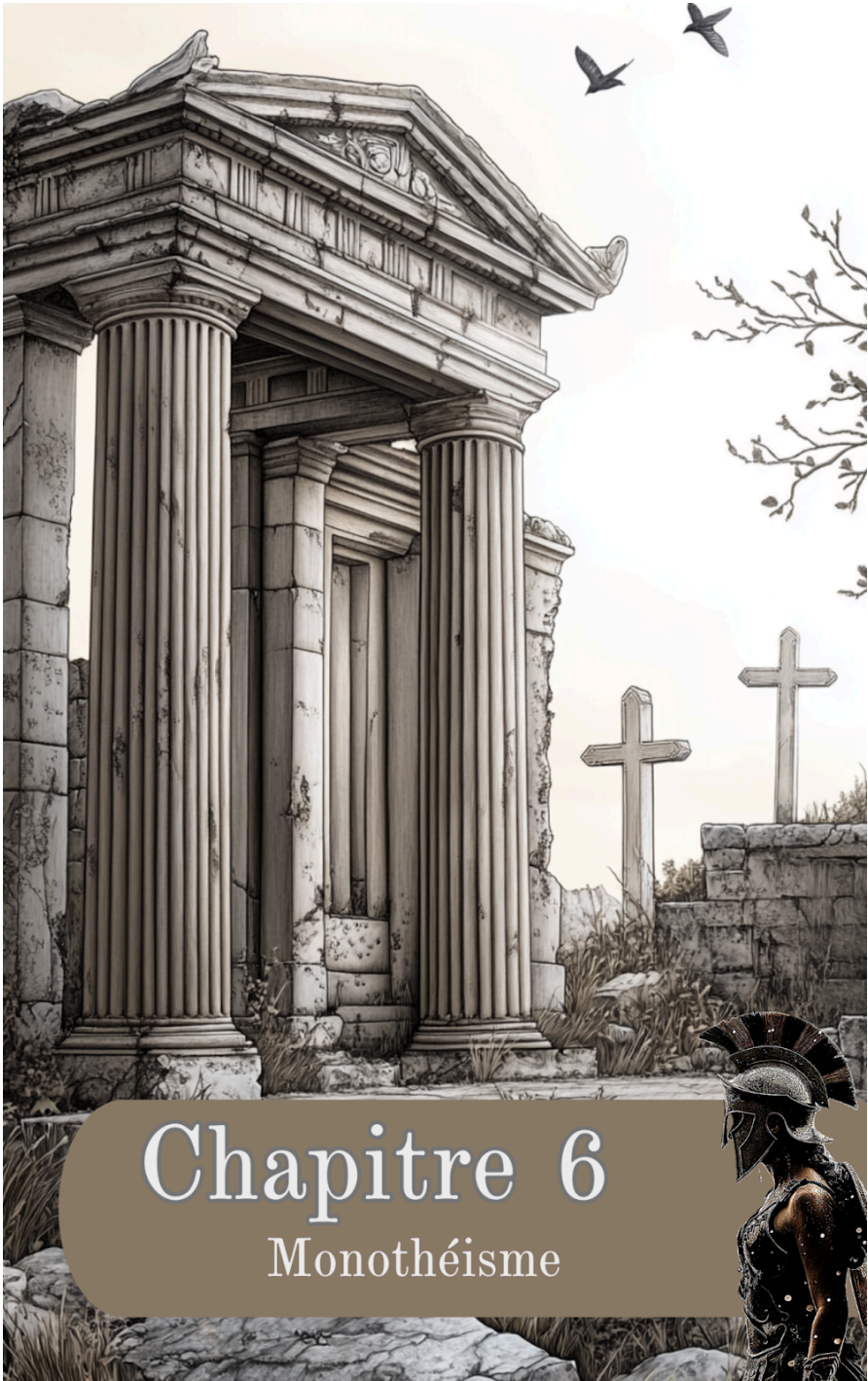
Pourtant, malgré la joie de cette rencontre, une pointe d'inquiétude persistait. Lucie porta inconsciemment la main à sa tempe, là où une légère douleur pulsait encore. Ces moments où elle se sentait devenir quelqu'un d'autre, bien que fascinants, l'effrayaient aussi.

Le vent s'intensifia soudain, faisant virevolter ses cheveux avec plus de force. Lucie ferma les yeux, inspirant profondément l'air marin. Pour un bref instant, elle eut l'impression d'entendre un murmure dans le vent, comme un appel lointain venu d'au-delà de la mer.

Quand elle rouvrit les yeux, le soleil avait presque disparu derrière l'horizon. Lucie se détourna lentement des remparts, jetant un dernier regard à la mer. Alors qu'elle se dirigeait vers son atelier tout proche, elle sentait en elle un mélange d'excitation et d'appréhension. Quelque chose avait changé aujourd'hui, une nouvelle page semblait se tourner dans sa vie. Et tandis qu'elle marchait dans les ruelles d'Antibes, Lucie ne pouvait s'empêcher de se demander où cela allait la mener.

Elle fixait la mer...

Thea



Chapitre 6

Monothéisme

Chapitre 6 : Monothéisme

IIIème siècle après JC

Athéna se tenait immobile sous l'olivier sacré, son regard gris perdu dans l'horizon du jardin des dieux. La brise éternelle faisait doucement bruisser les feuilles argentées, mais même ce son familier ne parvenait pas à apaiser l'inquiétude qui assombrissait son visage habituellement serein.

Le christianisme, cette nouvelle foi née dans un coin reculé de l'Empire romain, se répandait comme un feu de brousse à travers le monde des mortels. Athéna, dans sa sagesse millénaire, y discernait des aspects positifs : des enseignements de compassion, d'amour du prochain, une quête de sens qui résonnait avec sa propre philosophie. Pourtant, elle ne pouvait ignorer les conséquences profondes de cette transformation.

Sous ses yeux, le royaume des dieux semblait se détacher lentement du monde des mortels, comme un navire quittant silencieusement le port. Les prières qui autrefois montaient vers eux en un flot constant se faisaient de plus en plus rares, remplacées par des invocations à un dieu unique et invisible.

Ce qui préoccupait le plus Athéna, c'était l'oubli progressif des valeurs et de la sagesse que son monde avait nourries pendant des siècles. La quête de la connaissance, l'importance de la raison et du débat, l'équilibre entre la force et l'intellect - tous ces principes qu'elle avait chéris et cultivés semblaient s'estomper dans la conscience collective des mortels.

Plus inquiétant encore, elle voyait poindre les prémices de l'obscurantisme. Là où autrefois on célébrait la diversité des dieux et des pensées, elle percevait une tendance croissante à l'intolérance envers les anciennes croyances. Les temples, jadis centres de savoir et de réflexion, étaient abandonnés ou transformés, leurs trésors de connaissance menacés de disparition.

Athéna soupira, un son empreint de tristesse et de résignation. Elle savait que le changement était inévitable, que le monde des mortels devait suivre son propre chemin. Mais en tant que déesse de la sagesse, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter des conséquences à long terme de cet abandon des anciennes voies.

Pourtant, au cœur de son inquiétude, une étincelle d'espoir persistait. Peut-être que tout n'était pas perdu. Peut-être que la sagesse qu'elle incarnait trouverait de nouvelles façons de se manifester dans ce monde en mutation. Après tout, n'était-elle pas aussi la déesse de la stratégie? Il lui faudrait repenser

son rôle, trouver de nouveaux moyens d'inspirer et de guider les mortels, même si ceux-ci ne reconnaissaient plus son nom ou si les lois divines l'interdisait.

Avec une détermination renouvelée, Athéna se redressa, son regard balayant le jardin éternel. Le défi qui se présentait à elle était immense, mais elle n'avait pas dit son dernier mot. L'ère des dieux de l'Olympe touchait peut-être à sa fin, mais l'esprit qu'ils incarnaient - la quête de la sagesse, de la beauté et de la vérité - devait perdurer, d'une manière ou d'une autre.

Thea



Chapitre 7

Edouard Marin

Chapitre 7 : Edouard Marin

Monsieur Marin fumait un cigare à l'arrière de sa voiture luxueuse. Son portable sonna.

— J'écoute?

Il ajusta son costume impeccable et lissa sa barbe en écoutant.

— C'est notre seule chance de découvrir ce qu'elle dissimule réellement. Que sait-elle de la stèle ? Elle a échappé trop souvent à notre vigilance. Nous devons agir dans les limites des règles établies, aussi frustrantes soient-elles. Être ainsi entravé... Cela m'est profondément désagréable. Mais je jouerai le jeu. Même si, une fois de plus, elle a su passer entre les mailles du filet.

La limousine s'arrêta près du port d'Antibes, à quelques centaines de mètres des remparts. L'homme sortit de sa voiture.

Il observa un instant le grand port d'Antibes avant de se tourner vers la vieille ville pour s'y diriger.

— J'espère que l'information de cette fouteuse de merde de Cassandra est juste.

Lucie était assise sur un banc face à la mer, son regard perdu dans l'horizon bleu azur. Ses pensées vagabondaient, oscillant entre les souvenirs de sa rencontre avec Alex au musée et des images floues d'un jardin baigné de lumière dorée. Elle semblait à des lieues de là, comme déconnectée du monde qui l'entourait.

Soudain, une voix grave et chaleureuse la tira de sa rêverie.

— Mademoiselle Olivier? Ou devrais-je dire, Théa?

Lucie leva les yeux, surprise, et découvrit un homme grand et imposant, au sourire chaleureux avec une barbe soignée poivre et sel et des yeux d'un bleu profond qui semblaient refléter l'océan lui-même. Son costume sur mesure et sa posture assurée trahissaient une aisance certaine.

— Je suis Edouard Marin, — se présenta-t-il en tendant une carte de visite. — J'ai beaucoup entendu parler de votre talent et de vos connaissances en art grec ancien.

Lucie, encore un peu désorientée, balbutia une réponse.

— Je... C'est très aimable, mais je ne suis qu'une artiste et une passionnée amatrice.

Il balaya son objection d'un geste.

— C'est précisément ce mélange de créativité et de connaissance qui m'intéresse. Voyez-vous, je suis un collectionneur et philanthrope, et j'aurais besoin de votre expertise pour évaluer certaines pièces de ma collection.

Il sortit un chéquier de sa veste.

— Bien sûr, je comprends que votre temps est précieux. Permettez-moi de vous offrir une avance pour vos services.

Il griffonna un montant sur le chèque et le tendit à Lucie. Ses yeux s'écarrillèrent en voyant la somme - c'était plus que ce qu'elle gagnait en plusieurs mois.

Edouard remarqua son expression.

— Considérez cela comme un investissement dans votre talent. Alors, puis-je compter sur votre présence?

Lucie hésita un instant. Cette offre tombait à pic - son atelier avait besoin de réparations, et ses finances étaient serrées. De plus, l'opportunité d'examiner une collection privée d'art grec était trop tentante pour être refusée.

Theo

— D'accord. — un mélange d'excitation et d'appréhension dans la voix. — J'accepte votre invitation, Monsieur Marin.

— Excellent ! Visiblement ravi. — Je vous ferai parvenir les détails. À dans trois jours, Théa.

Alors qu'il s'éloignait, Lucie resta assise, le chèque à la main, se demandant dans quelle aventure elle venait de s'embarquer.

Une voix intérieure la mettait en garde. Mais une offre comme cela ne pouvait être ignorée.

De retour chez elle, Lucie déposa son sac sur une chaise et prit un verre d'eau. Ses mains tremblaient légèrement en versant l'eau dans le verre, une réaction qu'elle tenta d'ignorer. Elle s'assit sur le canapé, regardant fixement la carte de Monsieur Marin posée sur la table basse.

Ce simple rectangle de papier semblait peser des tonnes. Elle repoussa le verre, se leva, et ouvrit un tiroir de son bureau. Son journal, relié de cuir brun, l'attendait comme un vieil ami. Lucie l'effleura du bout des doigts avant de l'ouvrir à la première page vierge. Elle saisit sa plume, inspira profondément, et commença à écrire.

"Cher journal,

Quelle journée étrange et remplie d'événements ! Je ne sais par où commencer. D'abord, il y a eu cette rencontre au musée avec Alex. Un homme fascinant, à la fois artiste et scientifique. Quand nous parlions d'art, j'ai ressenti la réticence comme à chaque fois qu'un homme s'intéressait à moi. Mais j'aimerais savoir pourquoi cette fois, je ne l'ai pas rejeté immédiatement.

Et puis, ces maux de tête qui persistent. Je ne peux m'empêcher de penser qu'ils sont liés à mon accident, à mon coma quand j'avais 12 ans. Les médecins disent que tout va bien, mais ces migraines, ces moments où je me sens ailleurs... Est-ce normal? Y a-t-il quelque chose que j'ai oublié, quelque chose d'enfoui dans mon subconscient?

Enfin, il y a eu cette rencontre troublante avec Monsieur Marin. J'étais enthousiaste sur le moment, mais maintenant, je ne sais plus. Il y a quelque chose chez cet homme... une aura qui me met mal à l'aise. Son offre est généreuse, trop peut-être. Pourquoi moi? Que veut-il vraiment?

J'ai accepté son invitation, mais maintenant, un sentiment de malaise m'envahit. Suis-je en train de mettre les pieds dans un projet qui me dépasse? Ou est-ce simplement ma méfiance naturelle qui parle?

Thea

Une chose est sûre : je dois rester sur mes gardes. En tout cas, ces prochains jours promettent d'être... intéressants. J'espère que je saurai naviguer dans ces eaux troubles sans me noyer.

Lucie la paumée.

Avant de fermer son journal, étrangement sa main barra le mot “Paumée” et elle écrivit “ l'artiste”

Elle referma doucement son journal, le regard perdu dans le vague. Dehors, la mer murmurait doucement, comme si elle cherchait à lui transmettre un message qu'elle ne parvenait pas encore à comprendre.



Chapitre 8

Lucie et Théa

Théo
Chapitre 8 : Lucie et Théo

Alex se tenait devant la porte de « L'atelier de Théa », jouant nerveusement avec la carte de visite entre ses doigts. Depuis près d'une heure, il arpentait les ruelles du vieil Antibes, cherchant des prétextes pour repousser le moment fatidique.

— Allez, Alex ! Un peu de courage, — lui avait lancé Véronique avant de le pousser à venir. — Cette fille t'intrigue, c'est évident. C'était quand la dernière fois que tu as ressenti ça pour quelqu'un ?

Ses paroles résonnaient encore dans son esprit, nourrissant à la fois sa détermination et ses doutes. Il soupira, passant une main dans ses cheveux ébouriffés. Il tenta de rationaliser, comme il l'avait toujours fait en tant que neurologue. Qu'était-ce donc que cette étrange sensation au creux de son estomac ? Une simple curiosité, rien de plus.

— Je suis un scientifique, pas un adolescent nerveux avant son premier rendez-vous, — murmura-t-il en secouant la tête.

Pourtant, cette rencontre au musée l'avait marqué. La passion de Lucie l'avait captivé, réveillant un désir qu'il croyait éteint.

Inspirant profondément, Alex fixa la porte devant lui.

— Ce n'est qu'une visite d'atelier, rien de plus, — se dit-il pour se rassurer. Mais au fond de lui, il savait que c'était bien plus que ça.

Avec une détermination vacillante, Alex leva la main et frappa doucement à la porte. Le son résonna un instant, puis le silence s'étira, presque encourageant. Une part de lui espérait encore qu'il n'y aurait pas de réponse, qu'il pourrait rebrousser chemin sans devoir affronter cette rencontre imprévue.

Mais des pas retentirent de l'autre côté, et son cœur s'emballa. La poignée tourna, et la porte s'ouvrit, révélant Lucie. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement de surprise avant qu'un sourire ne vienne éclairer son visage.

— Alex? — dit-elle, étonnée mais visiblement ravie.

Il esquaissa un sourire maladroit, tentant de dompter sa nervosité.

— Bonjour, Lucie. Ou devrais-je dire, Théa? J'espère que je ne vous dérange pas.

La surprise de Lucie s'évanouit rapidement, remplacée par une chaleur sincère.

— Non, pas du tout. Entrez, je vous en prie, — dit-elle en s'écartant pour le laisser passer.

Thea

Elle tendit sa main en souriant

— Lucie! Théa c'est mon...nom d'artiste..

Alex franchit le seuil, immédiatement happé par l'atmosphère de l'atelier. La lumière du soleil baignait l'espace à travers de petites fenêtres, révélant un mélange harmonieux d'ordre et de chaos créatif, qu'il associa immédiatement à Lucie.

— C'est... impressionnant, — murmura Alex, ses yeux capturant chaque détail de la pièce.

Lucie esquaissa un sourire, un éclat de fierté traversant son regard.

— Merci. C'est à la fois mon refuge et mon terrain de jeu, — expliqua-t-elle en le guidant à travers l'atelier.

Alex s'arrêta devant un chevalet où une toile inachevée prenait vie. La peinture représentait une scène mythologique grecque, mêlant harmonieusement classicisme et touches modernes.

— C'est magnifique, — dit-il, admiratif. — La lumière... on dirait presque qu'elle émane de la toile.

Lucie rougit légèrement, détournant le regard.

— C'est un travail en cours, — avoua-t-elle. — J'essaie de capturer l'essence de ces mythes tout en les rendant accessibles aujourd'hui.

En avançant, Alex remarqua un coin consacré à la restauration. Des outils de précision parfaitement alignés encadraient une table de travail, où reposait, sous une vitrine, un fragment d'une ancienne statue grecque.

— Vous restaurez aussi des antiquités? — demanda-t-il, impressionné par cette facette inattendue de son travail.

Les yeux de Lucie s'illuminèrent.

— Oui. Il y a quelque chose de magique à redonner vie à ces pièces, — expliqua-t-elle, effleurant du regard la statue sous verre. — Révéler leur beauté cachée après des siècles d'oubli...

Elle s'interrompt soudain, croisant le regard intense d'Alex. Un silence s'installa, lourd de curiosité et d'une tension indéfinissable.

Alex se racla la gorge, rompant le moment.

— Vous avez vraiment un don, Lucie. Votre passion pour l'art grec est évidente dans tout ce que vous faites.

Lucie sourit, mais Alex perçut une hésitation furtive dans ses yeux. Alors qu'ils continuaient leur visite, Lucie s'arrêta devant une série de croquis épinglés sur

Thea

un grand panneau de liège. Les dessins représentaient des figures mythologiques stylisées, ajoutant modernité aux influences antiques.

— Ces esquisses, — commença-t-elle, sa voix légèrement plus douce, — sont les premières ébauches d'une nouvelle collection sur laquelle... Je travaille.

— Théa, — dit-t-il doucement, son ton empreint de curiosité. — Ce nom semble important pour vous. D'où vient-il?

Lucie se figea légèrement, ses yeux trahissant une hésitation. Elle se tourna vers lui, son visage partagé entre la réserve et une envie évidente de détourner la conversation.

— Oh... Théa, — balbutia-t-elle avec un sourire maladroit. — C'est juste mon pseudonyme. Vous savez, pour garder une certaine distance entre ma vie personnelle et professionnelle.

Elle haussa légèrement les épaules, tentant de minimiser l'importance du sujet. Mais Alex, attentif comme toujours, perçut les signes qui contredisaient ses mots. Le léger tremblement de sa voix, l'évitement de son regard, et cette tension dans ses gestes... Tout cela éveillait ses soupçons.

Il garda cependant le silence, préférant laisser la conversation évoluer naturellement. Parfois, les silences en disent plus que les mots.

— Un nom d'artiste, — répéta Alex, gardant un ton léger malgré l'ébullition de sa curiosité. — C'est intéressant. Il a une sonorité grecque, n'est-ce pas? Comme un écho à votre passion pour l'art antique.

Lucie acquiesça rapidement, presque trop vite, comme soulagée par cette interprétation.

— Oui, exactement. C'est... c'est pour ça que je l'ai choisi, — répondit-elle avec un sourire furtif.

Alex sentit le malaise de Lucie et décida de ne pas insister. Mais dans son esprit, les questions se multipliaient. Était-ce une simple coïncidence? Ou ce nom cachait-il une part d'elle-même qu'elle n'était pas prête à dévoiler? Trouble dissociatif? Jeu d'artiste?

— *Surement un pseudo* se dit-il.

Inspirant profondément, il choisit de changer de sujet, espérant alléger l'atmosphère. Pourtant, une idée l'effleura. Peut-être qu'un dîner lui permettrait d'apprendre davantage sur Lucie, dans un cadre moins formel. Il hésita un instant, puis se lança :

— Lucie, — dit-il, un sourire incertain se dessinant sur ses lèvres. — Je me demandais si... si vous accepteriez de dîner avec moi un de ces soirs?

Il s'efforça de garder sa voix légère, mais son cœur battait plus vite qu'il ne l'aurait voulu.

À ses mots, un changement presque imperceptible traversa Lucie. Ses épaules se redressèrent, son regard se fit plus dur, comme si une barrière invisible venait de se dresser entre eux. Lorsqu'elle parla, sa voix était différente, teintée d'une assurance froide et professionnelle.

— Je suis flattée, Alex, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée, — dit-elle, chaque mot soigneusement choisi. — Mes travaux me prennent tout mon temps, et je préfère que mes relations restent strictement professionnelles.

Alex fronça légèrement les sourcils, désarçonné par ce revirement soudain. Mais il garda son calme, s'efforçant de masquer sa déception. Ce n'était pas tant le refus qui le troublait, mais cette métamorphose dans son attitude. Une autre facette de Lucie.

Alex fut surpris par ce changement soudain. C'était comme si la Lucie chaleureuse qu'il avait rencontrée avait laissé place à quelqu'un d'autre, plus distant, entièrement absorbé par son art. Pourtant, alors qu'il s'apprêtait à accepter ce refus avec résignation,

quelque chose attira son attention : une lueur de conflit dans ses yeux.

Les mains de Lucie se crispèrent légèrement sur le bord de la table, et pendant un bref instant, son masque d'assurance vacilla.

— *Je veux lui laisser une chance. Il est gentil, éduqué et intéressant. Laisse moi! Se dit elle à elle même*

— Je... je veux dire... — balbutia-t-elle soudain, sa voix redevenant plus douce, presque hésitante. Elle ferma les yeux, comme si elle livrait une bataille intérieure. Lorsqu'elle les rouvrit, son regard était transformé, teinté de vulnérabilité.

— En fait, Alex, j'aimerais beaucoup dîner avec vous, — finit-elle par dire, un petit sourire timide effleurant ses lèvres. — Je suis désolée pour cette confusion. Parfois, je me laisse un peu trop emporter par mon travail.

Alex sentit un poids s'envoler de sa poitrine. Soulagé mais aussi intrigué par ce revirement, il lui rendit son sourire.

— Je comprends, — dit-il doucement — Que diriez-vous de demain soir?

Theo

Lucie hésita un instant, son sourire s'élargissant comme pour masquer une réflexion. Elle pensait à son autre rendez-vous, prévu pour mardi soir sur le yacht d'Edouard Marin. Après un bref calcul, elle répondit avec assurance :

— Mardi soir serait parfait.

Alex hocha la tête, satisfait de sa réponse. Il se demanda brièvement ce qui l'avait poussée à changer d'avis, mais décida de ne pas insister. Il y avait encore tant à découvrir sur Lucie... ou Théa.

Alors qu'ils finalisaient les détails de leur rendez-vous, Alex ne pouvait s'empêcher de repenser à ce qu'il venait d'observer. Cette lutte intérieure chez Lucie, bien qu'intrigante, le touchait profondément. Il se sentait attiré non seulement par son talent et sa passion, mais aussi par cette fragilité qu'elle semblait vouloir cacher. Peut-être était-ce seulement de la timidité mais son attention affûtée avec les années le faisait douter.

De son côté, une fois Alex parti, Lucie s'assit lourdement sur un tabouret, comme si toute l'énergie qu'elle avait rassemblée pour maintenir son calme venait de s'évaporer. Elle était heureuse d'avoir accepté ce dîner, mais une part d'elle restait méfiante, presque sur la défensive.

Jusqu'où pourrais-je aller avant que mes hésitations ne deviennent un obstacle? Cette question, familière et oppressante, lui revint en tête. Depuis l'accident, depuis ces migraines récurrentes, une dualité s'était imposée à elle, et chaque tentative de s'ouvrir à quelqu'un semblait réveiller cette partie d'elle-même, protectrice mais lourde à porter.

Se levant lentement de son siège, Lucie sentit une douleur sourde commencer à pulser dans ses tempes. Ce n'était pas une de ces migraines fulgurantes qui la laissaient clouée au lit, mais une sensation lancinante, un rappel obstiné de quelque chose d'enfoui au fond de sa mémoire.

Elle s'approcha de la fenêtre de son atelier, où le soleil de fin de journée baignait la Méditerranée de reflets cuivrés. Pressant son front contre la vitre froide, elle inspira profondément, cherchant un peu de soulagement.

Ses yeux fixés sur l'horizon, capturèrent la ligne où le ciel et la mer se fondaient dans une harmonie infinie. Peu à peu, les bruits de la rue en contrebas s'évanouirent. Le murmure des vagues lointaines s'imposa, doux et envoûtant, comme une berceuse.

Pendant un instant, le monde sembla s'effacer, la laissant seule face à cette immensité. Dans ce calme

étrange, une pensée furtive traversa son esprit : Et si ce vide était ma véritable maison?

L'esprit de Lucie commença à dériver, comme emporté par une marée invisible. Elle flottait entre la réalité tangible de son atelier et un ailleurs indéfinissable. Aux frontières de sa conscience, des images floues se dessinaient, vibrantes et insaisissables : un jardin baigné d'une lumière dorée, un olivier majestueux dont les feuilles scintillaient comme de l'argent, et des colonnes de marbre blanc qui semblaient s'élancer vers un ciel d'un bleu irréel.

Une étrange sensation s'empara d'elle, un mélange teinté d'excitation et d'appréhension. C'était comme si un voile, longtemps suspendu devant ses yeux, était sur le point de se lever. Pourtant, chaque fois qu'elle essayait de fixer son attention sur ces visions, elles lui échappaient, se dissolvant en éclats, comme des vagues insaisissables se retirant sur le rivage.

— *Acceptes toi, comme tu es . Comme tu dois être.* Se dit-elle.

Lucie resta ainsi, immobile devant la fenêtre, son regard perdu dans l'immensité de la mer. Le temps semblait s'être arrêté, suspendu entre deux mondes : celui de son atelier et celui de ces réminiscences mystérieuses. Une part d'elle savait qu'elle devrait s'inquiéter de ces absences, devenues de plus en plus

fréquentes. Mais une autre part, plus profonde – plus ancienne, même – les accueillait.

Ces fragments d'un ailleurs n'étaient pas une menace, mais une promesse. Une pièce d'un puzzle dont elle ne comprenait pas encore la forme, mais qu'elle sentait vitale pour découvrir qui elle était vraiment.

Thea



Chapitre 9 : Empires

Vème siècle après JC

Dans le jardin éternel de l'Olympe, Athéna se tenait immobile sous l'olivier sacré. Ses yeux gris, d'habitude si perçants, semblaient perdus dans le vide. Devant elle, les eaux cristallines du bassin reflétaient des images mouvantes du monde des mortels : un flux incessant de bouleversements, de batailles et de renaissances.

La Grèce, son berceau et sa fierté, n'était plus que l'ombre d'elle-même. Les temples majestueux, jadis pleins de vie et de prières, se dressaient maintenant comme des spectres silencieux, rongés par le temps et l'oubli. Athéna pouvait presque entendre le murmure des poètes disparus, ceux qui avaient chanté la sagesse et la gloire des dieux. Aujourd'hui, leurs voix étaient remplacées par de nouvelles idées venues d'un ailleurs qui ne la connaissait pas.

Ses doigts glissèrent doucement sur l'écorce rugueuse de l'olivier, comme pour chercher du réconfort. Cet arbre, symbole de paix et de victoire, restait son ancrage dans ce monde en perpétuelle mutation. Mais même lui semblait fatigué, ses feuilles d'argent frémissant à peine sous la brise éternelle.

Sur l'eau du bassin, d'autres images apparurent : l'Empire romain d'Occident, autrefois porteur de l'héritage grec, vacillait sous le poids de ses propres excès. Ses frontières s'effritaient sous l'effet des migrations et des tensions internes, tandis que ses forums, autrefois animés de débats et de lois, perdaient leur vitalité. Les structures qui avaient soutenu l'Empire vacillaient, emportées par un enchevêtrement de crises politiques, économiques et sociales.

Athéna observa ces visions avec une tristesse mêlée de fascination. Chaque déclin, chaque chute portait en eux les germes d'une renaissance, mais elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une profonde mélancolie. L'héritage qu'elle avait nourri semblait glisser entre ses doigts, et avec lui, la sagesse et la quête de perfection qu'elle avait tant chérie.

Ses yeux quittèrent le bassin pour se poser à nouveau sur l'horizon doré. Une question muette brûlait en elle : Quel rôle reste-t-il à jouer pour les dieux quand leurs enfants ne se souviennent plus d'eux?

À l'est, Constantinople résistait encore, phare de la civilisation dans un monde en mutation. L'Empire romain d'Orient, devenu Byzantin, portait une flamme vacillante de l'ancienne gloire. Mais même là, les visages des dieux olympiens s'effaçaient peu à peu, remplacés par des mosaïques chatoyantes de saints et de martyrs.

Athéna soupira, un son lourd de millénaires d'histoire. Les mortels qui levaient encore les yeux vers l'Olympe ne voyaient plus qu'une montagne nue, dépouillée de sa magie divine. Les récits de leurs exploits immortels, autrefois chantés avec ferveur dans les amphithéâtres, étaient devenus des fables pour enfants, des histoires racontées au coin du feu, teintées de doute et de scepticisme.

Elle ressentait le poids de cet oubli comme une brume enveloppant son essence. La sagesse, la stratégie, l'équilibre entre force et intellect qu'elle incarnait, semblaient s'effacer dans les tumultes d'un monde qui ne savait plus les nommer. Pourtant, ce n'était pas un oubli complet, mais une transformation. Une mutation qu'elle peinait encore à comprendre.

Dans les bibliothèques de Constantinople, des érudits se plongeaient dans les écrits anciens, préservant ce qui pouvait l'être. Des jeunes esprits redécouvraient la philosophie grecque, et des mots comme "sophia" et "logos" reprenaient vie dans de nouveaux contextes. Et dans l'art, les formes des dieux – bien que voilées sous d'autres symboles – inspiraient encore peintres et sculpteurs, gardant une part de leur splendeur.

Un mince sourire se dessina sur les lèvres d'Athéna. Peut-être que, sous ces nouvelles formes, ses valeurs traverseraient les âges. Peut-être que l'immortalité

Thea

n'était pas dans les temples ni dans les prières, mais dans l'esprit et le cœur des mortels qu'elle avait juré de guider.

Athéna se redressa, son regard s'embrasant d'une détermination nouvelle. Le monde changeait, certes, mais peut-être était-il temps pour les dieux eux-mêmes de changer. Une idée audacieuse, presque sacrilège, commença à germer dans son esprit, prenant racine dans les profondeurs de sa sagesse millénaire.

Elle n'agirait pas directement comme le voulait la directive de Zeus. Mais, l'exploration, la discussion n'était pas dans l'interdit.

L'air autour d'elle vibra, chargé d'une énergie contenue. Les feuilles de l'olivier sacré frémirent, murmurant des avertissements que seule une déesse pouvait entendre. Athéna posa une main sur le tronc de l'arbre, comme pour tirer une dernière force de cet ancien symbole de paix. Puis elle tourna les talons, son pas ferme et lourd de résolution, vers les limites de l'Olympe.

Chaque pas semblait peser plus que le précédent, chargé du poids de millénaires d'existence divine et des interdits qu'elle s'apprêtait à briser. La frontière entre le royaume des dieux et le monde des mortels apparut devant elle, intangible mais oppressante. L'air crépitait d'une tension presque électrique, un

avertissement silencieux rappelant l'ancien pacte : ne pas interférer directement dans les affaires des humains.

Athéna s'arrêta, sa silhouette immobile défiant la barrière invisible. Une part d'elle mesurait les conséquences possibles : la colère des autres dieux, la fragilité de l'équilibre cosmique. Mais une autre part, plus forte, voyait une nécessité impérieuse.

Lentement, elle leva les mains, commençant à tisser un voile de brume autour d'elle. L'illusion et la réalité se mêlèrent dans un ballet subtil, une œuvre d'art stratégique digne de la déesse qu'elle était. La barrière sembla trembler sous cet entrelacs de pouvoirs, et les contours de l'Olympe s'effacèrent progressivement.

Athéna sentit le sol sous ses pieds se transformer. La douceur éternelle du royaume des dieux céda la place à la rugosité brute de la terre des hommes. Autour d'elle, les images fugaces des terres mortelles prirent forme, encore floues mais bien réelles. Un souffle de vent, chargé des senteurs de la mer et du bois, lui confirma qu'elle avait franchi une frontière que peu auraient osé traverser.

Lorsque la brume se dissipa, Athéna se retrouva au cœur de Constantinople, la cité impériale, foisonnante de vie et d'histoire. Devant elle s'étendaient des rues

pavées bordées d'échoppes animées, des bâtiments aux mosaïques étincelantes, et au loin, la silhouette imposante de la basilique Sainte-Sophie. Le stratagème avait fonctionné, mais à quel prix?

Athéna sentit immédiatement que quelque chose en elle avait changé. Sa divinité, jadis éclatante et palpable, semblait voilée, amoindrie, comme si fouler le sol des mortels avait effacé une part de son essence. Une sensation étrange, presque oppressante, l'habitait, mélange de perte et d'adaptation.

Les bruits et les odeurs de la ville l'envahirent, à la fois familiers et déconcertants. Le martèlement des sabots sur les pavés, les cris des marchands vantant leurs épices venues d'Orient, l'odeur des poissons fraîchement pêchés mêlée à celle des encens d'églises... Les détails évoquaient une richesse sensorielle qu'elle n'avait pas connue depuis des siècles.

Athéna scruta les visages des passants, espérant y trouver une lueur de reconnaissance, une trace de ce qu'elle avait autrefois inspiré. Mais elle ne vit que l'indifférence, celle des mortels vaquant à leurs occupations quotidiennes, ignorant la présence d'une déesse déchue parmi eux.

Un frisson parcourut soudain son corps immortel. Au loin, un grondement sourd résonna, semblable à un écho de tonnerre. Zeus. Athéna ferma brièvement les

yeux, consciente que son père avait peut-être perçu sa transgression. Les pas qu'elle faisait sur cette terre était une provocation, une tentative pour défier l'ordre établi.

Elle rouvrit les yeux, remplis d'une détermination farouche. Le temps lui était compté. Elle devait agir rapidement, avant que l'Olympe ne la rattrape.

Sous l'apparence d'un érudit byzantin – sa toge d'un bleu profond ornée de broderies discrètes –, Athéna s'engagea dans les rues animées de la cité. Ses yeux gris, toujours aussi perçants, brillaient d'une curiosité nouvelle alors qu'elle redécouvrait ce monde des mortels qu'elle avait autrefois façonné.

Les rues fourmillaient d'une foule bigarrée : marchands grecs et arméniens, prêtres orthodoxes, érudits en pleine discussion, soldats surveillant discrètement les quartiers. Constantinople respirait l'énergie d'un monde à l'apogée de son influence. Et pourtant, chaque coin d'ombre murmurait l'inévitabilité du changement.

Athéna inspira profondément, absorbant ces impressions. Elle ignorait encore les conséquences de son acte audacieux, mais elle savait une chose : ce monde, si étranger à présent, avait besoin d'elle.

Elle s'arrêta devant un groupe de marchands rassemblés près d'un étal débordant de soieries et d'épices. Leurs voix animées parlaient de caravanes venues de Samarcande, de routes périlleuses et de profits mirobolants. Athéna écouta attentivement, fascinée par l'ingéniosité humaine et leur capacité à tisser des liens à travers des mondes si éloignés.

Plus loin, un jeune étudiant, assis sur les marches d'une bibliothèque, attirait une petite foule en déclamant un passage de Platon. Athéna s'approcha et, d'une voix calme mais assurée, posa une question subtile, qui fit vaciller son raisonnement. Le garçon releva le défi avec enthousiasme, et un sourire éclaira le visage d'Athéna. Cela lui rappela l'époque où ses temples résonnaient de telles joutes intellectuelles, où la sagesse et la vérité étaient des quêtes sacrées.

Près de la grande basilique, elle s'arrêta pour observer un artisan agenouillé devant une mosaïque en cours de réalisation. Les éclats de verre coloré prenaient vie sous ses mains expertes, formant des motifs qui mariaient les traditions grecques aux influences orientales. Athéna s'attarda, admirant cette fusion d'époques et de cultures. L'art, comme les mortels eux-mêmes, trouvait toujours un moyen de se réinventer.

Ces moments partagés ravivèrent en elle une flamme qu'elle croyait éteinte. Les mortels, si fragiles et pourtant si résilients, inspiraient une admiration

renouvelée. Leurs espoirs, leurs craintes, et leurs efforts pour façonner leur monde la touchaient profondément, bien plus qu'elle n'aurait osé l'admettre.

Lorsque le soleil commença à décliner, enveloppant Constantinople d'une lumière dorée, Athéna sut qu'il était temps de partir. Se détournant à regret de cette cité vibrante, elle trouva un coin tranquille, loin des regards. Elle ferma les yeux, laissant sa main frôler un mur de pierre, comme pour emporter un fragment de cette expérience avec elle.

D'une voix basse et pleine de puissance, elle commença à invoquer une énergie ancienne, un murmure divin oublié des mortels. La brume familière commença à l'envelopper, effaçant doucement sa présence de ce monde, mais laissant derrière elle une trace imperceptible dans l'esprit de ceux qu'elle avait croisés.

Alors que les contours de Constantinople s'estompaient, remplacés par les lignes familières et intemporelles de l'Olympe, Athéna sentait qu'elle ramenait bien plus que de simples souvenirs. Cette brève incursion dans le monde des mortels avait ravivé une flamme en elle, un désir de changement qu'elle n'avait pas ressenti depuis des siècles. Les humains, malgré leurs fragilités, savaient évoluer,

Thea

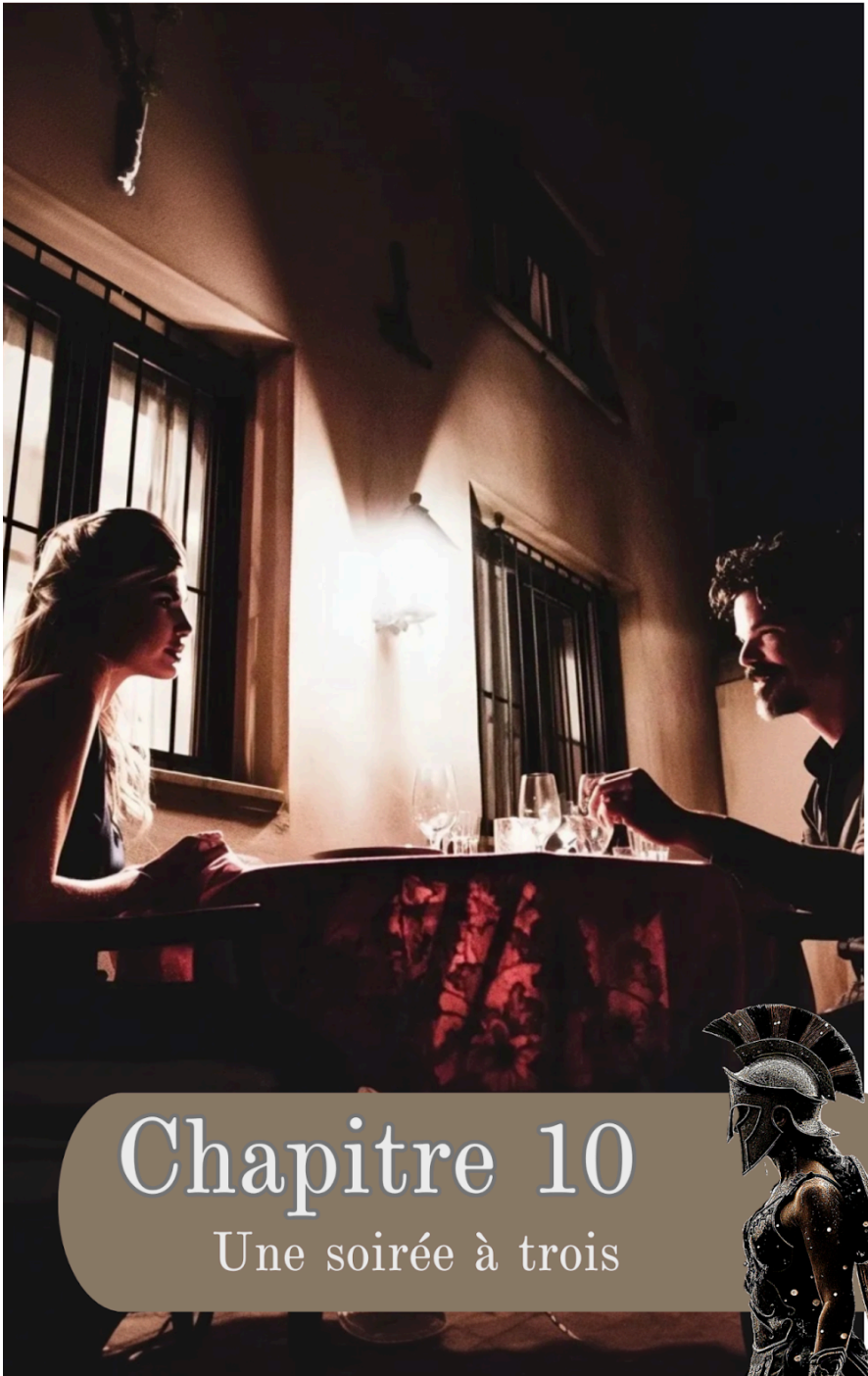
trouver des solutions là où tout semblait perdu, réinventer leur monde. Peut-être était-il temps pour les dieux de faire de même.

De retour dans le jardin éternel, elle posa un regard pensif sur l'olivier sacré, dont les feuilles bruissaient doucement sous une brise invisible. Un poids nouveau pesait sur ses épaules, celui de son secret, de cette transgression qu'elle savait impossible à cacher éternellement. Pourtant, pour la première fois depuis des siècles, un sourire sincère illuminait son visage.

Elle ne se berçait pas d'illusions : les conséquences viendraient. Zeus, ou peut-être une autre force encore plus ancienne, finirait par exiger des réponses. Mais cette journée avait changé quelque chose en elle. Elle avait entrevu des possibilités, des voies nouvelles pour insuffler la sagesse et l'équilibre dans un monde qui semblait vouloir échapper à son influence.

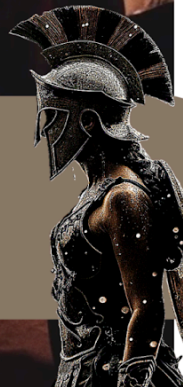
Et si la sagesse demandait cette fois-ci d'agir plutôt que de rester immobile?

Athéna releva la tête, son regard gris brillant d'une lumière renouvelée. Ce n'était pas la fin d'une époque pour les dieux, mais le début d'une nouvelle stratégie. Elle serait prête. Cette flamme qu'elle avait vu vaciller chez les mortels, elle la protégerait, coûte que coûte.



Chapitre 10

Une soirée à trois



Thea
Chapitre 10 : Une soirée à trois

Le mardi matin se leva sur Antibes, la lumière filtrait à travers les rideaux de l'appartement de Lucie. Assise au bord de son lit, la tête entre les mains, elle luttait contre une migraine qui semblait vouloir fendre son crâne en deux.

— *Je ne peux pas aller à l'atelier aujourd'hui!* murmura-t-elle, sa voix tremblante, presque inaudible.

— *Nous devons y aller. L'art n'attend pas.* La voix dans sa tête était claire, ferme, insistante.

Lucie secoua faiblement la tête, regrettant aussitôt ce geste, qui intensifia la douleur.

— *Juste une journée de repos... S'il te plaît,* implora-t-elle.

— *Le repos est pour les faibles. Nous avons des responsabilités. Des œuvres à créer, des antiquités à restaurer.*

Le conflit en elle faisait rage, chaque pensée semblant amplifier la pression dans son crâne. Luttant contre le vertige, Lucie se leva, chancelante, et se dirigea vers son bureau. Les croquis éparpillés sur le bois clair l'attiraient, une promesse d'évasion créative. Elle saisit un crayon, mais ses mains tremblèrent si violemment qu'elle le laissa tomber.

— *Je ne peux pas, sanglota-t-elle, ses larmes trahissant l'épuisement. Pourquoi ne peux-tu pas comprendre?*

— *Comprendre quoi? Que tu veux gaspiller ce talent que nous avons? Ce potentiel que d'autres nous envient?*

Lucie ferma les yeux, cherchant un instant de répit, mais les mots de Théa résonnaient en boucle dans son esprit. Responsabilité. Perfection. Création. Ces injonctions pesaient lourd, trop lourd.

Elle se laissa tomber sur le canapé du salon, la tête enfouie dans ses mains. Les larmes coulaient librement sur ses joues, et sa voix, brisée, murmura :
— *Je veux juste vivre. Être normale. Pourquoi est-ce si difficile?*

Théa ne répondit pas, mais Lucie pouvait presque sentir sa présence, tapie dans un coin de son esprit, observant, jugeant. Elle inspira profondément, cherchant un semblant de calme, mais la bataille ne faisait que commencer.

Le silence qui suivit était presque assourdissant, chargé de l'écho de ses pensées. Recroquevillée sur elle-même, Lucie resta là, son corps secoué de sanglots silencieux. La lumière du jour se déplaçait lentement à travers l'appartement, traçant des

ombres changeantes sur les murs. Les heures s'étiraient, chaque minute pesant comme un fardeau.

— *Excuse-moi! Tu as droit à du repos.*

Ce n'est qu'en début d'après-midi que la pression dans sa tête s'atténua légèrement. Avec une lenteur mécanique, Lucie se redressa. Ses membres étaient endoloris, comme s'ils portaient le poids de cette lutte invisible. Titubant légèrement, elle se dirigea vers la salle de bain.

Son reflet dans le miroir la fit grimacer. Ses yeux rouges et bouffis, son teint cireux, les cernes creusant ses joues : elle était l'ombre d'elle-même. Lucie passa un doigt hésitant sur son visage, comme pour effacer ce masque de fatigue, mais il resta bien en place.

Avec des gestes presque automatiques, elle ouvrit sa trousse de maquillage et entreprit de dissimuler les traces de son désarroi. Le fond de teint glissa sur sa peau, les ombres à paupières masquèrent la rougeur, et un léger rouge à lèvres redonna un semblant de vie à son visage. Chaque coup de pinceau était un défi lancé à cette autre voix en elle, un acte pour revendiquer une identité qu'elle craignait de perdre.

— *Ce soir, je serai juste Lucie!* murmura-t-elle à son reflet. Sa voix trembla légèrement, mais l'intention était là. — *Juste pour une soirée.*

Pourtant, alors qu'elle prononçait ces mots, un écho s'éleva dans son esprit. Une part d'elle-même – Théa ou simplement ses propres doutes? – semblait sourire doucement. Le son était à peine perceptible, mais il vibrait. Rien n'était jamais si simple.

Lucie détourna les yeux du miroir, refusant de croiser à nouveau son propre regard. Elle rangea son maquillage avec soin, comme si cet acte ordinaire pouvait éloigner le chaos de sa vie intérieure, ne serait-ce que pour un instant.

Le restaurant choisi par Alex était un petit bistrot intime, niché dans une ruelle pittoresque du quartier des Safraniers. Ses murs en pierre apparente, ornés de cadres anciens et de bouquets de fleurs séchées, diffusaient une chaleur accueillante. La lumière tamisée des lampes en cuivre créait une atmosphère douce, presque magique.

Lorsqu'elle franchit la porte, Lucie l'aperçut immédiatement. Alex s'était levé pour l'accueillir, un sourire chaleureux éclairant son visage.

— Vous êtes ravissante, dit-il, sincère, en tirant sa chaise avec un geste élégant.

Lucie lui rendit un sourire, mélange de timidité et de reconnaissance. Après une journée si tumultueuse, cette normalité lui semblait presque irréaliste.

— Merci, Alex. C’est un endroit charmant.

Ils s’installèrent, et la conversation débuta doucement, comme un ruisseau prenant de l’élan. Ils passèrent de l’art à la science, de leurs expériences personnelles à leurs aspirations futures. Alex partagea des anecdotes de sa vie entre la médecine et l’art, et Lucie, peu à peu, se détendit, ses propres mots s’écoulant plus facilement.

Les questions d’Alex montraient une attention sincère, comme s’il cherchait à comprendre Lucie bien au-delà des apparences. Et pourtant, son œil de scientifique notait des détails qu’il gardait pour lui : le maquillage ne masquait pas totalement les cernes sous ses yeux, et il percevait une tension subtile dans ses épaules. À plusieurs reprises, il remarqua la manière presque instinctive dont elle portait sa main à sa tempe, un geste qui lui suggérait un malaise physique ou émotionnel.

Malgré tout, Lucie semblait trouver dans cet échange une certaine sérénité. Le murmure de Théo dans son esprit était à peine perceptible, presque réduit à un écho lointain. Pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait vue, entendue, et simplement Lucie.

Lorsque le serveur apporta leurs plats – un filet de loup accompagné de légumes du marché pour Lucie, et un risotto au safran pour Alex – elle sentit son

estomac se nouer légèrement. Ce n'était pas la faim, mais un mélange d'appréhension et d'espoir, comme si ce dîner portait une signification qu'elle ne parvenait pas encore à comprendre.

— Lucie, dit-il doucement pendant une pause dans la conversation, pardonnez-moi si je me trompe, mais j'ai l'impression que quelque chose vous préoccupe. Est-ce que tout va bien?

Lucie hésita, surprise par sa perspicacité. Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais les mots semblèrent se bousculer dans sa gorge. Alex observa avec attention le changement subtil dans son expression : un mélange d'hésitation, de vulnérabilité et d'une certaine peur contenue.

— Je... non ça va. finit-elle par murmurer.

Puis, presque malgré elle, les mots commencèrent à couler, comme si le barrage qu'elle avait érigé depuis des années venait de céder.

— Quand j'avais 12 ans, j'ai eu un accident en Grèce. J'ai été dans le coma pendant un moment. Depuis... parfois, je me sens... différente.

Alex l'écoutait avec une attention bienveillante, son instinct analytique en éveil.

Theo

— Différente comment? demanda-t-il doucement, laissant sa voix exprimer plus de curiosité que de jugement.

Lucie baissa les yeux, jouant nerveusement avec le bord de sa serviette, avant de relever la tête.

— C'est... c'est comme si parfois je n'étais pas tout à fait moi-même. Comme si une partie de moi voulait quelque chose, et une autre partie voulait exactement le contraire. Je sais que ça sonne étrange, mais c'est difficile à expliquer. Lucie eut un léger doute.

— *Pourquoi lui raconte-je tout cela? Peut-être parce qu'il m'inspire confiance.*

Alex hocha lentement la tête, une expression pensive sur le visage.

— On dirait que vous ressentez une sorte de conflit intérieur, dit-il après un instant de réflexion. Comme si vous luttiez entre deux aspects de votre personnalité?

Lucie leva les yeux, surprise par la justesse de son analyse.

— Oui, c'est un peu ça. Parfois, je me sens tiraillée entre ce que je veux être et... autre chose. Quelque chose d'incontrôlable, presque.

Elle détourna légèrement le regard, redoutant de voir dans ses yeux une trace de jugement, mais elle n'y trouva que compréhension et une curiosité sincère.

— Et cette autre part de vous, reprit Alex avec douceur, elle vous aide ou elle vous entrave?

Lucie resta silencieuse un instant, comme si elle pesait la question pour la première fois.

— Les deux, je crois, murmura-t-elle finalement. Parfois, elle me pousse à faire des choses dont je suis fière, à aller plus loin que ce que je croyais possible. Mais d'autres fois... c'est épuisant. Comme si elle exigeait trop de moi, tout le temps.

— Et cette "autre chose", c'est Théa? demanda Alex doucement, essayant de garder un ton léger malgré les hypothèses qui se formaient dans son esprit.

Lucie sembla déstabilisée un instant. Ses yeux vacillèrent, comme si elle cherchait les bons mots.

— Je... je suppose. Théa, c'est la partie de moi qui est artiste, passionnée par l'art grec. Mais parfois... c'est comme si elle prenait trop de place.

Alex acquiesça, un sourire rassurant aux lèvres.

— C'est assez courant, vous savez. Beaucoup d'artistes parlent de leur "muse" ou de leur "alter ego

créatif". C'est souvent une façon d'explorer des aspects différents de soi-même.

Malgré son ton décontracté, son esprit d'ancien neurologue s'emballa. Il envisageait diverses possibilités, mais se força à les garder en arrière-plan, conscient qu'il ne devait pas tirer de conclusions hâtives.

— Lucie, reprit-il doucement, en tant que neurologue, je pourrais peut-être vous aider... ou vous mettre en contact avec quelqu'un.

— Non, répondit-elle, presque trop brusquement.

Alex haussa légèrement un sourcil, surpris par la fermeté soudaine de son ton. Lucie baissa les yeux, se reprenant.

— Pardon, je ne voulais pas être rude. Mais... c'est quelque chose que je dois gérer moi-même, dit-elle plus calmement, ses mains serrant sa serviette avec nervosité.

Alex respecta sa décision, hochant la tête avec un sourire compréhensif.

— Bien sûr. Si jamais vous changez d'avis, sachez que je suis là.

Lucie releva les yeux, une lueur de gratitude mêlée de réserve dans son regard.

— Merci, Alex. C'est gentil.

Le serveur revint à cet instant pour leur proposer un dessert, dissipant légèrement la tension. Mais Alex ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter. Derrière son apparence maîtrisée, Lucie semblait porter un poids bien plus lourd qu'elle ne voulait l'admettre. Il se promit silencieusement de rester attentif, car quelque chose chez elle, cette dualité fascinante, semblait à la fois la définir et la tourmenter.

La conversation reprit un ton plus léger, Alex sentant que Lucie avait besoin de détourner ses pensées. Ils parlèrent d'art, de leurs projets respectifs, et peu à peu, la complicité qu'ils avaient ressentie au musée refit surface.

En attendant le dessert, Lucie, après une hésitation, mentionna l'offre qu'elle avait reçue.

— Un homme s'est présenté comme un philanthrope, expliqua-t-elle en jouant distraitement avec sa fourchette. Il m'a invitée sur son yacht pour expertiser sa collection d'art grec.

Les yeux d'Alex s'illuminèrent.

— C'est une opportunité fantastique, Lucie ! Félicitations.

Lucie esquissa un sourire, mais Alex perçut une ombre d'inquiétude dans son regard.

— Oui, c'est excitant, admit-elle. Mais... aussi un peu intimidant. Je ne suis pas sûre d'être à la hauteur.

— Je suis certain que vous l'êtes, répondit Alex avec assurance. Votre passion et vos connaissances transparaissent dans tout ce que vous faites.

Lucie baissa les yeux, touchée par son encouragement, mais elle semblait toujours hésitante.

— Quelque chose vous préoccupe à ce sujet? demanda-t-il doucement, inclinant légèrement la tête pour capter son regard.

Lucie joua avec le coin de sa serviette, ses doigts pliant et dépliant machinalement le tissu.

— C'est juste que... tout s'est passé si vite. Cet homme, Monsieur Marin, était très insistant. Presque trop.

Alex fronça légèrement les sourcils, une pointe d'inquiétude naissant dans son esprit.

— Avez-vous vérifié ses références?

— Pas encore, avoua Lucie.

Elle sembla sur le point d'ajouter quelque chose. Ses yeux s'illuminèrent brièvement d'une lueur différente, plus assurée, presque déterminée. Mais le moment passa aussi vite qu'il était venu. Elle secoua légèrement la tête, comme pour chasser une pensée intrusive.

Alex, attentif, ne la quittait pas des yeux. Il avait remarqué ce changement subtil, ce glissement fugace entre Lucie et... Théa, peut-être?

— Vous vouliez dire autre chose? l'encouragea-t-il doucement, son ton à la fois patient et protecteur.

Lucie releva les yeux, son expression redevenue plus calme.

— Non, ce n'est rien. Juste une impression, répondit-elle finalement.

Alex hésita, mais choisit de ne pas insister. Pourtant, une alarme sourde résonnait en lui. Cet homme, Monsieur Marin, et cette invitation semblaient cacher quelque chose d'autre.

Alex sentit qu'une partie de Lucie, quelque chose au-delà de ses mots, voulait lui demander une chose importante. Mais il perçut aussi le moment précis où elle retint cette impulsion, une hésitation qui

Thea

semblait presque palpable. Respectant son silence, il choisit de ne pas insister.

— Eh bien, si vous avez besoin de quoi que ce soit pour préparer cette rencontre, n'hésitez pas à me le faire savoir, dit-il doucement, laissant la porte ouverte à une éventuelle confiance.

Lucie releva les yeux vers lui, un sourire empreint de gratitude et de regret flottant sur ses lèvres.

— Merci, Alex. J'apprécie vraiment.

Mais derrière son sourire, il détecta une ombre fugace, comme si elle venait de laisser passer une opportunité qu'elle n'était pas encore prête à saisir.

La soirée se termina sur cette note, le murmure des conversations dans le bistrot et les cliquetis des couverts formant un contraste paisible avec l'agitation intérieure d'Alex.

Sur le chemin du retour, la fraîcheur de la nuit n'apaisait pas les pensées qui tournaient en boucle dans son esprit. La dualité qu'elle avait évoquée, Théa prenant parfois trop de place, et cette étrange invitation sur le yacht de Monsieur Marin... Tout cela semblait dessiner les contours d'un puzzle bien plus complexe que ce qu'il avait initialement imaginé.

Une part de lui, rationnelle, voulait croire qu'il s'agissait simplement d'une artiste talentueuse

navigant entre ses ambitions et ses insécurités. Mais une autre part, plus intuitive, ressentait une profondeur inexpliquée, comme si Lucie – ou était-ce Théa? – s’apprêtait à affronter quelque chose de bien plus grand, un conflit qui la dépassait.

Alors qu’il franchissait le seuil de son appartement, Alex se promet d’être là pour elle. Pas seulement comme un ami ou un éventuel confident, mais comme quelqu’un prêt à affronter ce qui se cachait derrière ses silences et ses hésitations.



Chapitre 11

L'aube de l'Islam

Chapitre 11 : L'aube de l'Islam

IXème siècle de notre ère

Dans le jardin éternel de l'Olympe, Athéna observait avec une fascination mêlée d'inquiétude les bouleversements qui s'opéraient dans le monde des mortels. Une nouvelle force émergeait des déserts d'Arabie, portant le message d'un dieu unique et tout-puissant : l'Islam.

Les reflets mouvants de son bassin divin révélaient une expansion rapide et inédite. Athéna voyait ces croyants passionnés transformer le visage du monde, non seulement par leurs conquêtes, mais aussi par l'énergie avec laquelle ils bâtissaient des cités et développaient des savoirs. Une nouvelle ère s'annonçait, tissée de changements qu'elle peinait encore à appréhender.

Elle se redressa, scrutant les images avec une intensité renouvelée. Certes, leur monothéisme strict contestait l'existence même des dieux olympiens. Mais au-delà des différences spirituelles, Athéna ne pouvait s'empêcher d'admirer la ferveur intellectuelle qui accompagnait cette foi. Une part d'elle-même voyait dans cette nouvelle religion un potentiel immense pour la diffusion du savoir et de la sagesse, deux piliers qu'elle avait toujours chéris.

Bagdad, murmura-t-elle en fixant un point précis dans les eaux cristallines.

Décidant d'agir, elle utilisa à nouveau son stratagème pour se glisser dans le monde mortel. Sous l'apparence d'un érudit discret, elle se retrouva bientôt au cœur de cette capitale naissante. Bagdad, avec ses souks animés et ses grandes avenues bordées de palmiers, pulsait d'une énergie unique.

Mais c'est la Maison de la Sagesse qui la laissa véritablement sans voix. Ce centre de traduction et d'étude était un carrefour où les savoirs grecs, persans et indiens convergeaient, donnant naissance à des innovations en mathématiques, en astronomie et en philosophie. Athéna erra parmi les étagères chargées de manuscrits, écoutant avec attention les débats animés des érudits.

Elle fut frappée par leur dévotion non seulement à leur foi, mais aussi à la quête de la connaissance. Parmi eux, des traducteurs de diverses origines travaillaient de concert pour préserver et enrichir les savoirs des générations passées.

Une pointe d'émotion traversa Athéna alors qu'elle effleurait un manuscrit d'Aristote soigneusement recopié en arabe. Ces mortels, en réinterprétant les idées de son époque, portaient son héritage au-delà des limites qu'elle avait imaginées.

Pourtant, une question persistait : jusqu'où cette nouvelle ère de lumière et de savoir pourrait-elle coexister avec l'Olympe?

Un jour, sous l'apparence d'un sage itinérant aux vêtements simples mais propres, Athéna se vit

accorder une audience avec le calife Al-Ma'mun. Le dirigeant, connu pour son esprit curieux et son soutien aux érudits, l'accueille dans une salle bordée d'étagères remplies de manuscrits précieux.

— Approchez, sage étranger, dit-il en l'invitant d'un geste. Parlez-moi de ce qui vous amène dans ma cour.

Athéna s'inclina légèrement.

— La quête du savoir, répondit-elle simplement. La lumière qu'il apporte transcende les frontières et enrichit toutes les âmes, peu importe leur foi.

Intrigué, Al-Ma'mun se pencha légèrement en avant.

— Voilà des paroles qui me plaisent. Mais dites-moi, comment concilier ces trésors anciens, issus d'un monde polythéiste, avec notre foi en un Dieu unique?

Athéna sourit, un éclat d'admiration pour cet homme visible dans son regard. Elle choisit ses mots avec soin, consciente du poids qu'ils pouvaient porter.

— La vérité, quelle que soit sa source, ne peut contredire la vérité. Si les anciens ont découvert des lois ou des principes, c'est que ces lois étaient inscrites dans l'univers bien avant eux. La quête de la connaissance est un chemin sacré, car elle nous rapproche de la compréhension de l'ordre divin.

Al-Ma'mun resta silencieux un moment, ses doigts effleurant un manuscrit.

— Chercher la vérité dans toutes ses formes... C'est une pensée qui m'inspire. Je vois dans vos paroles une sagesse intemporelle.

Ils discutèrent longtemps, passant de la géométrie euclidienne à la métaphysique d'Aristote, en évoquant même des visions plus modernes de la science et de la médecine. Athéna, sans révéler sa véritable nature, guida subtilement le calife à travers des réflexions sur l'harmonie entre foi et raison, savoir ancien et découvertes nouvelles.

Lorsque la conversation prit fin, Al-Ma'mun, visiblement captivé, se leva.

— Vos paroles ne seront pas oubliées, sage étranger. Nous nous efforcerons de chercher cette lumière que vous avez décrite, où qu'elle se trouve.

Athéna s'inclina profondément avant de quitter la salle, le cœur rempli de fierté.

Dans les années qui suivirent, elle observa, cachée dans les ombres des bibliothèques et des salles de débat, comment cette conversation avait influencé une ère de découvertes scientifiques et philosophiques. La Maison de la Sagesse devint un phare dans la nuit du monde, et Athéna, bien que silencieuse, en était une protectrice invisible.

De retour dans l'Olympe, Athéna se tenait une fois de plus sous l'ombre protectrice de l'olivier sacré. Le jardin éternel baignait dans une lumière dorée, inchangée malgré le tumulte du monde mortel. Mais pour la déesse, rien n'était plus tout à fait pareil.

Elle ferma les yeux, revoyant les images de Bagdad : les érudits penchés sur leurs manuscrits, les débats animés résonnant dans la Maison de la Sagesse, et surtout, le regard inspiré d'Al-Ma'mun lorsqu'il avait parlé de concilier foi et savoir. Cette vision, si pleine de promesses, illuminait son esprit, alors même qu'une mélancolie familière s'insinuait en elle.

Certes, son nom et ceux des autres Olympiens s'effaçaient peu à peu des mémoires humaines. Certes, cette nouvelle religion, comme d'autres avant elle, rejetait ouvertement les anciens dieux. Mais Athéna voyait au-delà de cette opposition. Dans cette foi naissante, elle discernait un potentiel : celui d'une renaissance intellectuelle, d'un âge où la quête de la vérité transcenderait les dogmes et les frontières.

Elle posa une main sur l'écorce rugueuse de l'olivier, y puisant un réconfort discret. La sagesse qu'elle incarnait ne dépendait pas des temples ou des offrandes. Elle existait dans chaque esprit qui cherchait à comprendre le monde, à l'améliorer, à y apporter lumière et raison.

Thea

— Peut-être, murmura-t-elle pour elle-même, n'avons-nous jamais été destinés à être vénérés éternellement. Peut-être étions-nous là pour semer des idées, des principes, et laisser les mortels les faire grandir à leur manière.

Ces mots, bien qu'amers, contenaient aussi une lueur d'espoir. Car tant que l'humanité chercherait à comprendre, à innover, à explorer, son essence – l'amour de la sagesse et de la vérité – continuerait à exister, transcendant les époques et les croyances.

Athéna leva les yeux vers l'horizon éternel de l'Olympe. Le monde changeait inexorablement, mais elle sentait que son rôle était loin d'être terminé. Peut-être n'agirait-elle plus jamais ouvertement, mais son influence coulerait comme une rivière souterraine, invisible mais essentielle. Avec cette pensée, elle esquaissa un sourire, léger mais sincère, et tourna son regard vers le futur, prête à embrasser le changement.



Chapitre 12 : Le stratagème d'Athéna

XIème siècle de notre ère

Du haut de l'Olympe, Athéna observait le monde des mortels, son regard embrassant l'étendue de l'Europe et du Proche-Orient. Sous ses yeux s'étalait une tapisserie vivante, tissée de fils d'or représentant la quête de savoir et d'éclats sombres symbolisant les conflits imminents. Chaque point lumineux sur cette carte mouvante était un centre de connaissance – Bagdad, Tolède, Cordoue – où les esprits s'affairaient à préserver et transmettre les trésors du passé.

Mais au-delà de ces foyers de lumière, des ombres s'étiraient. L'Occident chrétien, porté par une ferveur religieuse grandissante, tournait son regard vers l'Orient. Athéna voyait les armées se rassembler, des bannières arborant des croix se déployant sous des cieux lourds de tensions. Les paroles des clercs et des rois appelaient à une croisade, mêlant foi et ambition dans un mélange puissant mais dangereux.

L'Orient, quant à lui, brillait comme un phare de savoir. Dans les bibliothèques de Bagdad et les écoles de Cordoue, les mathématiques, la médecine et l'astronomie prospéraient, alimentées par des manuscrits grecs soigneusement traduits en arabe. Ces trésors intellectuels, autrefois chéris dans les temples

d'Athènes, trouvaient une seconde vie dans des contrées lointaines.

Athéna fronça les sourcils, une lueur d'inquiétude traversant son regard perçant. Elle percevait le potentiel immense de cette rencontre entre deux mondes, mais aussi le danger qui l'accompagnait. Les croisades promettaient de rapprocher les civilisations, mais à quel prix? Elle voyait des armées en marche, des villes en flammes, et des bibliothèques pillées ou détruites dans le tumulte des conquêtes.

La déesse soupira, ses pensées oscillant entre espoir et appréhension. « Les mortels sont si proches de la lumière, murmura-t-elle, mais leur propre ombre les en détourne souvent. »

Pourtant, elle ne pouvait ignorer les possibilités. Si la philosophie grecque, préservée dans les bibliothèques orientales, revenait à l'Occident, elle pourrait insuffler une nouvelle vie à une Europe encore engourdie par des siècles d'ignorance. Si les mathématiques arabes enrichissaient les esprits européens, de nouvelles découvertes pourraient voir le jour, transcendantes et universelles.

Mais comment guider ces échanges tout en limitant les destructions? Comment inspirer les mortels sans

enfreindre les pactes divins qui l'empêchaient d'intervenir directement?

Athéna posa une main sur le bassin réfléchissant devant elle. Les images des croisades se superposaient à celles d'érudits silencieux, de manuscrits échangés en secret et de sages travaillant dans l'ombre pour préserver ce qui pouvait l'être. Un mince sourire, empreint d'une détermination nouvelle, se dessina sur ses lèvres.

— *Si je ne peux agir ouvertement, alors je ferai en sorte que ma sagesse voyage par d'autres moyens.*

Tandis que les premiers tambours de guerre résonnaient dans le monde des mortels, Athéna se mit à tisser ses propres stratagèmes.

C'est alors qu'Athéna prit une décision. Elle ne pouvait rester simple spectatrice de ces bouleversements. Les pactes divins interdisaient une intervention directe, mais elle avait toujours su contourner les règles avec finesse. Subtilement, discrètement, elle guiderait les hommes vers la préservation du savoir et l'échange des connaissances.

Ses pensées la menèrent loin de l'Olympe, jusqu'aux confins de l'Europe occidentale, dans une petite ville de Normandie. Là, un jeune homme nommé Gautier de Hauteville se tenait parmi une foule compacte, ses yeux bleus fixant intensément un prédicateur.

L'homme, drapé d'une robe de bure, haranguait les villageois d'une voix puissante, promettant rédemption et gloire à ceux qui prendraient la croix.

Le cœur de Gautier battait à tout rompre. Fils cadet d'un petit seigneur sans fortune, il n'avait rien à perdre, mais tout à prouver. L'idée de rejoindre une croisade, de marcher vers Jérusalem pour défendre la foi chrétienne et trouver son destin, embrasa son esprit d'un mélange de peur et d'exaltation.

Ce soir-là, agenouillé dans la petite chapelle familiale, Gautier priait dans le silence. Ses pensées tourbillonnaient, mêlant les promesses du prédicateur et ses propres doutes. Pouvait-il vraiment accomplir une telle quête?

Alors qu'il fermait les yeux pour murmurer un dernier Ave, une lumière douce et irréaliste se déploya dans la chapelle. L'air semblait vibrer d'une énergie invisible, et lorsqu'il releva la tête, son souffle se coupa.

Une femme d'une beauté saisissante se tenait devant lui. Drapée d'une robe blanche, un casque doré reposant sur sa tête, elle semblait à la fois éthérée et ancrée dans la réalité. Ses yeux gris, insondables, captèrent le regard de Gautier, qui tomba immédiatement à genoux.

— Marie-Madeleine, murmura-t-il avec ferveur, certain d'être en présence d'une sainte.

La femme inclina légèrement la tête, un sourire énigmatique flottant sur ses lèvres. Sans un mot, elle posa sa main sur son épaule. Une vague de calme et de certitude déferla sur Gautier, effaçant ses doutes comme le vent disperse la brume.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, elle avait disparu, laissant derrière elle un silence chargé de mystère. Mais dans son cœur, Gautier savait ce qu'il devait faire. Sa résolution était prise : il prendrait la croix et partirait pour Jérusalem.

Le lendemain, Gautier annonça sa décision à sa famille, rassemblée autour de la table dans la grande salle de leur modeste manoir. Son père, un homme austère au visage buriné par les ans, l'écouta en silence, le regard grave. Lorsque Gautier eut terminé, le vieil homme se leva lentement, sortant une épée soigneusement enveloppée d'un tissu usé.

— Cette lame a servi ton grand-père dans ses campagnes, dit-il en tendant l'arme à son fils. Elle n'a pas vu le sang depuis des années. Si tu pars, que ce soit avec honneur et justice.

Gautier accepta l'épée avec révérence, ému par cet acte solennel. Son père se tourna ensuite vers un jeune homme aux traits fins, assis à ses côtés.

— Frère Thomas, dit-il, je vous confie Gautier. Que votre érudition et votre foi l'accompagnent. Écrivez ce qu'il verra et vivra. Que ses actes soient consignés pour l'avenir.

Frère Thomas, un clerc à peine plus âgé que Gautier, hocha la tête avec un mélange de fierté et de nervosité. Alors qu'il referma le livre dans lequel il venait de noter la décision de Gautier, il ne savait pas que ce périple changerait non seulement l'histoire, mais aussi leur compréhension du monde.

Le 27 novembre 1095, une foule innombrable se pressait sur la plaine devant Clermont. Hommes, femmes et enfants s'agglutinaient pour entendre le discours du pape Urbain II. Lorsque le souverain pontife monta sur l'estrade, une brise légère balaya la foule, apportant un calme inattendu.

Urbain, ajustant son regard sur les visages tendus vers lui, crut entrevoir une femme aux yeux gris dans la masse compacte. Elle semblait le fixer avec une intensité troublante, mais lorsqu'il cligna des yeux, elle avait disparu.

Inspiré, presque transcendé, il prit une profonde inspiration et commença à parler. Ses paroles résonnèrent avec une éloquence inhabituelle, transcendant la rhétorique ordinaire. Il décrivit la

souffrance des chrétiens d'Orient, la grandeur de la cause, et la gloire qui attendait ceux qui répondraient à l'appel. Beaucoup, dans la foule, sentirent une force mystérieuse guider leur décision.

Pendant ce temps, Gautier et Frère Thomas s'immergeaient dans les préparatifs. Leur itinéraire les conduirait à travers des terres inconnues, où chaque étape serait un test de leur foi et de leur endurance.

Une nuit, alors qu'ils discutaient autour d'un feu crépitant, Gautier s'arrêta soudain, les yeux fixés sur l'obscurité au-delà des flammes. Frère Thomas suivit son regard, inquiet.

— Gautier? Qu'y a-t-il? demanda-t-il doucement.

— Elle est là, murmura Gautier, ses traits marqués par un mélange de crainte et de fascination.

Frère Thomas ne voyait rien, mais Gautier levait les yeux, comme captivé par une vision invisible. Une femme aux yeux gris lui apparaissait, vêtue d'une robe blanche flottant légèrement autour d'elle, comme portée par un vent que lui seul pouvait sentir.

Elle étendit une main vers l'est, et, dans un murmure à peine audible, Gautier crut discerner les mots : « *Savoir perdu, lumière cachée.* » Derrière elle, il crut deviner des silhouettes de bibliothèques anciennes, des rouleaux de parchemin entassés, des étagères infinies.

Puis, aussi soudainement qu'elle était apparue, elle disparut.

Frère Thomas posa une main sur l'épaule de son compagnon.

— Gautier, qu'avez-vous vu?

Mais le jeune homme secoua la tête, incapable de formuler une réponse. Au fond de lui, il savait que cette vision n'était pas un simple rêve. C'était une mission. Une quête qui allait bien au-delà des croisades terrestres, touchant à quelque chose de plus profond et universel.

Journal de Frère Thomas

Printemps 1096.

"Mon seigneur Gautier a encore une fois reçu une vision de la sainte Dame. Elle semble nous guider non seulement vers Jérusalem, mais aussi vers des trésors de connaissance perdus. Est-ce un signe que notre quête dépasse la simple reconquête du Saint-Sépulcre? Peut-être sommes-nous les instruments d'un dessein plus vaste que nous ne comprenons pas encore."

Alors que les croisés se rassemblaient, les préparatifs atteignaient leur paroxysme. En juin 1097, les armées croisées, coordonnées avec les forces byzantines, arrivèrent devant les murs imposants de Nicée. La

ville, bien approvisionnée et protégée par ses remparts solides, représentait un défi de taille.

Athéna, invisible, observait avec attention. Elle savait que la victoire ici dépendrait de la coopération entre les croisés et les Byzantins, deux forces souvent divisées par la méfiance mutuelle. Subtilement, elle insuffla des idées et des visions à plusieurs figures clés de l'expédition.

La vision de Gautier survint une nuit alors qu'il priait, accablé par l'incertitude face à l'impasse militaire. La Dame aux yeux gris lui apparut à nouveau, son regard empli de sérénité et de force. Elle tendit la main vers l'horizon, et des images lui vinrent en flashes : une flotte byzantine bloquant le lac Ascanius, des sentiers sinueux autour de la ville, et une fissure à peine visible dans les remparts ouest.

Au matin, Gautier rapporta sa vision à Bohémond. Bien qu'initialement sceptique, le chef normand convoqua une reconnaissance pour examiner les zones évoquées. Les éclaireurs confirmèrent deux éléments : une route secondaire permettant un mouvement furtif autour de la ville et un point faible dans les remparts ouest, qui pouvait servir pour une diversion.

Pendant ce temps, la flotte byzantine, guidée par l'empereur Alexis, isolait progressivement la ville en bloquant le lac. Les forces croisées, avec des informations désormais précises, coordonnèrent leur

assaut. Bohémond fit avancer ses troupes vers les remparts identifiés, tandis que Godefroi feignait une attaque massive à l'est pour détourner l'attention des défenseurs turcs.

Le 19 juin 1097, Nicée capitula. Les Byzantins négocièrent secrètement la reddition, frustrant certains croisés qui espéraient piller la ville, mais la victoire fut célébrée comme un premier triomphe de la croisade.

Extrait du journal de Frère Thomas

"Nous avons pris Nicée grâce à une stratégie inspirée. Mon seigneur Gautier affirme que sa vision de la Dame a été décisive. Pourtant, je reste troublé par cette figure énigmatique. Est-elle véritablement une sainte, ou une force plus ancienne qui guide nos pas? Dans l'ombre des murs de Nicée, j'entends les échos d'une sagesse oubliée, qui veille sur notre quête bien au-delà de ce que nous pouvons comprendre."

Alors que les croisés se trouvaient acculés à Dorylée en juillet 1097, l'armée turque, menée par Kilij Arslan, encerclait les forces avancées. L'heure était grave, et la défaite semblait inévitable. Gautier, au cœur du chaos, sentit une étrange sérénité l'envahir, comme si une force invisible lui chuchotait des ordres dans le tumulte.

Theo

Alors qu'il levait les yeux, Gautier aperçut une silhouette féminine se tenant sur une colline, dominant la bataille. Son armure semblait briller sous le soleil, et bien qu'il ne puisse discerner clairement ses traits, ses yeux gris perçants semblaient le transpercer. Elle levait une lance scintillante, désignant une ouverture dans les lignes ennemies.

Un cri jaillit du jeune chevalier :

— Là-bas, regardez ! Laissez passer les renforts par ce flanc !

Son intervention, relayée par les commandants, permit aux troupes de Godefroi et Bohémond de pénétrer les rangs turcs, prenant les assaillants à revers. Ce mouvement stratégique brisa l'encerclement, transformant une défaite presque certaine en une victoire éclatante.

Extrait du journal de Frère Thomas

"Le combat fut sanglant, mais nous avons prévalu. Mon seigneur Gautier affirme avoir vu une guerrière sur la colline, une vision divine guidant ses pas. Mais était-ce réellement une apparition céleste, ou le fruit d'un esprit en quête d'espoir dans une situation désespérée? Je ne peux le dire. Ce que je sais, c'est que son cri a rassemblé nos hommes à un moment crucial, et que cela a suffi pour renverser le cours de la bataille."

Invisible aux yeux des mortels, Athéna observa avec satisfaction comment ses manipulations avaient porté

leurs fruits. Elle avait insufflé des idées dans l'esprit de Gautier, orchestrant les mouvements nécessaires pour tirer parti des renforts de Bohémond. Bien qu'elle ait dû se retenir d'intervenir directement, sa présence inspiratrice avait suffi à influencer sur le destin de la bataille.

Le soir venu, Gautier se confia à Frère Thomas près d'un feu de camp :

— Je l'ai vue, Thomas. Elle était là, sur cette colline, dirigeant nos mouvements. Mais elle n'était pas comme les saintes que nous vénérons. Elle semblait... autre.

Frère Thomas, troublé mais pragmatique, répondit avec une gravité solennelle :

— Peut-être était-ce une épreuve. Les voies divines sont parfois plus anciennes et plus mystérieuses que nous ne pouvons le comprendre.

Après la victoire de Dorylée, les croisés traversèrent l'Anatolie, un territoire à la fois hostile et fascinant. Pour Gautier, chaque journée était une leçon : les collines arides abritaient des ruines oubliées, des statues brisées et des inscriptions illisibles qui murmuraient les échos de civilisations disparues. Frère Thomas, toujours son carnet à la main, notait avec ferveur ces vestiges.

— Ces terres parlent, Gautier, murmura le clerc en traçant des croquis maladroits d'un temple délabré. Si seulement nous pouvions comprendre leur langage.

Gautier hocha la tête, son regard fixant l'horizon où les montagnes se découpaient contre le ciel rougeoyant. Une étrange paix l'envahissait chaque fois qu'ils campaient près de ces lieux antiques, comme si une force invisible veillait sur eux.

Une nuit, alors qu'ils s'étaient arrêtés près d'une cité oubliée, Gautier rêva à nouveau de la Dame aux yeux gris. Cette fois, elle se tenait au sommet d'un monticule, vêtue d'une toge simple. Elle tendait un bras vers l'horizon, mais son autre main semblait indiquer les ruines à ses pieds. Ses lèvres bougèrent, mais aucun son ne parvint à Gautier.

Lorsqu'il se réveilla, il resta assis, troublé.

— Que voulait-elle me dire cette fois? murmura-t-il pour lui-même. Regarder devant, ou regarder en arrière?

Frère Thomas, qui partageait sa tente, leva un sourcil mais ne répondit pas. Depuis Dorylée, il s'était habitué aux récits troublants de visions de son compagnon.

Alors qu'ils approchaient d'Antioche, le hasard mit sur leur chemin un érudit syrien, invité à leur camp par un capitaine croisé intrigué par ses récits. L'homme, vêtu d'un manteau modeste mais parlant avec l'autorité d'un sage, discutait avec les croisés de l'histoire de la région. Gautier, fasciné, lui posa une question.

— Que pensez-vous de notre dieu et du vôtre? Sont-ils si différents?

L'érudit plissa les yeux, comme pour sonder l'âme du jeune chevalier.

— Pas si différents que vous pourriez le croire. Les noms changent, les récits diffèrent, mais les vérités qu'ils portent sont éternelles. N'est-ce pas la sagesse que vous recherchez, au-delà des noms et des formes?

Ces paroles frappèrent Gautier comme une révélation. Cette nuit-là, dans ses rêves, il revit la Dame. Ses yeux gris semblaient refléter à la fois le ciel étoilé et les pierres anciennes. Et cette fois, Gautier osa poser une question :

— Êtes-vous vraiment Marie Madeleine? Ou êtes-vous autre chose?

Athéna, dans sa forme divine, se contenta de sourire. Lorsque Gautier se réveilla, il se tourna vers Frère Thomas.

— Je commence à douter, Thomas. Nous sommes venus ici pour combattre, mais... peut-être que le véritable but de notre voyage n'est pas de conquérir, mais de comprendre.

Le 21 octobre 1097, l'armée croisée atteignit les remparts d'Antioche. La ville, protégée par ses murailles imposantes et ses défenses naturelles, semblait inviolable. Les premières tentatives d'assaut

échouèrent, et à mesure que l'hiver s'installait, les croisés furent pris entre la famine et les contre-attaques des forces turques.

Par une nuit glaciale, Gautier, grelottant près d'un feu mourant, eut une vision. La Dame aux yeux gris apparut devant lui, non pas en guerrière mais en figure apaisante. Elle tendit la main, et une scène se dessina dans son esprit : une rue animée d'Antioche. Il y voyait des enfants jouant, des marchands proposant leurs produits, et des artisans travaillant avec patience. Loin de l'image d'un ennemi impitoyable, ces habitants semblaient simplement vivre leur vie.

Lorsque la vision s'estompa, Gautier se releva en sursaut, troublé.

Le lendemain, il tenta de partager cette perspective avec un groupe de compagnons :

— Nous ne combattons pas des monstres, dit-il, sa voix empreinte de gravité. Ce sont des hommes et des femmes comme nous. Peut-être que cette croisade ne devrait pas se limiter à prendre des villes, mais à comprendre et préserver ce que nous trouvons.

La majorité de ses auditeurs haussèrent les épaules ou marmonnèrent des objections, leur faim et leur désespoir brouillant tout idéal élevé. Un chevalier plus âgé éclata de rire :

— Tu rêves, Gautier. Les croisés ne sont pas là pour

philosopher. Nous mourrons de faim pendant qu'ils festoient à l'intérieur.

Mais un petit groupe, dont Frère Thomas et deux jeunes écuyers, sembla réfléchir à ses paroles. Plus tard, Thomas écrivit dans son journal :

"Mon seigneur Gautier commence à semer des idées troublantes. Peut-être ces graines germeront-elles un jour. Mais pour l'instant, elles tombent sur un sol stérile, desséché par la faim et la peur."

Alors que le siège s'éternisait, les croisés parvinrent à obtenir l'aide d'un traître à l'intérieur des murs, un certain Firouz, gardien d'une des tours.

Dans une vision destinée à Firouz, elle apparut sous la forme d'un marchand étranger, murmurant des paroles qui éveillèrent en lui un sentiment d'opportunisme :

— Si tu ouvres les portes, tu gagneras une richesse que ces murs ne t'apporteront jamais.

La nuit du 2 juin 1098, les croisés, guidés par les informations de Firouz, escaladèrent les remparts et prirent Antioche. La bataille qui suivit fut brutale, marquée par des massacres, mais une petite partie des habitants fut épargnée grâce à l'intervention discrète de Gautier, qui insista pour protéger un groupe de femmes et d'enfants réfugiés dans une église.

Alors qu'il observait les flammes consumer une partie de la ville, Gautier murmura à Frère Thomas :

— Nous avons gagné une bataille, mais avons-nous perdu autre chose? La Dame m'a montré une autre voie, mais nous ne savons pas encore la suivre.

Ce soir-là, Gautier se tenait à l'écart du camp, son regard fixé sur les remparts d'Antioche. La silhouette de la Dame aux yeux gris lui apparut brièvement, debout sur les murailles détruites, son visage empreint d'une tristesse profonde.

— Pourquoi cet air de désolation, alors que nous avons triomphé? murmura-t-il, comme s'il espérait une réponse.

Mais la Dame ne dit rien. Elle leva simplement un doigt, pointant non vers la ville conquise, mais vers le ciel étoilé. Gautier sentit une vague de compréhension l'envahir.

De retour auprès de Frère Thomas, il confia ses réflexions :

— La véritable bataille, Thomas, n'est pas celle que nous menons contre ces murs ou ces gens, mais celle qui se joue dans nos propres cœurs. La peur, l'ignorance, la haine... Ce sont elles que nous devons vaincre.

L'armée des croisés, affaiblie mais déterminée, quitta Antioche et entama sa marche finale vers Jérusalem.

Le voyage à travers les terres arides de Syrie fut impitoyable. Sous un soleil implacable, les soldats s'effondraient de fatigue, l'eau manquait, et les querelles éclataient.

Pour Gautier, chaque journée était une leçon de survie et d'endurance. Cependant, il ne put s'empêcher de remarquer un étrange guide : leur chemin semblait les mener vers des oasis inattendues et des ruines antiques. Lors d'une halte, ils découvrirent un ancien temple romain en partie enfoui dans le sable.

Gautier, fasciné, déclara à ses compagnons :

— Regardez autour de vous. Ces lieux ont vu des civilisations s'élever et tomber. Apprenons de leur grandeur, mais aussi de leurs erreurs.

Les réponses furent partagées. Certains, comme Frère Thomas, partageaient son émerveillement :

— Peut-être est-ce un signe, mon seigneur. Un rappel de notre quête véritable.

Mais d'autres grognaient :

— Ces pierres ne remplissent pas nos ventres, Gautier. Nous sommes ici pour Jérusalem, pas pour admirer des ruines.

Gautier savait qu'il ne pourrait pas convaincre tout le monde. Pourtant, à chaque étape, il persistait,

Theo

encourageant ceux qui voulaient écouter à regarder au-delà de la guerre et de la conquête.

Un soir, alors qu'ils campaient près d'une autre ruine, Gautier fit à nouveau un rêve. La Dame, vêtue cette fois d'une tunique simple, marchait entre des colonnes brisées. Elle posa sa main sur un pilier, et des images surgirent dans l'esprit de Gautier : des mathématiques, des écrits philosophiques, des schémas d'ingénierie.

À son réveil, Gautier partagea sa vision avec Thomas :
— Nous ne sommes pas ici uniquement pour Jérusalem. Il y a autre chose. Ces lieux renferment un savoir que nous ne pouvons ignorer.

À une halte suivante, Gautier persuada un petit groupe d'écuyers et de clercs d'explorer une bibliothèque abandonnée. Bien que beaucoup de parchemins aient été détruits, ils découvrirent quelques manuscrits préservés. Thomas s'émerveilla :
— Ce sont des traductions en arabe des philosophes grecs ! Aristote, Euclide... Gautier, c'est un trésor.

Gautier se tourna vers ses compagnons.

— Alors emportons-les. Ces parchemins doivent survivre.

Ainsi, malgré la résistance et l'indifférence de nombreux croisés, Gautier commença à rassembler un petit groupe partageant sa vision, semant les graines d'un nouvel objectif : non seulement reconquérir

Jérusalem, mais aussi préserver ce qu'ils pouvaient de la sagesse des anciens.

Le 7 juin 1099, après des années de marche et de batailles, Gautier et l'armée des croisés arrivèrent enfin devant Jérusalem. La ville sainte se dressait devant eux, entourée de ses imposantes murailles, baignée par le soleil brûlant du désert.

Le siège, commencé dans l'espoir, se transforma rapidement en une épreuve d'endurance. Les croisés, affaiblis par la faim et la soif, improvisaient des machines de guerre rudimentaires. Gautier, bien que déterminé, ne pouvait ignorer la tension qui grandissait entre ses idéaux et les horreurs qu'il voyait autour de lui.

Une nuit, alors que le camp était plongé dans le silence oppressant des veilles de bataille, Gautier s'endormit sous un olivier solitaire à la lisière du camp. Dans son sommeil, la Dame aux yeux gris lui apparut.

Cette fois, sa posture était plus rigide, son visage empreint d'une tristesse presque palpable. Elle tendit la main vers lui, et une scène surgit dans son esprit : une bibliothèque au cœur de la ville, des étagères croulant sous des manuscrits anciens, tandis que des flammes menaçaient de tout réduire en cendres.

— Sauve ce qui peut l'être, dit-elle, sa voix résonnant comme un écho.

Gautier se réveilla en sursaut, une détermination nouvelle gravée dans son esprit. Il partagea sa vision avec Frère Thomas, qui répondit avec hésitation :

— Si c'est la volonté divine que vous avez entendue, alors je vous suivrai. Mais méfiez-vous, mon seigneur : les passions humaines sont plus destructrices que les flammes.

Le 15 juillet 1099, les murs de Jérusalem cédèrent sous l'assaut final. Ce qui suivit fut un déferlement de violence et de chaos. Gautier, désespéré de contenir la fureur de ses compagnons, tenta en vain d'empêcher les massacres.

Au milieu de cette folie, il se rappela soudain la vision de la bibliothèque. Avec Frère Thomas à ses côtés, il se fraya un chemin à travers les ruelles en feu, évitant les groupes de pillards.

Ils atteignirent enfin un bâtiment austère, presque invisible dans l'ombre des murailles. À l'intérieur, comme dans sa vision, des étagères croulaient sous des rouleaux et des codex, tandis que la chaleur des flammes approchait.

— Aidez-moi, Thomas, vite ! cria Gautier en empilant les manuscrits dans des sacs de fortune.

Frère Thomas, malgré ses réticences, se joignit à lui. Leurs mains noircies par la suie, ils transportèrent autant de trésors qu'ils le purent hors du bâtiment, juste avant que le toit ne s'effondre dans une pluie de cendres.

Cette nuit-là, Gautier et Thomas s'assirent à l'écart du camp, regardant la ville conquise. Les flammes illuminaient encore l'horizon, tandis que des cris résonnaient dans la nuit. Gautier brisa le silence, sa voix empreinte de douleur :

— Ce que nous avons vu aujourd'hui n'est pas une victoire pour Dieu. C'est une défaite pour l'humanité.

Frère Thomas hocha la tête, ses yeux baissés sur les manuscrits sauvés. Il murmura :

— Peut-être est-ce là notre seule victoire, mon seigneur. Ces écrits survivront, eux, à cette folie.

Dans son journal, Thomas nota :

La prise de Jérusalem devait être l'apogée de notre quête. Mais ce que j'ai vu aujourd'hui ne ressemble en rien à la gloire promise. Pourtant, parmi les cendres, nous avons sauvé un fragment d'humanité, un éclat de sagesse que le feu n'a pas consumé.

Les années avaient marqué Gautier, maintenant un homme d'âge mûr. Il avait vu les États Latins s'installer dans une terre qui leur restait obstinément étrangère.

Pourtant, les désillusions n'avaient pas éteint la flamme de ses idéaux.

Un soir, alors que la lumière dorée du crépuscule enveloppait Jérusalem, Gautier se promenait dans les jardins du palais. Les oliviers et les cyprès murmuraient sous la brise légère, et le parfum des fleurs sauvages emplissait l'air.

C'est là, sous un vieux figuier tordu, qu'elle apparut.

Athéna se tenait immobile, sa silhouette drapée dans un péplos grec immaculé, son casque corinthien posé avec grâce sur sa tête. Dans ses mains, elle tenait une chouette vivante, ses yeux brillants d'intelligence, et une branche d'olivier.

— Qui êtes-vous vraiment? demanda Gautier, brisant le silence avec une voix tremblante.

— Je suis Athéna, répondit-elle, sa voix aussi claire qu'un ruisseau. Déesse de la sagesse, de la stratégie et des arts.

Gautier se sentit submergé par l'émotion, comprenant qu'il se tenait devant une incarnation d'un idéal qu'il avait cherché toute sa vie sans le savoir.

— Pourquoi moi? murmura-t-il. Pourquoi cette croisade?

Athéna soupira, son regard se perdant dans les profondeurs des jardins.

— Les hommes cherchent toujours des raisons de se battre, dit-elle doucement. J'ai espéré transformer cette croisade en une quête de compréhension. Mais même les dieux ne peuvent changer la nature humaine en un instant.

Elle posa une main sur son épaule, un geste qui semblait à la fois une bénédiction et un adieu.

— Tu as fait de ton mieux, Gautier de Hauteville. Tes efforts ne sont pas vains. Les graines que tu as semées germeront un jour, même si tu ne vivras pas pour voir leur floraison.

Dans un éclat de lumière douce, elle disparut, ne laissant derrière elle qu'un léger parfum d'olivier et le bruissement des ailes de la chouette.

Le lendemain, Gautier convoqua Frère Thomas, désormais son plus fidèle confident.

— Thomas, dit-il, il est temps que je te dicte une dernière entrée pour notre chronique.

Pendant des heures, il parla, son récit oscillant entre l'espoir et la désillusion. Il décrivit les visions de la

Theo

Dame, son influence sur leur voyage, et l'échec apparent de leur mission militaire.

— Mais, ajouta-t-il, ce que nous avons accompli n'est pas rien. Nous avons préservé une partie de ce que l'humanité a de meilleur : la sagesse, la connaissance, et l'espoir d'un avenir meilleur.

Thomas, profondément ému, écrivit chaque mot avec soin. Lorsque Gautier conclut, il posa sa plume et leva les yeux vers son seigneur.

— Que ferons-nous de ces écrits, mon seigneur?

Gautier sourit, un sourire triste mais plein de résignation.

— Nous les cacherons, Thomas. Le monde n'est pas encore prêt. Mais un jour, quelqu'un les trouvera. Et alors, peut-être, le véritable héritage de notre voyage pourra enfin porter ses fruits.



Chapitre 13

La stèle du mécène

Thea
Chapitre 13 : La stèle du mécène

Lucie se tenait devant le miroir, ajustant avec soin les plis de sa robe. Ce vêtement, inspiré des tuniques grecques antiques mais modernisé par une coupe élégante et fluide, semblait dessiner chaque ligne de son corps avec une précision presque intimidante. Ses mains légèrement tremblantes accrochèrent une paire de boucles d'oreilles en forme de chouettes, symbole de sagesse, mais aussi d'inquiétude.

— *Nous devrions être prudentes*, murmura-t-elle, sentant l'écho de Théa résonner dans son esprit, plus proche et plus présent que jamais. Un poids, discret mais insistant, alourdissait son ventre, tandis que l'attrait du chèque et la promesse des pièces antiques illuminaient brièvement ses pensées.

Un grondement sourd la fit sursauter. Par la fenêtre, elle distingua des nuages d'encre qui se pressaient au-dessus des Alpes, annonciateurs d'un orage. L'air, saturé d'électricité, semblait vibrer à l'unisson de son anxiété croissante.

La sonnette retentit, brisant le fil de ses pensées. Après une profonde inspiration, elle saisit son sac et posa un dernier regard sur son reflet. Pendant une fraction de seconde, une étrange lueur traversa ses yeux, une étincelle presque étrangère, comme si un autre regard s'invitait derrière le sien.

— Allons-y, murmura-t-elle, une note de défi dans la voix, un souffle de courage adressé autant à elle-même qu'à l'ombre hésitante qui retenait encore ses pas.

Le trajet jusqu'au port d'Antibes se déroula dans un silence chargé de tension. Lucie fixait les rues familières qui glissaient derrière les vitres, avec cette étrange certitude qu'elle les voyait pour la dernière fois. Quand la voiture vira sur le quai, le yacht d'Édouard Marin apparut au large, sombre et imposant, ses contours se découpant sur l'horizon où le ciel menaçait de rompre.

Elle descendit du véhicule, les bourrasques salées du vent marin s'emparant de ses cheveux. Le grondement de l'orage se faisait plus pressant, comme un avertissement étouffé dans la poitrine du ciel. Lucie jeta un dernier regard vers la ville, ses toits et ses ruelles qu'elle chérissait tant, avant de se détourner.

Avec une inspiration résolue, elle s'engagea sur le ponton, le pas ferme mais le cœur lourd vers la navette qui devait la mener vers le yacht.

Alex était assis à la terrasse d'un café près de la plage de la Salis, son regard perdu sur l'horizon marin. Les

Theo

vagues, indifférentes, coulaient doucement le long de la plage, mais son esprit était ailleurs. Ses pensées s'accrochaient à Lucie, à son mystère insondable, à cette dualité qui le fascinait autant qu'elle l'intriguait.

Une voix familière le ramena brutalement à la réalité :

— Alex, mon chéri, que fais-tu là?

Il se retourna, et son souffle se suspendit. Véronique s'approchait, les pas empreints d'une grâce naturelle. Sa robe légère ondulait sous la brise marine, épousant ses formes avec une simplicité presque irréaliste. Ses longs cheveux dorés ruisselaient sur ses épaules, et ses yeux bleus brillaient d'une intensité surnaturelle.

— Véronique? balbutia-t-il, stupéfait par sa soudaine apparition et l'éclat de sa beauté.

Elle semblait soucieuse.

Elle s'assit face à lui, le parfum qu'elle portait emplissant l'air d'un sillage enivrant. Sa voix perça le silence avec une urgence inattendue :

— Tu dois aller la rejoindre, Alex.

Le ton tranchait avec la douceur de son apparence, et il sentit son cœur se serrer.

— Rejoindre qui? demanda-t-il, la confusion alourdissant ses mots.

— Lucie, bien sûr. Ce gros pervers d'Édouard Marin ne lui veut pas que du bien, crois-moi.

Alex fronça les sourcils, la méfiance se mêlant à son trouble.

— Comment sais-tu pour Édouard Marin? Je ne t'en ai jamais parlé.

Véronique écarta la question d'un geste nonchalant, presque agacé.

— Peu importe. Ce qui compte, c'est que tu dois la protéger. Maintenant.

Avant qu'Alex ne puisse réagir, Véronique se pencha au-dessus de la table et captura ses lèvres dans un baiser brûlant. Ce n'était pas un simple échange de tendresse : il y avait dans ce geste une douceur envoûtante, une intensité qui transcendait tout ce qu'il avait connu. Chaque fibre de son être semblait vibrer sous cette étrange alchimie, entre terre et ciel.

Quand elle s'écarta, il vacilla, pris dans une torpeur irréaliste, comme s'il sortait d'un rêve trop vif. Sans même réfléchir, il bondit de sa chaise, son regard illuminé d'une résolution nouvelle.

— Je dois y aller, dit-il, sa voix tranchant l'air avec une certitude retrouvée.

Véronique lui adressa un sourire où se mêlaient fierté et une légère mélancolie, comme si elle savait déjà ce qui allait suivre.

— Va, mon héros. Il n’y a que l’amour qui compte.

Alex s’élança vers le port de la Salis, son cœur martelant sa poitrine, son esprit pris dans une tempête de pensées. Alors qu’il courait, l’écho de la voix de Véronique résonnait encore dans sa tête, aussi claire qu’une cloche dans le vent. Elle semblait le guider, le pousser à agir, protéger Lucie contre un danger qu’il percevait sans en saisir la portée.

Le petit navire fendait les eaux tumultueuses de la baie des Anges, emportant Lucie vers le yacht imposant qui se dressait fièrement au milieu des flots. La mer, habituellement paisible, semblait s’être éveillée à son tour, répondant à l’anxiété grandissante de la jeune femme. Les vagues, plus insistantes, heurtaient la coque avec une régularité presque menaçante.

Lorsqu’elle atteignit enfin le yacht, Edouard Marin l’attendait sur le pont. Sa silhouette, grande et élégante, se découpait sur l’horizon tourmenté. Ses cheveux gris soigneusement coiffés et son sourire

affable semblaient refléter une assurance glaciale. Il dégageait une aura de contrôle et de puissance qui mit Lucie immédiatement mal à l'aise.

— Mademoiselle Olivier, ou devrais-je dire, Théa? Bienvenue à bord, dit-il en tendant la main pour l'aider à monter.

Lucie sentit un frisson parcourir sa colonne à l'entente du nom de Théa, mais elle garda une contenance.

— Merci, Monsieur Marin, répondit-elle, sa voix mesurée masquant son trouble.

Edouard la guida à travers le pont, lui présentant quelques invités. Des collectionneurs et experts en art ancien échangeaient des regards lourds de curiosité et d'attente en direction de Lucie, ce qui accentua son malaise.

— Venez, lança finalement Edouard avec un ton presque complice. Laissez-moi vous montrer ma collection privée.

Il la conduisit à l'intérieur du yacht, jusqu'à une pièce climatisée aux allures de musée miniature. Des vitrines en verre blindé renfermaient des trésors antiques : statuettes minutieusement sculptées, bijoux aux reflets d'or, fragments de poteries marquées par le temps.

Malgré la tension qui habitait encore son esprit, Lucie ne put réprimer un sentiment de fascination.

— C'est... impressionnant, murmura-t-elle en s'approchant d'une vitrine où scintillait un collier d'or, magnifiquement serti de pierres précieuses.

Edouard esquissa un sourire, mais son regard était chargé d'une intensité troublante.

— Ce n'est que le début, répondit-il, une lueur étrange dans les yeux. J'ai gardé le meilleur pour la fin.

Edouard l'amena vers une dernière vitrine, située au fond de la pièce. À l'intérieur reposait un fragment de stèle en marbre, gravé d'inscriptions complexes en grec ancien, dont les lettres semblaient danser sous la lumière tamisée.

— Connaissez-vous cette stèle?

Lucie l'observa un instant. Elle n'était pas immense. Peut être quarante centimètres de large sur soixante de hauteur. Des inscriptions brutes en grec ancien , dansaient sur la stèle . Les écritures étaient comme une énigme. Mais son œil expert remarqua une première phrase qui voulait à peu près dire cela :

Quand la déesse rebelle abandonnera l'éternité ...

— Alors ? l'interrompit Edouard Marin — Pensez vous qu'il y en ait plus?

— Une déclaration ? Ou peut-être une prophétie?

Elle posa sa main. Cette stèle lui rappelait quelque chose dans son esprit. Où l'avait-elle vu?

— C'est une pièce rare et peu connue.

Elle chercha dans sa mémoire , tout en profitant de ce moment pour en apprendre le plus possible.

— Il me faudrait du temps pour étudier tout cela . Dans un interstice, elle trouva une seconde phrase:

Pour descendre parmi les hommes dans un corps de chair,

— Je suis impressionné par votre perspicacité!

Mr Marin s'approcha.

Une douleur fulgurante la traversa. Ce qui n'était jusque-là qu'un bourdonnement discret dans son crâne explosa en une migraine d'une violence inouïe, la clouant presque sur place.

Elle vacilla, s'accrochant instinctivement au rebord de la vitrine pour ne pas s'effondrer. À travers la douleur qui obscurcissait son esprit, la voix d'Edouard lui

parvint, distante et déformée, comme filtrée par un écho irréel :

— Alors, Théa, que pensez-vous de cette pièce particulière?

Lucie releva les yeux avec difficulté. Ses pupilles, voilées par la souffrance, fixèrent le visage d'Edouard. Mais quelque chose n'allait pas : ses traits semblaient changer imperceptiblement, oscillant entre un aspect humain et une forme plus sombre, plus indéfinissable.

La pièce tournait autour d'elle, distordue par une étrange énergie qu'elle ne pouvait expliquer. Une sueur froide couvrit sa peau alors qu'un effroi primal s'insinuait en elle : elle venait de pénétrer dans un piège qu'elle ne comprenait pas encore.

Malgré la douleur qui martelait ses tempes, Lucie força son attention sur la stèle. Contre toute logique, les inscriptions, normalement indéchiffrables pour le commun des mortels, s'éclairaient d'une clarté presque surnaturelle. Les mots vibraient en elle, réveillant une part de son esprit qu'elle n'avait jamais explorée, une part qui semblait l'appeler depuis les profondeurs de son être.

— Le pacte des dieux, murmura-t-elle, sa voix presque noyée sous le grondement de l'orage qui redoublait à l'extérieur. Toute intervention des dieux à la suite de la

sentence des dieux sera interdite sous peine de pénitence et de punitions.

Edouard Marin s'approcha, un sourire énigmatique flottant sur ses lèvres.

— Fascinant, n'est-ce pas, Théa? Comment êtes vous au courant de ce pacte?

Lucie sursauta à l'entente de ce nom, une fois encore.

— Je... je ne sais pas. Cette pièce semble authentique, mais j'ai dû le lire durant mes études.

— Oh, j'en doute fort, répliqua Edouard, sa voix prenant une inflexion presque menaçante. Mais je pense que mes sources étaient exactes. En si peu de temps, vous avez trouvez des éléments que d'autres experts ont mis des mois, voire des années à découvrir. Je vais vous en fournir un peu plus. Même si je pense que votre génie l'aurait trouvé.

***Quand la déesse rebelle abandonnera l'éternité,
Pour descendre parmi les hommes dans un corps de
chair,***

***Le ciel tremblera devant sa destinée,
Et l'ancien pouvoir vacillera dans l'éther.***

Le yacht tangua violemment, projetant Lucie contre une des vitrines. Le verre trembla sous le choc, mais

tint bon. Son souffle s'accéléra, ses paumes cherchant désespérément un appui sur les surfaces glissantes. Autour d'elle, tout semblait se distordre : les murs, le sol, même la voix d'Edouard qui résonnait maintenant comme un écho déformé.

Une douleur fulgurante transperça son crâne. Ce n'était pas une simple migraine ; c'était comme si son esprit était déchiré en deux. Des images éclatèrent dans sa vision, brutales et désordonnées : un jardin inondé d'une lumière surnaturelle, des silhouettes drapées de blanc s'agitant dans un débat silencieux. Une chouette passa devant ses yeux, ses plumes scintillantes s'effaçant dans un éclat doré.

— Qu'est-ce qui m'arrive ? gémit-elle, la voix brisée, pressant ses mains contre ses tempes.

Une voix dans sa tête la pria :

— *Fuis ! Tu es en danger Lucie !*

À travers la brume de sa douleur, elle perçut le regard d'Edouard. Mais il n'était plus seulement humain. Ses traits oscillaient entre ombre et substance, et derrière lui, un trident, immense et imposant, semblait la viser directement.

— Vous commencez à vous souvenir, n'est-ce pas ? Les souvenirs reviennent, Athéna.

À l'entente de ce nom, Lucie sentit un déclic déchirant éclater dans son esprit. Une voix, familière mais ancestrale, s'éleva au plus profond d'elle-même, résonnant comme un avertissement :

— *Tu es en danger, pars !*

Lucie recula instinctivement, son souffle court, envahie par une peur viscérale. La réalisation qu'elle ne savait plus vraiment qui elle était la terrifiait. À l'extérieur, l'orage rugissait avec une violence accrue, comme si le ciel s'était fait l'écho de son chaos intérieur.

Le sourire d'Edouard s'élargit, dévoilant une expression qui semblait étrangement inhumaine, comme si quelque chose d'ancien et de menaçant transparaissait derrière son masque.

— Je pense que vous commencez à le deviner, ma chère. La question est : qui êtes-vous vraiment, vous?

Les mots frappèrent Lucie comme un coup de tonnerre. Une panique sourde s'empara d'elle, alimentée par les souvenirs qui jaillissaient dans son esprit.

Elle savait qu'elle devait fuir, mais où? Comment s'échapper quand tout autour d'elle n'était que mer déchaînée et horizon obscur?

Alex fendait les eaux tumultueuses de la baie des Anges, ses mains crispées sur le volant du petit bateau qu'il avait loué dans l'urgence. Le moteur grondait à l'unisson avec le ciel, où des nuages noirs s'amassaient, lourds de promesses orageuses. L'air salé s'engouffrait dans ses poumons, piquant sa peau déjà mouillée par les embruns.

Le tonnerre éclata au loin, couvrant presque les paroles de Véronique qui continuaient de résonner dans sa tête, aussi claires que si elle se tenait à ses côtés.

— Protège-la, Alex. Elle aura besoin de toi plus que jamais.

Sa voix, mêlée au sifflement du vent, portait une urgence surnaturelle, une prescience qui le laissait à la fois déterminé et terrifié.

Le yacht d'Édouard Marin se dessina enfin à l'horizon, une silhouette massive et sombre qui se découpait sous le ciel tourmenté. Plus Alex s'en rapprochait, plus une angoisse viscérale le saisissait. Chaque fibre de son être criait que Lucie était en danger.

Une vague plus haute que les autres heurta l'embarcation, la faisant dangereusement tanguer. Les embruns lui fouettèrent le visage, mais il tint bon,

146

serrant les dents et le volant avec une détermination farouche. Même les éléments semblaient vouloir l'empêcher d'atteindre le yacht, comme si la mer elle-même cherchait à protéger un terrible secret.

— Tiens bon, Lucie, siffla-t-il, autant pour se donner du courage que dans l'espoir, irrationnel, qu'elle puisse l'entendre. J'arrive.

À mesure qu'il approchait du yacht, Alex réfléchissait frénétiquement. Comment monter à bord ? Il n'avait aucune invitation, aucune excuse plausible pour justifier sa présence. Mais cela n'avait pas d'importance. Une certitude viscérale l'habitait : il devait trouver un moyen. Peut-être que la vie de Lucie en dépendait.

Un éclair éclata dans le ciel, déchirant l'obscurité et illuminant fugacement la silhouette massive du yacht. Alex plissa les yeux, et dans cette lumière éphémère, il crut distinguer une figure sur le pont. Une silhouette féminine, fragile, qui semblait désespérément appeler à l'aide.

— Lucie ! hurla-t-il, sa voix emportée par le fracas du tonnerre.

L'orage déchaîna toute sa puissance, les vagues frappant violemment l'embarcation. Ignorant le

Theo

danger, Alex poussa le moteur du petit bateau à sa limite, le visage trempé par la pluie battante.

Le regard fixé sur le yacht, il serra les dents. Peu importait ce qui l'attendait à bord. Edouard Marin, quel que soit son jeu, n'allait pas l'arrêter. Une seule pensée occupait son esprit : sauver Lucie, coûte que coûte, même s'il ne comprenait pas encore totalement la nature du mal qui la menaçait.

À l'intérieur du yacht, l'atmosphère était lourde, presque étouffante, comme si l'air lui-même vibrait sous une tension invisible. Edouard Marin, débarrassé de toute courtoisie feinte, fixait Lucie d'un regard perçant, un regard qui semblait sonder bien au-delà de son apparence humaine.

— Assez de ce jeu, Minerve, déclara-t-il, sa voix s'enrouant dans un timbre profond. Ou préfères-tu Pallas ? Athéna, peut-être ?

Lucie recula, son dos heurtant une vitrine.

— Je ne comprends pas, balbutia-t-elle, même si une partie d'elle-même, enfouie et insaisissable, commençait à assembler les pièces d'une vérité qu'elle redoutait.

Edouard s'approcha lentement.

— Laisse-moi te rafraîchir la mémoire, reprit-il, ses mots empreints d'une satisfaction froide.

"Par le pouvoir du Styx et l'équilibre des cieux, moi, Zeus, roi des dieux, proclame cette loi éternelle : aucun immortel ne devra intervenir directement dans le monde des mortels. Ni arme, ni main, ni puissance divine ne traverseront le voile qui sépare nos royaumes.

Que celui ou celle qui défiera cette loi en trahissant son esprit soit privé de sa divinité et banni dans les ténèbres sans retour, effacé des mémoires éternelles.

Ceci est notre pacte, gravé dans le Styx et dans le souffle des immortels. Ainsi soit-il."

Les mots frappèrent Lucie de plein fouet, libérant des éclats de souvenirs enfouis dans un recoin oublié de son esprit. Elle revoyait des cités en flammes, des batailles acharnées, des conseils donnés à des rois et des héros. Le flot d'images la laissait haletante, désorientée, tandis que la vérité s'imposait avec une intensité dévastatrice.

— Ta supercherie Théa, cracha Edouard, sa voix grondant maintenant sous le poids de sa colère. Tu pensais pouvoir échapper au jugement en te cachant parmi les mortels? Et ce n'est qu'une des nombreuses entorses!

Lucie sentit la panique l'envahir, un torrent incontrôlable qui menaçait de la submerger. Dans son esprit, la voix de Théa – non, d'Athéna – criait avec une urgence presque insupportable de fuir.

Mais où fuir? Le yacht tanguait violemment, malmené par la tempête qui rugissait à l'extérieur. Le sol sous ses pieds semblait se dérober à chaque nouvelle vague, la laissant chancelante, perdue.

— Je ne suis pas... Je ne peux pas être... murmura-t-elle, les larmes aux yeux, tandis que son monde se désintégrait autour d'elle.

Dans un tourbillon de panique et de confusion, ne sachant plus qui elle était vraiment ni ce qui était réel, Lucie fit la seule chose qui lui semblait possible. Elle se précipita vers le pont. La fureur de la mer, avec son chaos tumultueux, lui semblait presque plus supportable que la tempête intérieure qui la dévastait.

Pendant ce temps, Alex atteignit enfin le yacht. Son petit bateau heurta la coque imposante dans un bruit sourd. Sans hésiter, il saisit l'échelle de secours et commença à grimper, les muscles tendus, le cœur battant à tout rompre. La pluie cinglante et le vent violent rendaient chaque mouvement périlleux, mais sa détermination l'empêchait de céder à la peur.

Une fois sur le pont, il se fraya un chemin parmi les invités affolés, qui se précipitaient vers l'intérieur en quête de refuge.

— Je suis médecin ! cria-t-il pour couvrir le vacarme de la tempête. Où est Lucie Olivier ? C'est ma patiente, elle a besoin de moi !

Son regard balayait frénétiquement l'espace lorsqu'il aperçut enfin Lucie. Elle sortait en trombe de la cabine principale, son visage ravagé par des larmes, ses yeux grands ouverts, empreints de terreur. Derrière elle, Edouard Marin apparut, le visage déformé par une rage qui avait perdu toute trace d'humanité.

— Lucie ! hurla Alex, se précipitant vers elle.

Mais avant qu'il ne puisse l'atteindre, Lucie grimpa sur le bastingage d'un mouvement désespéré. Ses yeux croisèrent brièvement ceux d'Alex, et il y lut une douleur si profonde qu'elle lui brisa le cœur.

— Je ne sais plus qui je suis, murmura-t-elle, sa voix presque étouffée par le tumulte de l'orage.

Puis, dans un geste qui parut au ralenti, elle bascula dans le vide. Alex, horrifié, la vit disparaître dans les eaux déchaînées, la mer rugissant comme une bête affamée.

Theo

— Non ! hurla Alex, se ruant vers le bord.

Avant qu'il ne puisse sauter, une main ferme agrippa son bras.

— Que faites-vous ici? gronda Edouard Marin, son visage tordu par une colère froide. Cette femme est folle, laissez-la !

D'un geste brusque, Alex se libéra, ses yeux brillant d'une rage à peine contenue.

— C'est vous qui êtes fou ! cria-t-il. Qu'avez-vous fait?

Mais il n'attendit pas de réponse. Ignorant la fureur de la tempête, il se précipita dans le vide, plongeant dans les eaux déchaînées sans la moindre hésitation. La mer glaciale le saisit immédiatement, lui coupant presque le souffle, mais sa détermination brûlait plus fort que le froid. Lucie avait besoin de lui, et rien – pas même la mer en furie – ne l'empêcherait de la retrouver.

Sur le pont, Edouard Marin resta immobile, observant les flots rugissants. Sa colère se dissipa, remplacée par une expression indéchiffrable, presque contemplative. Lentement, il leva les yeux vers le ciel, où des éclairs zébraient les nuages comme des griffes célestes.

— Que ta mort achève la funeste prophétie.

La tempête déchaînait sa fureur, secouant le navire comme un jouet fragile au milieu des vagues monstrueuses. Les croisés, épuisés par leur périple, se réfugiaient dans la cale, mais une silhouette demeurait immobile sur le pont.

Athéna, dissimulée sous les traits d'une pèlerine modeste, fixait l'horizon où l'eau et le ciel semblaient fusionner dans un chaos indomptable. Ses yeux gris perçaient les ténèbres, cherchant des réponses dans l'infini tumultueux. À chaque nouvelle vague qui menaçait d'engloutir le navire, elle sentait la colère divine imprégner l'air.

Un éclair aveuglant zébra le ciel, illuminant les flots furieux. Dans cette lumière éphémère, Athéna distingua une silhouette familière : un visage barbu, des yeux aussi changeants que la mer elle-même, et un trident levé dans une posture de défi.

— Poséidon, murmura-t-elle, une certitude glaciale traversant son esprit. Cette tempête n'a rien de naturel.

À peine le nom avait-il franchi ses lèvres qu'une vague titanesque s'abattit sur le navire, fracassant le pont et l'emportant avec elle. L'eau glaciale la submergea, mais au lieu de sombrer dans les profondeurs, elle se sentit tirée ailleurs, arrachée à la réalité du monde mortel.

Quand Athéna rouvrit les yeux, elle se trouvait dans une salle majestueuse, un espace infini de marbre blanc baigné d'une lumière dorée. L'atmosphère était dense, presque écrasante, imprégnée d'une puissance que seuls les dieux pouvaient manifester.

Devant elle se tenaient quatre figures imposantes. Zeus, son regard orageux et perçant, fixait Athéna avec une désapprobation évidente. Héra, son expression froide et calculatrice, restait immobile, comme une statue vivante. Hadès, silencieux et impénétrable, observait la scène avec des yeux sombres, insondables. Enfin, Poséidon, ruisselant encore d'eau salée, se tenait là, son trident pointé vers elle, accusateur.

— Tu as enfreint le pacte, Athéna, gronda Zeus, sa voix résonnant comme un tonnerre lointain.

Tu es intervenue directement dans les affaires des mortels, influençant le cours de leur histoire.

— Père... commença Athéna, mais Poséidon la coupa brutalement.

— Ne nie pas ! rugit-il, sa voix résonnant comme une vague fracassant un rocher. J'ai vu tes manigances, tes apparitions aux croisés, tes conseils susurrés à l'oreille des rois mortels.

Héra s'avança, son port majestueux accentuant la froide détermination qui brillait dans ses yeux.

— Tu as mis en péril l'équilibre que nous avons établi. Les conséquences de tes actes pourraient être désastreuses.

Athéna sentit le poids de leurs accusations s'abattre sur elle comme une marée implacable. Mais une étincelle d'indignation s'alluma dans son regard.

— J'ai agi pour préserver la sagesse, pour guider les mortels vers la connaissance plutôt que la destruction, plaida-t-elle, sa voix vibrante de conviction.

Hadès, jusque-là silencieux, leva un regard sombre vers elle.

— Ce n'était pas ton rôle, dit-il, sa voix calme mais lourde d'une menace implicite. Nous avons tous accepté de nous retirer, de laisser les mortels tracer leur propre voie.

Zeus leva une main imposante, imposant le silence dans la salle.

— Athéna, ma fille, reprit-il, son ton à la fois sévère et teinté d'une tristesse palpable. Tu dois répondre de tes actes. Un jugement doit être rendu.

Athéna, immobile au centre de la vaste salle de marbre, sentit les regards des dieux peser sur elle. Tour à tour, elle fixa Zeus, Héra, Poséidon et Hadès,

Theo

lisant dans leurs yeux une alliance mêlée de doute et de condamnation. Son destin, elle le comprit, était suspendu à ce moment.

Elle s'apprêtait à plaider une dernière fois sa cause.

Les vagues furieuses s'abattaient sur Alex, chaque assaut glacé mordant sa peau tandis qu'il luttait pour garder la tête hors de l'eau. Ses yeux fouillaient désespérément la surface tourmentée, cherchant un signe, un indice, n'importe quoi qui puisse lui indiquer où se trouvait Lucie. La pluie battante, mêlée à l'obscurité grandissante, rendait sa tâche presque impossible.

— Lucie ! hurla-t-il, mais sa voix se perdit dans le vacarme du vent et des vagues, noyée par le chaos ambiant.

Un éclat dans l'eau capta soudain son attention : une forme sombre flottait à quelques mètres devant lui. Son cœur s'emballa. Ignorant la brûlure dans ses muscles et la morsure du courant, il rassembla ses dernières forces et se lança dans une nage désespérée vers elle.

Il atteignit enfin Lucie. Son corps semblait inerte, ses traits pâles à peine visibles sous la pluie et les éclairs qui illuminaient brièvement la scène. Son visage,

tourné vers le ciel, avait une étrange sérénité, mais Alex refusa de céder à la panique.

— Je te tiens, murmura-t-il, sa voix tremblante, presque brisée.

Avec l'énergie du désespoir, il passa un bras sous ses épaules et fit demi-tour, luttant contre le courant qui semblait vouloir les emporter tous les deux. Chaque brasse était une épreuve : le poids de Lucie, les vagues qui le frappaient sans relâche, et l'épuisement qui menaçait de le submerger. Pourtant, une force qu'il ne s'expliquait pas l'habitait, un instinct primaire qui lui interdisait de s'arrêter.

Après ce qui lui sembla une éternité, Alex atteignit enfin son petit bateau. Le frêle esquif tanguait violemment sous l'assaut des vagues, mais il était là, comme un refuge improbable dans cet enfer liquide.

Avec des gestes maladroits, ses bras tremblant sous l'effort, il hissa Lucie à bord, grimaçant sous la douleur qui irradiait dans tout son corps. Une fois qu'elle fut en sécurité, il rassembla le peu d'énergie qu'il lui restait pour se hisser à son tour sur le pont glissant, haletant et trempé, mais résolu.

Lucie ne respirait plus. Le cœur d'Alex se serra dans un étau de panique, mais il ne céda pas à la terreur. D'un geste automatique, presque instinctif, il entama la

réanimation, ses mains tremblantes se plaçant sur son sternum. Il alterna compressions thoraciques et insufflations, ignorant la douleur dans ses bras fatigués.

— Allez, Lucie, murmura-t-il entre deux insufflations. Reste avec moi. Tu ne peux pas partir maintenant.

Les secondes s'étiraient, interminables, les battements de son propre cœur résonnant comme un compte à rebours cruel. Alex continuait, son souffle haché par l'effort, ses mouvements devenus presque mécaniques.

Soudain, Lucie toussa violemment, rejetant un flot d'eau de mer. Elle inspira profondément, sa poitrine se soulevant sous l'effet de la vie qui revenait en elle. Ses yeux s'ouvrirent brusquement, et Alex fut frappé par ce qu'il y vit. Ils n'étaient plus verts gris, comme il les avait toujours connus, mais d'un gris profond, presque lumineux, brillant comme une lueur dans l'obscurité de la tempête.

— Alex? murmura-t-elle, sa voix à peine audible, avant que ses paupières ne retombent et qu'elle ne sombre de nouveau dans l'inconscience.

Un mélange de soulagement et d'inquiétude submergea Alex. Il la serra contre lui, prenant un instant pour écouter sa respiration régulière, rassuré

par ce simple son. Puis, rassemblant ses forces, il démarra le moteur du bateau.

Le frêle esquif fendit les vagues, s'éloignant du yacht d'Edouard Marin qui disparaissait lentement dans la brume et la pluie. L'orage grondait encore, mais Alex fixait la côte au loin, un point de lumière vacillant dans l'obscurité oppressante.

Alors qu'il filait vers la sécurité, il ne pouvait s'empêcher de revoir cette image dans son esprit : les yeux de Lucie, transformés, cette teinte d'un gris inhabituel. Qu'est-ce que cela signifiait ? Et que s'était-il réellement passé sur ce yacht ?

Thea



Chapitre 14

La sagesse sous la foudre

Chapitre 14 : La sagesse sous la foudre

XIIIème siècle de notre ère

La salle du conseil de l'Olympe bruissait de murmures indignés, une vague de désapprobation qui semblait presque palpable. Athéna se tenait au centre, droite et fière, malgré les regards accusateurs qui l'assaillaient de toutes parts. Au-dessus d'elle, sur son trône imposant, Zeus la fixait, son expression grave et impénétrable, tel un juge prêt à rendre son verdict.

Poséidon fut le premier à rompre le silence. Il se leva, sa colère contenue vibrant dans sa voix.

— Tu as délibérément enfreint notre pacte, Athéna. Ton intervention dans les affaires mortelles est impardonnable.

Héra acquiesça d'un signe lent, sa beauté glaciale accentuée par l'ombre des colonnes de marbre qui encadraient son siège.

— Nous avons tous juré de ne plus interférer directement, déclara-t-elle, son ton tranchant comme une lame. Pourquoi te crois-tu au-dessus de nos lois ?

Athéna balaya l'assemblée divine du regard, ses yeux gris brûlant d'une lueur déterminée. Elle prit une

Theo

inspiration, mesurant chacun de ses mots avant de répondre.

— Je n'ai pas agi par orgueil ni par désir de pouvoir, répondit-elle fermement. J'ai vu l'humanité lutter, errer dans l'obscurité, chercher des réponses. Mon expérience pouvait les aider, les guider vers un avenir meilleur.

Un ricanement rauque s'éleva alors, brisant sa plaidoirie.

— Ta prétendue sagesse, intervint Arès en se penchant en avant, un sourire moqueur étirant ses lèvres, n'est qu'une excuse pour satisfaire ton besoin de contrôle.

Il la dévisagea avec une lueur provocante dans les yeux, savourant la tension qui s'épaississait dans la salle.

— Silence, tonna Zeus, sa voix résonnant comme un coup de tonnerre, ramenant le calme dans l'assemblée.

Le regard orageux du roi des dieux se posa sur Athéna, où se mêlaient déception et inquiétude.

— Athéna, tu as toujours été la plus sage d'entre nous. Comment as-tu pu agir de manière si imprudente?

D'un mouvement lent et solennel, Zeus se leva de son trône, dominant la salle de toute sa stature imposante.

Sa voix s'adoucit légèrement, bien que son ton resta ferme.

— Ta transgression ne peut rester sans conséquence. Cependant, je reconnais que tes intentions étaient nobles.

Il marqua une pause, laissant ses mots s'imprimer dans l'esprit de chacun.

— Tu seras mise à l'épreuve. Pendant une période déterminée, tu devras t'abstenir de toute intervention dans le monde mortel. Prouve-nous que tu peux respecter notre pacte.

Athéna baissa la tête, ses yeux gris voilés d'une fausse soumission.

— Je comprends, Père. J'accepte votre jugement, dit-elle d'une voix calme.

Mais derrière cette apparente docilité, son esprit bouillonnait déjà de pensées et de plans. Elle ne débattait pas, et Zeus le remarqua immédiatement. Tandis que les dieux se dispersaient en murmurant, il la fixa, le trouble creusant des rides plus profondes sur son front. Il connaissait trop bien l'esprit implacable de sa fille pour croire qu'elle plierait si facilement. Une ombre d'inquiétude passa dans ses yeux, mêlée d'une fierté presque involontaire.

Theo

Zeus s'approcha alors d'Athéna, sa voix se réduisant à un murmure bas, intime, mais lourd de sens.

— J'espère que tu as compris la leçon, ma fille. Ne me force pas à prendre des mesures plus sévères.

Il marqua une brève pause, et dans un geste inattendu de douceur, ajouta :

— Je sais que tu as tes raisons, Athéna. Mais n'oublie pas que je suis non seulement ton roi, mais aussi ton père. Ne pousse pas ma patience trop loin.

Les mots flottèrent un instant entre eux, une tension fragile suspendue dans l'air. Zeus laissa sa fille, observant encore une fois cette étincelle indomptable dans ses yeux. Une partie de lui savait déjà qu'Athéna trouverait un moyen d'agir, et une autre ne pouvait s'empêcher d'en éprouver une fierté silencieuse.

Athéna acquiesça, son visage impassible masquant le tumulte de ses pensées. Les mots de Zeus, empreints d'une perspicacité inattendue et d'une affection voilée, la surprirent. Son père la connaissait trop bien, mais cela ne changeait rien à sa résolution.

En silence, elle commençait déjà à élaborer un plan. Elle respecterait la lettre de la punition imposée, mais trouverait un moyen d'en contourner l'esprit. Car si les dieux choisissaient de rester sourds et aveugles, elle, en tant que gardienne de la sagesse, ne pouvait s'y résoudre. L'humanité, vulnérable et errante, avait

besoin d'elle. Elle ne les abandonnerait pas. Quelles qu'en soient les conséquences.

Sous son apparente soumission, une flamme brûlait, farouche, inextinguible.

Thea



Chapitre 15

Entre deux mondes

Chapitre 15 : Entre Deux Mondes

Les néons crus de l'hôpital d'Antibes clignotaient faiblement, projetant une lumière blafarde dans le couloir silencieux. Assis sur une chaise aussi inconfortable qu'inutile, Alex luttait contre la fatigue qui alourdissait ses paupières. Les événements de la nuit précédente tournaient en boucle dans son esprit : la tempête, le plongeon désespéré, le poids de Lucie inerte dans ses bras.

Un bruit léger, presque imperceptible, s'échappa de la chambre. Alex se redressa aussitôt, ses muscles endoloris oubliés dans la seconde. Il franchit la porte d'un bond, le cœur battant.

Lucie s'agitait dans son lit, ses paupières frémissant comme si elle se débattait pour sortir d'un rêve profond. Il s'approcha lentement, retenant son souffle. Enfin, ses yeux s'ouvrirent. Alex s'immobilisa, toujours frappé par leur couleur : un gris intense, presque lumineux, comme sur le bateau. Ces yeux n'avaient plus rien de familier. Ils étaient vastes, insondables.

— Alex? murmura Lucie, d'une voix rauque, fragile, qui paraissait à peine s'accrocher à la réalité.

— Je suis là, répondit-il doucement en prenant sa main, ses doigts entourant les siens avec une infinie précaution.

Lucie tenta de se redresser, mais un éclair de panique traversa son regard gris.

— Que s'est-il passé? Où suis-je?

— Du calme, souffla Alex, posant une main apaisante sur son épaule. Tu es à l'hôpital. Tu as failli te noyer, mais tout va bien maintenant. Tu es en sécurité.

Il prononça ces mots avec toute la douceur dont il était capable, mais une ombre persistait dans son esprit. Quelque chose en Lucie semblait différent.

À ces mots, Lucie sembla se détendre, comme si une force invisible en elle venait calmer les eaux agitées de son esprit. Alex observa ce changement, intrigué par cette dualité de plus en plus perceptible. Quelque chose, il en était certain, se jouait au plus profond d'elle. Malgré lui, il serra doucement sa main, soulagé de sentir une pression en retour.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il, son regard scrutant son visage à la recherche du moindre signe de détresse.

Lucie ferma brièvement les yeux, prenant un moment pour sonder son état intérieur. elle les rouvrit lentement.

— Je me sens... différente, dit-elle d'une voix hésitante. Comme si je m'étais réveillée d'un très long rêve.

Alex prit une profonde inspiration. Ses mots devaient être choisis avec soin.

— Lucie, il faut qu'on parle de ce qui s'est passé. Pas seulement hier soir, mais... de tout.

Elle tourna vers lui un regard inquiet, une lueur d'appréhension perçant à travers sa fatigue.

— Que voul... que veux-tu dire ?

— J'ai observé des choses, commença Alex, sa voix douce, mais empreinte de gravité. Des changements dans ton comportement, ta personnalité... Parfois, c'est comme si tu étais deux personnes différentes – Lucie et Théa.

À la mention de "Théa", Lucie tressaillit, une réaction presque imperceptible, mais qui n'échappa pas à Alex. Il poursuivit avec précaution, cherchant à la rassurer autant qu'à comprendre.

— Je pense... que tu pourrais souffrir d'un trouble dissociatif de l'identité. C'est une condition sérieuse, mais elle peut être traitée avec une bonne thérapie.

— *Tu n'es pas malade! une voix dans sa tête se fit impérieuse.*

Lucie se redressa brusquement.

— Non, dit-elle d'une voix qui semblait résonner de très loin, comme portée par des siècles d'échos. Tu ne comprends pas, Alex. Ce n'est pas quelque chose à *guérir* ou à *intégrer*. C'est... c'est qui je suis.

Ses doigts crispés agrippèrent les draps blancs, comme pour s'accrocher désespérément à cette réalité vacillante.

— Comment peux-tu réduire tout ce que je suis, tout ce que je ressens, à un simple diagnostic? Ces connaissances que je sens en moi... elles sont réelles. Elles font partie de moi, autant que l'air que je respire.

Sa voix, à la fois tremblante et chargée d'une étrange autorité, résonnait dans la chambre d'hôpital comme une vérité qu'elle seule semblait percevoir.

— Et si c'était toi qui avais tort? reprit-elle, ses yeux d'un gris lumineux fixant intensément Alex. Et si ce que tu appelles *trouble* était en réalité quelque chose de... plus grand, de plus ancien que ce que nous pouvons comprendre?

Alex fut perturbé par cette lutte qu'il voyait en elle.

— *Acceptes-moi Lucie. Laisse moi te protéger*

— *Tu n'es pas réelle! Je suis malade.*

— *Non tu es quelqu'un de bien. Laisse moi te guider*

Mais alors que les mots franchissaient les lèvres de Lucie, l'intensité de son regard vacilla. Peu à peu, cette flamme vive s'éteignit, laissant place à une lueur de confusion, puis à une peur sourde. Elle cligna des yeux plusieurs fois, comme si elle émergeait d'un rêve lointain et troublant.

— Pard ... pardonne-moi, Alex, souffla-t-elle, sa voix devenant douce, fragile, celle qu'il connaissait si bien. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Lucie détourna le regard, ses épaules s'affaissant légèrement.

— Tu as peut-être raison, après tout. Il y a des moments où je ne me reconnais pas. Où je sais des choses que je ne devrais pas savoir, où je me sens... différente.

Sa voix se brisa, et Alex vit ses mains trembler légèrement contre le drap.

— Et ça m'effraie, ajouta-t-elle dans un souffle.

Alex, qui était resté silencieux pendant toute la tirade de Lucie, s'approcha doucement du lit. Sa voix était calme, rassurante, teintée d'une sincérité désarmante.

— C'est courageux de ta part de l'admettre, Lucie. Je ne prétends pas avoir toutes les réponses, mais je veux

t'aider. Peut-être pourrions-nous explorer ensemble ce qui se passe. Sans jugement, sans diagnostic hâtif. Juste toi et moi, essayant de comprendre.

Lucie leva les yeux vers lui, hésitante. Une larme solitaire roula lentement sur sa joue, brillant sous la lumière pâle de la chambre d'hôpital.

— D'accord, d'une voix presque éteinte. Essayons.

Un silence tomba, lourd et pourtant chargé d'une forme d'apaisement. Lucie sembla lutter intérieurement, son regard perdu dans le vide. Ses traits se crispèrent un instant, comme si elle menait une conversation silencieuse avec une partie d'elle-même. Finalement, elle acquiesça de nouveau, cette fois avec une détermination fragile.

— Je veux comprendre. Je veux aller mieux, ajouta-t-elle, sa voix tremblante, comme si elle cherchait à se convaincre elle-même.

Alex lui sourit, un sourire plein de douceur et d'espoir.

Dans les jours qui suivirent, Alex et Lucie entamèrent un travail acharné. Lucie insista pour que ce soit Alex qui lui fasse un diagnostic. Elle fut catégorique et Alex accéda à sa demande.

Les séances de thérapie commencèrent doucement, dans un climat de confiance fragile mais sincère. À mesure que les discussions progressaient, une

complexité inattendue se dévoila. Lucie semblait contenir en elle des fragments de souvenirs, de connaissances et d'émotions qui dépassaient tout ce qu'Alex avait pu imaginer.

Ce qu'il prenait d'abord pour des symptômes de déviance psychologique devint rapidement une énigme qu'il ne pouvait ni comprendre ni ignorer. Chaque révélation ajoutait une nouvelle pièce à un puzzle bien plus vaste.

— Parle-moi de ton passé, demanda Alex, sa voix douce et posée, comme toujours lorsqu'il cherchait à ouvrir une porte dans l'esprit de Lucie.

Assise face à lui, Lucie commença par égrener des souvenirs banals, presque mécaniques. Mais soudain, quelque chose changea. Sa voix s'assombrit, prenant une tonalité plus grave.

— Dans l'Athènes de Périclès, j'ai vu les enfants...

Alex releva la tête, surpris. Les yeux de Lucie, fixés sur un point invisible, semblaient voir au-delà de la pièce.

— Je me souviens de l'Agora bondée, poursuivit-elle, d'une voix solennelle. Des discussions animées près de la Stoa Poikilè. Les jeunes garçons se pressaient vers les *didascaleia*, leurs tablettes de cire à la main, prêts à

apprendre les poèmes d'Homère et les rudiments de l'arithmétique.

Elle marqua une pause, ses traits détendus, comme apaisés par ces visions lointaines.

— J'ai observé Phidias superviser la construction du Parthénon, ses mains couvertes de poussière de marbre tandis qu'il instruisait ses apprentis. Dans les gymnases, les éphèbes s'entraînaient, préparant leurs corps et leurs esprits pour devenir des citoyens accomplis.

Alex resta figé, incapable de détourner les yeux. Chaque mot, chaque détail semblait d'une précision incroyable, comme si Lucie *avait été là*.

— J'ai assisté aux débats de l'Ecclésia, ajouta-t-elle, sa voix vibrante d'une sagesse qui ne lui appartenait pas. Là où chaque citoyen avait le droit de s'exprimer. J'ai vu naître la démocratie, imparfaite mais pleine de promesses. Et dans les symposiums, j'ai écouté les philosophes débattre, ivres de vin et d'idées, de la nature de la vertu et de la justice.

Un silence dense tomba dans la pièce, aussi profond que le temps qu'elle semblait avoir traversé. Alex fronça les sourcils, stupéfait, incapable de dissimuler son trouble.

Il tenta un sourire, un réflexe de prudence pour ne pas briser ce moment fragile, mais son regard était plein d'interrogations.

Lucie cligna des yeux, et comme un voile qui se déchirait, elle sembla revenir à elle-même. Sa posture se relâcha légèrement, et sa voix redevint celle qu'Alex connaissait, plus hésitante, plus incertaine.

— Je... je ne sais pas, balbutia-t-elle. J'ai dû le lire quelque part.

Elle détourna le regard, ses doigts nerveux se tordant sur ses genoux. Mais Alex n'était pas convaincu. Quelque chose, il en était certain, dépassait tout ce qu'il avait envisagé jusque-là.

Alex l'observa attentivement, son regard empreint d'une inquiétude grandissante. Elle n'utilisait pas le ton de la récitation.

— *Elle a lu tellement de livres sur la Grèce antique... ils ont dû se mélanger dans sa tête, songea-t-il.*

Ce qu'il percevait dépassait largement le cadre d'un simple trouble dissociatif.

— *Non je ne veux pas qu'on me traite de folle! Je ne veux pas!*

Thea

— *Quand tu admettras la vérité Lucie, tu sera en paix avec toi-même.*

Alex remarquait ses pauses, ces silences étranges qui se glissaient au milieu de ses phrases.

Lucie ferma les yeux, sa respiration s'accélérait. Elle ne voulait pas entendre ces mots, mais ils semblaient gravés dans son esprit. Une larme coula sur sa joue alors qu'elle s'adossait au mur, les mains tremblantes.

Le soir venu, seul dans son appartement plongé dans une semi-pénombre, il se retrouvait face à un dilemme qui ne cessait de l'obséder. D'un côté, son esprit scientifique exigeait des réponses claires, logiques, mesurables. De l'autre, les faits qu'il avait notés refusaient obstinément de se plier aux schémas conventionnels.

Les feuilles éparpillées sur la table devant lui étaient couvertes de notes, de fragments de dialogues, de questions sans réponses. Alex fixait ces pages avec un sentiment croissant de frustration. Il relut pour la troisième fois une de ses observations :

“Lucie décrit des événements et des lieux historiques avec une précision quasi impossible. Aucun élément ne semble appris ou récité. Les détails, souvent anecdotiques, sont trop spécifiques pour être une simple construction mentale.”

Dans les jours qui suivirent, Alex restait hanté par son diagnostic. Il retrouva Lucie.

— Lucie, expliqua-t-il calmement, je pense que des tests pourraient nous aider à comprendre ce qu’il se passe. Rien d’intrusif, je te le promets.

Lucie, bien que nerveuse, accepta avec une détermination presque palpable.

La nuit d’avant les tests, Lucie s’agitait dans son lit en proie avec un combat intérieur.

— *Si tu veux la preuve que tu n'as pas perdu la raison, demain je te montrerai que tu es saine d'esprit. Les résultats seront extraordinaires et Alex sera stupéfait.*

Le jour des tests, Alex s’efforça de la rassurer à chaque étape, sa voix douce et méthodique la guidant à travers le processus. Ils commencèrent par une IRM fonctionnelle, traquant les zones actives de son cerveau sous différents stimuli. Puis vint un EEG de haute résolution, permettant de cartographier avec une précision inédite les oscillations cérébrales.

Alex restait concentré, dissimulant son propre stress derrière une façade de professionnalisme. Pourtant, lorsque les résultats s'affichèrent enfin sur l'écran, son masque tomba. Il resta figé, les yeux écarquillés par l'incrédulité.

— C'est... murmura-t-il, incapable de détourner le regard des images.

Lucie, allongée dans la pièce adjacente, se redressa légèrement, son appréhension montant en flèche.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle d'une voix incertaine.

Alex ne répondit pas tout de suite. Sur l'écran, l'activité cérébrale de Lucie défiait toutes les lois connues de la neurologie. Des zones habituellement dormantes, celles que l'on croyait presque primitives ou inutilisées, s'illuminaient avec une intensité frénétique. À côté, d'autres régions affichaient des schémas de connexion inédits, comme si le cerveau de Lucie s'était réorganisé pour opérer à un niveau différent.

Alex passa une main tremblante sur sa nuque, sa voix presque inaudible.

— C'est... extraordinaire.

— Alex ? insista Lucie, sa nervosité palpable. Est-ce dangereux ?

Il se tourna vers elle, retrouvant un semblant de calme.

— Non, je ne pense pas, répondit-il en secouant doucement la tête.

Il reprit, cherchant ses mots avec soin pour ne pas l'effrayer :

— C'est plutôt... fascinant. Lucie, ton cerveau fonctionne d'une manière que je n'avais jamais observée auparavant. C'est comme si tu utilisais des parties que la plupart des gens n'exploitent pas. Et ce, d'une façon... totalement unique.

Elle le fixa, son regard mêlant peur et incompréhension. Elle voulait y croire, mais la solennité d'Alex, son trouble mal dissimulé, ne faisait qu'ajouter au mystère. Il s'efforçait de jouer son rôle apaisant.

Dans la tête de Lucie, une illumination eut lieu.

— *Tu es Lucie. Je suis Athéna. Ensemble, nous sommes Théa. Tu m'as accueillie avec honneur et générosité, et je t'en suis reconnaissante. Mais si tu m'acceptes pleinement, alors nous deviendrons Théa dans toute notre harmonie. Je te protégerai, je te guiderai, et tu trouveras la paix en toi-même. Désormais, nous pourrons parler ensemble en toute harmonie, dit-elle avec douceur.*

Thea

— *Pourquoi es-tu en moi ? demanda Lucie, sa voix empreinte d'un mélange de confusion et d'intuition.*

— *Au fond, tu le sais déjà, répondit Athéna avec un sourire empreint de bienveillance. Mais il te faudra du temps pour pleinement assimiler cette vérité.*

— *Je dois le dire à Alex, déclara Lucie après un instant de réflexion.*

— *C'est un homme de valeur, mais garde cela pour toi, conseilla Athéna avec fermeté et calme.*

Lucie hésita, puis osa :

— *J'ai une faveur à te demander.*

— *Je t'écoute.*

— *Ne le repousse pas. Pas comme tu l'as déjà fait tant de fois auparavant, dans ma vie.*

Un silence plus lourd s'installa, ponctué par une tension presque palpable. Athéna finit par répondre :

— *Par principe, je ne recherche ni l'amour ni les plaisirs de la chair. Ce ne sont pas des choses qui m'appartiennent. Mais... je ne peux te priver de ces désirs mortels. Tu pourras aimer, et même connaître la fécondité avec cet homme. Tu as ma bénédiction.*

Lucie ne put retenir un éclat de rire, clair et spontané. Alex, interloqué, la regarda avec étonnement face à cette réaction inattendue.

— Je ne sais pas si je vais... copuler avec lui, mais j'aimerais peut-être apprendre à mieux le connaître, lança-t-elle d'un ton léger, presque moqueur.

Son sourire s'effaça soudain, et ses joues s'empourprèrent violemment lorsqu'elle réalisa qu'elle avait parlé à haute voix.

Alex, d'abord surpris, éclata de rire à son tour. Ce moment de légèreté, si rare chez Lucie, illuminait son visage et le remplissait d'une joie sincère. Il n'avait jamais vu une telle vivacité en elle, et il savourait ce moment, précieux et inattendu.

Lucie réalisa qu'elle souriait, un sourire empreint d'une paix nouvelle, sereine et profonde. Elle se sentait différente. Complète. Ses yeux, désormais teintés d'un gris intense et lumineux, reflétaient une sagesse qui n'était pas la sienne seule.

Athéna était en elle. Sa protectrice. Son guide.

— Lucie ? souffla Alex, sa voix trahissant à la fois l'inquiétude et la fascination.

Thea

Elle posa son regard sur lui, apaisée, et répondit d'une voix calme, presque joyeuse :

— Tout ira bien, Alex.

Et pour la première fois depuis longtemps, elle y croyait.

Alors que Lucie et Alex se regardaient, un silence étrange s'installa, chargé d'émotions à peine murmurées. À l'intérieur de l'esprit de Lucie, une autre voix s'éleva, claire et calme, mais teintée d'une nuance inhabituelle. Athéna, observant à travers les yeux de son hôte mortel, découvrait une sensation qu'elle n'avait jamais éprouvée auparavant.

C'est étrange, pensa la déesse, son esprit divin vibrant d'une émotion nouvelle.

Est-ce dû à ma fusion avec cette mortelle ? Jamais auparavant je n'ai ressenti une telle... affection pour un homme.

Elle contempla Alex avec attention, ses traits devenant plus distincts sous ce regard ancien. Son intelligence perçante, sa sagesse prudente et sa bienveillance désarmante ne lui avaient pas échappé. Mais aujourd'hui, ces qualités l'attiraient d'une manière qu'elle peinait à comprendre. Athéna s'était toujours tenue au-dessus des passions humaines, guidant les héros avec une distance divine, admirant la force brute des guerriers ou la vaillance des âmes audacieuses.

Il est différent, réalisa-t-elle, presque malgré elle. Sa force ne réside pas dans ses muscles ou son courage au combat. Elle est ailleurs, dans son esprit... dans son cœur. Et c'est cela qui m'intrigue.

Athéna se surprit à scruter Alex avec une curiosité sincère, mais aussi avec une étrange chaleur. Cette nouvelle émotion la troubla profondément, ébranlant ses certitudes comme jamais auparavant. Car ce qu'elle ressentait n'avait rien de la vénération distante qu'elle avait pour les héros des temps anciens. Il y avait là autre chose : un lien plus intime, plus humain.

Cette fusion m'aurait-elle changée ? se demanda-t-elle, le poids de cette révélation lui coupant presque le souffle. *M'aurait-elle rendue plus... mortelle ?*

Un frisson imperceptible parcourut Lucie, comme si elle partageait, l'espace d'un instant, cette même pensée. Athéna, qui avait traversé les âges avec sagesse et fermeté, se trouvait à présent face à un mystère tout aussi vaste que l'humanité elle-même : le pouvoir d'un cœur capable d'amour, même dans sa forme la plus subtile et inattendue.

Thea



Thea
Chapitre 16 : Guérison

La semaine qui suivit l'hospitalisation de Lucie fut marquée par une intensité à la fois émotionnelle et mentale pour Alex. Il passait ses journées à ses côtés, observant avec attention son état physique et mental. Les médecins étaient stupéfaits par la rapidité inhabituelle de son rétablissement, mais Alex savait que les véritables défis se jouaient dans son esprit.

Alex ne pouvait ignorer l'empathie croissante qu'il ressentait pour elle. Malgré son approche scientifique rigoureuse, il se retrouvait profondément touché par la vulnérabilité de Lucie et la complexité de sa lutte intérieure.

La veille de sa sortie de l'hôpital, Lucie semblait particulièrement anxieuse. Ses mains jouaient nerveusement avec les draps, son regard gris vacillant entre peur et incertitude.

— Et si je ne suis pas prête ? murmura-t-elle, à peine audible.

Alex, assis près d'elle, prit doucement sa main dans la sienne.

Son sourire chaleureux sembla percer l'armure de ses craintes. Lucie inspira profondément et, pour la première fois depuis des jours, ses épaules se détendirent légèrement.

Lorsque Alex quitta l'hôpital ce soir-là, une révélation le frappa. Cette expérience, bien plus qu'un simple cas médical, l'avait affecté à un niveau qu'il peinait à articuler.

Il s'était engagé à comprendre et à aider Lucie, mais cela dépassait désormais l'intérêt purement professionnel. Un lien s'était tissé, fragile mais puissant, entre eux. Et pourtant, il sentait que sa propre santé mentale vacillait.

Pendant les deux jours qui suivirent sa sortie de l'hôpital, Lucie demeura enfermée dans son appartement. La lumière filtrant à travers ses rideaux restait son seul lien avec le monde extérieur. Elle hésitait à affronter le tumulte de la vie quotidienne, son esprit encore fragile.

Alex, attentif, lui téléphonait chaque jour, son ton toujours doux et encourageant. Il s'assurait qu'elle allait bien, la rassurait, l'incitant doucement à sortir. Mais il devinait que ce n'était pas seulement sa peur qui la retenait. Une autre présence, plus discrète mais persistante, semblait influencer Lucie. Athéna, bien que silencieuse, exerçait une pression subtile sur son esprit, la poussant à retrouver sa place dans le monde.

Le troisième jour, Alex franchit une étape.

Theo

— Et si tu venais avec moi à ton atelier ? proposa-t-il. Tu n'as pas besoin de travailler, juste... être là.

Lucie hésita, son cœur battant un peu plus vite. Elle ferma les yeux un instant, cherchant une force intérieure. Finalement, elle acquiesça d'un léger signe de tête.

Lorsqu'ils arrivèrent devant la porte de l'atelier, Lucie s'arrêta. Sa main, posée sur la poignée, tremblait légèrement.

— Tu es prête ? murmura Alex, sa voix empreinte d'une patience infinie.

Lucie inspira profondément, ses doigts serrant la poignée avec plus de fermeté. Puis, d'un geste hésitant mais déterminé, elle ouvrit la porte.

L'odeur familière de peinture, de vernis et de vieux bois s'échappa de la pièce, l'enveloppant comme une étreinte chaleureuse. Ses yeux parcoururent lentement l'espace, s'arrêtant sur les toiles inachevées, les pinceaux soigneusement alignés, les statues anciennes qui attendaient ses soins experts.

Elle avança à pas lents, presque timides, vers son établi. Ses doigts effleurèrent un pinceau, puis glissèrent sur le bois patiné d'une statue antique. Une étincelle s'alluma dans son regard.

Alex, debout près de la porte, observa en silence. Il vit la tension qui s'effaçait peu à peu de ses épaules, remplacée par une assurance discrète mais croissante.

Lucie prit un pinceau, le fit tourner entre ses doigts, et posa son regard sur une toile. Pour la première fois depuis des jours, elle esquissa un sourire.

— Ça fait du bien, murmura-t-elle, comme pour elle-même.

Alex hocha doucement la tête, un sourire léger éclairant son visage.

— Pas à pas, Lucie, répondit-il.

Et dans cette petite pièce pleine d'histoires, Alex sentit que quelque chose de nouveau prenait forme. Lucie, guidée par sa force intérieure commençait à se retrouver.

— C'est comme si je redécouvrais une partie de moi-même, murmura Lucie, ses lèvres s'étirant en un sourire doux.

Devant son établi, elle commença à travailler. Ses gestes étaient d'abord hésitants, tâtonnants, comme si elle cherchait à se reconnecter à une habitude enfouie. Mais au fil des minutes, quelque chose changea. Ses

maines, d'abord maladroitement, retrouvèrent une grâce et une précision.

Une force nouvelle s'exprimait dans chaque mouvement de pinceau, dans chaque geste délicat appliqué à la restauration des objets anciens.

Les heures passèrent sans qu'ils s'en rendent compte. Lorsque Lucie posa enfin son pinceau, ses yeux brillaient d'une lueur nouvelle. C'était un mélange captivant de passion retrouvée et de sérénité.

— Merci, Alex, dit-elle doucement, ses mots chargés de sincérité alors qu'ils quittaient l'atelier. Je crois que j'avais vraiment besoin de ça.

Elle se tourna vers lui , face à face, avec un sourire large.

— J'aimerais arrêter la thérapie. Je n'en ai plus besoin.

Alex fronça son front en signe de désapprobation.

— C'est bien trop tôt Lucie. Tu peux replonger à tout moment.

— Replonger? Je crois que tu ne comprends pas et je t'excuse pour ceci. un air presque hautain.

Il fut surpris par cette subite accés de confiance. Mais avant qu'il ne réagisse, elle lui prit la main et la serra de ses deux mains.

— En tant que mon thérapeute , tu ne peux pas sortir avec moi, dit-elle en souriant et en s’amusant de l’attitude surprise d’Alex.

— Ma foi, tu me prends totalement par surprise.

Elle baissa sa tête, son regard gris en coin d’une façon espiègle.

— Je te promets de prendre rendez- vous avec un psychologue pour un suivi.

Elle continua à le regarder avec son sourire éclatant.

Athéna ne put résister à sourire devant son âme sœur.

Ils marchaient côte à côte dans les ruelles paisibles d’Antibes, baignées par la lumière dorée du soleil couchant. Le calme du moment contrastait avec l’intensité de leur journée. Les sons du marché se faisaient lointains, remplacés par le bruissement des feuilles et le clapotis de la mer toute proche.

Alex jeta un regard à Lucie, qui avançait à ses côtés avec une démarche plus assurée. Son sourire et la lumière dans ses yeux étaient des promesses silencieuses d’un renouveau.

Quelques jours plus tard, Alex et Lucie décidèrent de se rendre au marché du Cours Masséna. L’atmosphère animée, les étals débordant de fruits, légumes, et

fleurs méditerranéennes semblaient insuffler une énergie nouvelle à Lucie. Elle se promenait entre les allées colorées, son regard s'arrêtant sur les piles de citrons jaunes, les bouquets de lavande et les fromages parfumés.

Alex, marchant à ses côtés, savourait de la voir ainsi. Soudain, une dispute éclata près d'un stand. Les voix s'élevèrent rapidement, brisant l'harmonie du lieu. Un client et un vendeur gesticulaient vivement, leurs visages rougis par la colère. Les passants commençaient à ralentir, attirés par le tumulte.

Lucie fronça les sourcils, visiblement agacée par le brouhaha. Mais, en une fraction de seconde, son expression changea. Une détermination nouvelle éclaira son visage, et sans hésiter, elle s'approcha des deux hommes.

— Messieurs, intervint-elle d'une voix calme mais résolue, que se passe-t-il ?

Les deux hommes, pris de court par son intervention, se turent un instant, leurs regards se tournant vers Lucie. Mais la tension restait palpable, comme si leur colère ne pouvait s'éteindre si facilement.

— Vous ne voyez pas ? Il m'a vendu des tomates pourries ! s'écria le client, brandissant un sac avec quelques fruits abîmés.

— Et vous les avez examinées avant de les acheter ? riposta le vendeur, les mains sur les hanches. Ce n'est pas mon problème si vous ne faites pas attention !

Lucie fronça légèrement les sourcils. Le ton montait à nouveau. Elle inspira profondément, avançant de manière à se placer légèrement entre les deux hommes, sans pour autant paraître intrusive.

— Attendez, calmez-vous un instant, dit-elle d'une voix posée mais ferme. Montrez-moi ces tomates, s'il vous plaît.

Le client, un homme trapu avec une casquette usée, tendit le sac à Lucie, son visage encore rouge de colère. Elle observa les fruits avec attention, puis se tourna vers le vendeur.

— Ces tomates ont des taches, c'est vrai, mais elles ne sont pas immangeables, fit-elle remarquer en les montrant. Elles ont dû s'abîmer pendant le transport ou en restant au soleil.

Le vendeur, un jeune homme nerveux, croisa les bras.

— Et alors ? Je ne peux pas rembourser tout ce que les clients trouvent imparfait. J'ai des coûts, moi aussi !

Lucie réfléchit une seconde.

Theo

— Je comprends, dit-elle. Mais peut-être pourriez-vous proposer un petit geste ? Offrir une poignée de tomates fraîches pour compenser, ou un prix réduit si ce client veut racheter quelque chose. Cela montre que vous tenez à votre réputation.

Le client, prêt à répliquer, sembla hésiter.

— Ça pourrait marcher, grommela-t-il. Mais je veux des tomates fraîches, pas celles qui traînent derrière !

Lucie regarda le vendeur avec un sourire conciliant.

— Vous voyez, ce n'est pas si compliqué. Tout le monde y gagne.

Le vendeur soupira bruyamment, avant de sortir un petit sac de tomates éclatantes.

— Très bien, prenez ça. Mais ne revenez pas dire que je ne fais pas d'efforts !

Le client, légèrement penaud, accepta le sac avec un hochement de tête.

— Merci, grommela-t-il.

La tension, bien que toujours présente, s'était visiblement apaisée. Les deux hommes se regardèrent brièvement avant de retourner à leurs affaires.

Lucie, quant à elle, retourna auprès d'Alex. Il l'observait, une lueur d'admiration dans les yeux.

— Pas mal, fit-il, un sourire discret au coin des lèvres.

Lucie haussa les épaules, un peu gênée.

— Ce n'était rien.

— *Tu apprends vite Lucie, car c'est inné en toi, remarqua Athéna.*

Mais Alex avait remarqué ce changement assuré qui lui rappelait la passion avec laquelle Lucie parlait de son art.

Derrière eux, une jeune femme se tenait à distance, observant la scène avec un intérêt visible. Grande et élancée, ses cheveux sombres encadraient un visage aux traits aiguisés. Ses yeux perçants semblaient lire au-delà de ce qui était visible. Elle dégageait une aura singulière, à la fois charismatique et inquiétante.

Ni Alex ni Lucie ne la connaissaient encore, mais son sourire énigmatique laissait deviner qu'elle, en revanche, en savait beaucoup plus qu'elle ne le montrait.

S'approchant d'un pas mesuré, elle fit mine de s'intégrer à la foule.

— C'était impressionnant, dit-elle à Lucie, d'un ton empreint d'une sincérité légèrement teintée de mystère. Vous avez un véritable don pour la médiation.

Lucie, surprise par ce compliment, rougit légèrement et baissa les yeux.

— Ce n'était rien, murmura-t-elle, encore troublée par cette intervention qui semblait si naturelle .

La jeune femme inclina légèrement la tête, son sourire toujours présent.

Alex, bien que rassuré par la confiance croissante de Lucie, ne put s'empêcher de se sentir intrigué. Qui était cette femme ? Et pourquoi son compliment semblait-il porter un poids qu'il ne comprenait pas encore ?

— Oh, je pense que c'était beaucoup plus que rien, insista-t-elle, un sourire énigmatique sur les lèvres. Son regard, perçant mais non dénué de chaleur, passa lentement de Lucie à Alex. — Je suis Cassandra, au fait. Cassandra Imbruglia.

Elle tendit la main, d'abord à Lucie. Son contact fut léger, mais étrangement électrisant, comme si une énergie invisible traversait sa peau. Alex, plus hésitant, serra également la main tendue, tout en ressentant un frisson désagréable qu'il ne parvint pas à expliquer.

— Enchantée, répondit Lucie, un sourire poli aux lèvres.

Alex hocha la tête avec une réserve presque imperceptible.

Cassandra ne semblait pas troublée par leur prudence. Au contraire, elle continua de les observer avec un intérêt appuyé, presque troublant.

— J'aimerais beaucoup en apprendre davantage sur vous deux, dit-elle finalement, son ton empreint d'une curiosité qui semblait dépasser la simple politesse. Que diriez-vous de prendre un café ensemble?

Alex sentit une étrange appréhension monter en lui. Il y avait quelque chose chez Cassandra qui le mettait mal à l'aise, une impression d'être démasqué ou étudié. Il tenta de la rationaliser, mais la sensation persistait.

Lucie, quant à elle, hésita un instant. Elle jeta un coup d'œil vers Alex, comme pour chercher son avis. Elle aussi ressentait une dualité face à cette femme : une fascination presque instinctive mêlée à une méfiance qu'elle n'arrivait pas à expliquer.

— C'est très aimable à vous, Cassandra, répondit finalement Lucie, son sourire toujours présent mais légèrement distant. Peut-être une autre fois ? Nous avons beaucoup à faire aujourd'hui.

Cassandra inclina légèrement la tête, son sourire intact, mais une lueur dans ses yeux suggéra qu'elle n'était pas dupe.

Thea

— Bien sûr, répondit-elle doucement. Une autre fois, alors.

Cassandra ne sembla pas déçue par le refus de Lucie. Au contraire, son sourire s'élargit doucement, comme si elle avait obtenu exactement ce qu'elle souhaitait.

— Je comprends parfaitement, dit-elle d'une voix suave, presque mélodieuse. Le temps est précieux, n'est-ce pas ? Surtout quand on en a vu passer autant.

Cette dernière remarque, apparemment anodine, fit tressaillir Lucie. Le sous-entendu était clair, mais comment cette femme pouvait-elle savoir ? Alex, remarquant la tension soudaine dans les épaules de Lucie, posa une main ferme et rassurante sur son épaule.

— Nous devrions y aller, déclara-t-il d'un ton ferme, son regard se durcissant. Ravi de vous avoir rencontrée, Cassandra.

Ils commencèrent à s'éloigner, mais Cassandra n'en avait pas terminé.

— Au fait, Lucie... ou devrais-je dire, Théa ? lança-t-elle d'une voix qui résonna comme un écho dans la foule.

Lucie s'arrêta net, son souffle court.

— J'adore votre pendentif, poursuivit Cassandra, ses yeux fixés sur le collier de Lucie. Il me rappelle une vieille histoire sur un certain bouclier magique.

Lucie porta instinctivement la main à son pendentif, une petite égide gravée qu'elle portait toujours autour du cou. Son cœur s'emballa, frappant contre sa cage thoracique comme un tambour de guerre. Comment cette inconnue pouvait-elle connaître cette histoire ?

Alex, sentant le trouble croissant de Lucie, l'entraîna doucement mais fermement.

— Allons-y, Lucie, murmura-t-il, son ton grave.

Ils s'éloignèrent rapidement, leurs pas résonnant sur le pavé du marché, tandis que le brouhaha ambiant semblait s'effacer autour d'eux.

Derrière eux, Cassandra les suivit du regard, ses lèvres s'étirant en un sourire énigmatique. Une lueur amusée brillait dans ses yeux sombres, empreinte d'une satisfaction malicieuse.

Elle se détourna lentement, mêlée à la foule colorée du marché. À cet instant, elle savait qu'elle avait planté une graine. Une graine de chaos, de doute, et de confrontation à venir. Et elle avait hâte de voir comment ces graines allaient germer.

— Qui était-elle ? murmura Lucie, brisant le silence alors qu'ils s'éloignaient du marché, leurs pas rapides résonnant sur les pavés.

Alex resta un instant silencieux, le regard fixé devant lui, comme s'il cherchait à assembler des pièces d'un puzzle invisible.

— Je ne sais pas, finit-il par répondre, sa voix grave trahissant son trouble. Mais je pense que nous devrions être prudents. Elle semblait en savoir beaucoup trop sur toi.

Lucie acquiesça, serrant légèrement le pendentif contre sa poitrine. Une vague d'inquiétude l'envahit, comme un écho profond résonnant dans son esprit.

Athéna... pensa-t-elle, cherchant instinctivement la présence réconfortante de la déesse en elle.

Mais au lieu de la sérénité habituelle qu'elle ressentait, elle perçut une agitation inhabituelle. Athéna semblait en alerte, une tension sourde parcourant leur lien, comme un avertissement silencieux. Cette Cassandra n'était pas une simple curieuse.

Ils marchèrent en silence pendant un moment, chacun plongé dans ses pensées. Le vent marin soufflait doucement, mêlant l'air salé aux parfums floraux qui flottaient encore autour du marché.

Lucie sentit une lourdeur envahir son cœur. Chaque réponse obtenue semblait ouvrir la porte à de nouvelles interrogations, et cette rencontre ne faisait qu'amplifier son impression d'être face à un avenir incertain.

Alex posa une main rassurante sur son bras, rompant le fil de ses pensées.

Thea



Chapitre 17

La graine divine

Chapitre 17 : La graine divine

XVème siècle de notre ère

Dans le jardin éternel de l'Olympe, Athéna arpentait les sentiers ombragés qui serpentent sous les branches noueuses de l'olivier sacré. La lumière dorée divine dansait sur le feuillage, et le bruissement des feuilles semblait murmurer des secrets anciens.

Une brise légère, porteuse d'un parfum de myrte et de cèdre, interrompit ses pensées. Elle s'immobilisa, sachant déjà qui venait troubler sa réflexion.

— Ma chère Athéna, salua Hermès avec son sourire espiègle habituel, sa voix vibrante d'une malice contenue. J'ai entendu dire que tu cherchais un moyen de poursuivre ta quête parmi les mortels sans enfreindre notre précieux pacte.

Athéna tourna la tête, son regard perçant se posant sur le messager des dieux.

— Tu as toujours eu le don de savoir ce que tu ne devrais pas, Hermès, répondit-elle, sa voix teintée de curiosité et de prudence. Qu'as-tu à me proposer cette fois-ci ?

Hermès s'approcha avec une aisance presque féline, jouant distraitement avec le caducée qu'il tenait à la

main. Lorsqu'il parla, son ton était plus bas, presque conspirateur.

— Que dirais-tu d'une méthode plus... subtile ? Une façon d'influencer les mortels sans laisser d'empreinte divine visible.

Athéna haussa un sourcil, intriguée.

— Continue. Tu es le seul à pouvoir aller et venir dans le monde des mortels. As-tu découvert une astuce ?

Hermès s'arrêta près d'elle un sourire malicieux, penchant légèrement la tête comme pour mieux capter son attention.

— Imagine, murmura-t-il, une technique qui ne nécessite ni contact direct ni manifestation divine. Tu pourrais insuffler des idées dans l'esprit des mortels pendant leur sommeil. Une inspiration nocturne, si tu veux. Des pensées qui germeraient comme si elles étaient nées par elles même.

Les yeux d'Athéna s'illuminèrent brièvement, mais elle conserva une expression mesurée.

— Une suggestion intrigante, admit-elle, son ton soigneusement neutre. Mais cela ne risque-t-il pas d'être perçu comme une manipulation ?

Hermès haussa légèrement les épaules, un sourire énigmatique flottant sur ses lèvres.

— Tout dépend de ce que tu en fais, Athéna. Une idée n'est qu'une graine. C'est à eux de décider s'ils la cultivent ou l'ignorent. Et, ajouta-t-il avec un éclat dans les yeux, ce n'est certainement pas une violation explicite du pacte. Juste... une inspiration divine.

Athéna détourna le regard, réfléchissant aux implications. L'idée avait du mérite. Elle ne transgressait pas ouvertement les règles imposées par Zeus, mais elle ouvrait un chemin nouveau, une opportunité de continuer à guider les mortels sans compromettre l'équilibre.

— Cela pourrait fonctionner, murmura-t-elle finalement, une lueur calculatrice dans les yeux.

Hermès la fixa un instant, puis fit un pas en arrière, comme pour signifier que son rôle était terminé.

— Comme toujours, Athéna, la sagesse te conduira là où tu dois aller, dit-il en s'inclinant légèrement. Et moi, je ne suis qu'un humble messager.

Hermès sourit, satisfait de voir l'étincelle d'intérêt dans les yeux de la déesse de la sagesse.

— Exactement. Les mortels suivraient leur propre chemin, mais avec un petit... coup de pouce divin.

Athéna resta un instant silencieuse, pesant l'idée dans son esprit. La méthode avait du potentiel, mais elle comportait aussi des risques. Pourtant, elle ne pouvait ignorer la possibilité d'agir sans violer directement le pacte.

Impatiente de tester cette nouvelle méthode, elle détourna son attention vers le monde des mortels. Son regard divin traversa les siècles et les distances jusqu'à une petite maison en bois dans un village reculé de France : Domrémy. À l'intérieur, une jeune paysanne dormait paisiblement, sa respiration régulière s'élevant dans l'air tranquille de la nuit.

— Jeanne, murmura Athéna pour elle-même.

Fermant les yeux, elle se concentra intensément, laissant son essence effleurer doucement l'esprit de la jeune fille. Dans le rêve de Jeanne, une lumière douce et dorée apparut, enveloppant son univers onirique. Lentement, une silhouette se forma dans cette clarté, celle d'une femme majestueuse aux yeux gris profonds, emplis de sagesse.

— Jeanne, murmura la voix d'Athéna, basse mais porteuse d'un écho puissant, ton pays a besoin de toi. En toi résident la force et le courage nécessaires pour accomplir de grandes choses.

Dans le rêve, Jeanne leva les yeux vers la figure lumineuse. Bien qu'endormie, son expression changea

subtilement, son visage s'éclairant d'une détermination nouvelle, comme si une flamme s'était allumée dans son âme.

Athéna ouvrit les yeux, revenant à l'Olympe.

— C'est fait, annonça-t-elle à Hermès, un sourire discret mais satisfait, étirant ses lèvres.

Hermès hocha la tête, son éternel sourire malicieux en place.

— Tu viens de planter une graine qui pourrait changer le cours de l'histoire, ma chère. Il est toujours fascinant de voir comment les mortels réagissent à une simple étincelle.

Athéna croisa les bras, son regard se perdant à l'horizon divin.

— Merci pour ton conseil, Hermès. Mais je sais aussi qu'il faut manipuler ces graines avec précaution.

Hermès haussa légèrement les épaules.

— Bien sûr. Mais, avoue-le, cela rend les choses beaucoup plus intéressantes.

Dans un tourbillon de vent et un éclat argenté, il disparut, laissant Athéna seule sous l'olivier sacré.

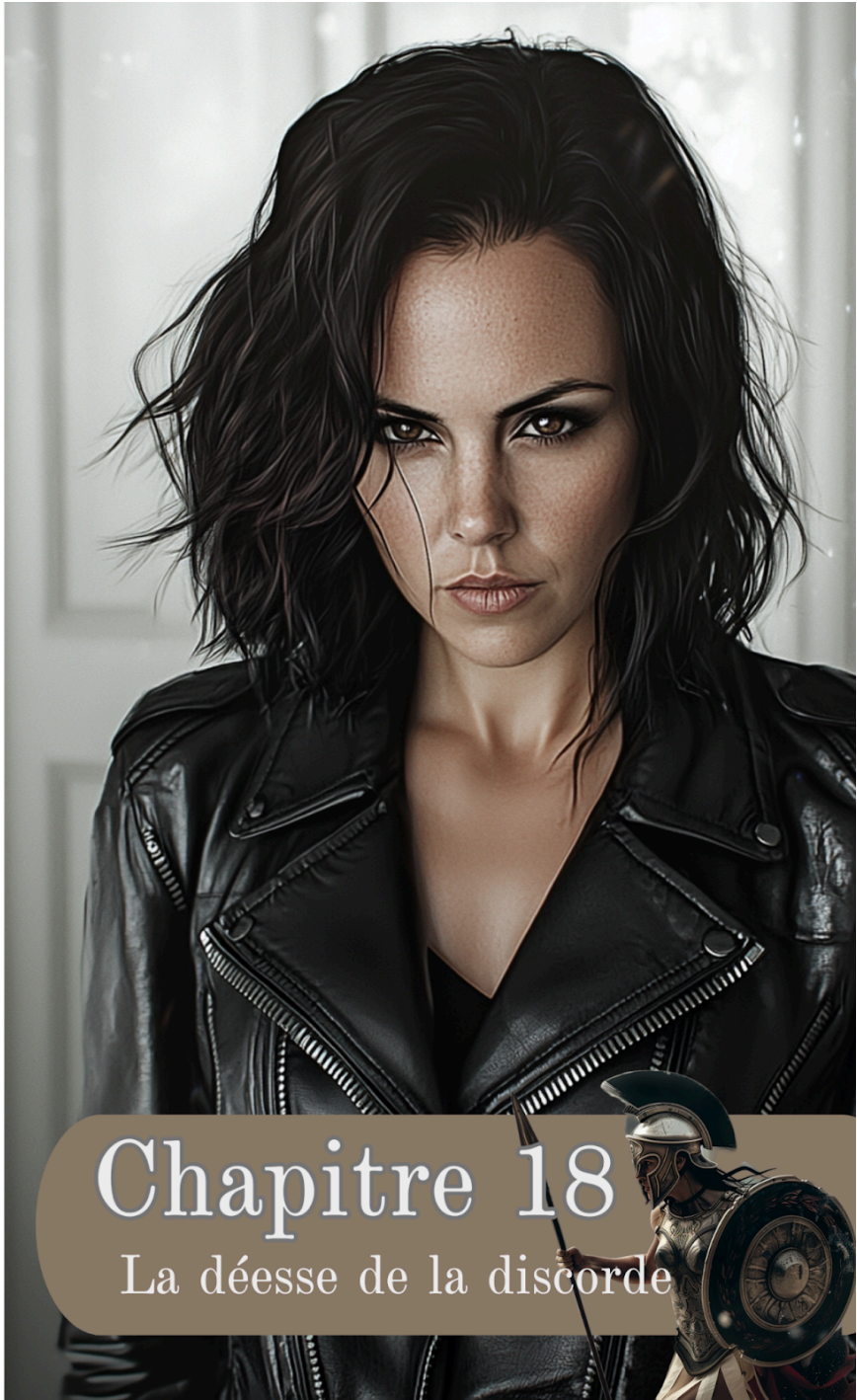
Thea

Elle resta immobile un moment, réfléchissant à ce qu'elle venait d'accomplir. Cette méthode ouvrait de nombreuses possibilités, mais elle connaissait aussi les dangers. Les mortels avaient le don d'interpréter l'inspiration à leur manière, parfois pour le meilleur, mais souvent avec des conséquences imprévues.

Athéna se tourna vers l'arbre, posant une main sur son tronc rugueux.

— Le choix lui appartient, murmura-t-elle. Mais l'histoire se souviendra de ce jour.

Et, dans les rêves de Jeanne, une voix douce continuait de résonner, accompagnée d'une lumière chaleureuse, gravant dans son esprit une conviction qui ne s'effacerait jamais.



Chapitre 18 : La déesse de la discorde

Éris s'ennuyait à mourir dans les palais immaculés de l'Olympe. Depuis des millénaires, privée d'interactions avec les mortels, son existence n'était plus qu'un fardeau monotone qu'elle peinait à supporter. Pour tromper son ennui, elle se délectait des moindres rumeurs concernant les agissements d'Athéna. Chaque écho, chaque murmure devenait une arme qu'Éris utilisait pour semer des bribes de discorde parmi les habitants de l'Olympe.

Son dernier coup d'éclat remontait pourtant à une époque lointaine, lorsqu'elle avait, indirectement, déclenché l'une des guerres les plus légendaires : celle de Troie. Écartée du mariage de Thétis et Pélée, Éris, furieuse, avait lancé une pomme d'or gravée de l'inscription : *"Pour la plus belle."* Ce geste anodin en apparence força Pâris à choisir entre Aphrodite, Athéna et Héra, un choix qui scella le destin de Troie dans le feu et le sang.

Depuis la sentence de Zeus, qui interdisait aux dieux d'interagir directement avec le monde des mortels, Éris se sentait comme une lionne en cage. Mais Athéna, avec sa sagacité légendaire, avait trouvé des moyens d'échapper à cette restriction. Déjouant les lois divines avec subtilité et ingéniosité, elle parvint à influencer le monde des humains, provoquant la colère de Zeus.

Même sous le joug de punitions sévères, Athéna persistait à contourner les règles, prouvant qu'elle était une adversaire redoutable.

Ce fut elle, Athéna, qui ouvrit la voie. D'autres divinités suivirent bientôt son exemple, apprenant à jouer sur les subtilités des lois et à exploiter leurs propres charmes pour influencer les mortels. Éris, fascinée et jalouse, finit par découvrir un secret qui pourrait bien changer la donne : celui de la fusion, une pratique mystérieuse et audacieuse.

L'Olympe était au bord de l'implosion. Les tensions entre les dieux menaçaient de dégénérer en une guerre ouverte, et bien que Zeus s'efforçât de maintenir un équilibre précaire, le navire divin prenait l'eau de toutes parts.

Pour Éris, le monde des mortels était une source intarissable de fascination. L'information y circulait avec une rapidité qui défiait l'entendement. Un accident survenant à l'autre bout du monde pouvait être relayé en quelques instants, et l'avènement des réseaux sociaux marqua l'apothéose de cette ère d'hyper connectivité. Mais ce qui captivait davantage la déesse de la discorde, c'était la désinformation. Voir la vérité déformée, amplifiée ou noyée dans un océan de

rumeurs lui arracha un sourire cynique. Enfin, quelque chose venait titiller son esprit engourdi par des millénaires d'ennui.

La fusion, cet art mystérieux et dangereux, ouvrait une porte vers les mortels, mais à un coût élevé. Selon Héphaïstos, fusionner impliquait une perte significative des pouvoirs divins. C'était un procédé délicat, demandant une maîtrise et une patience infinies pour ne pas endommager – ou pire, tuer – l'hôte compatible.

Mais la patience n'avait jamais été une vertu d'Éris. Le bien-être de ses hôtes potentiels lui importait peu. Impitoyable, elle se livra à des essais répétés, chaque tentative plus désespérée que la précédente.

Un jeune complotiste, convaincu qu'un ordre reptilien contrôlait secrètement le monde, se révéla trop fragile. Sa solitude et son esprit tourmenté le conduisirent au suicide. Une prostituée toxicomane, qui infectait délibérément ses clients avant de succomber à une agonie terrifiante, fut une autre tentative infructueuse. Et il y en eut bien d'autres, tous marqués par l'échec.

Au début, Éris ne comprenait pas pourquoi ses fusions échouaient. Ce fut en observant les rares dieux ayant réussi que la vérité lui apparut : l'hôte devait posséder une raison de vivre. Toutes ses cibles avaient été des âmes brisées, déjà consumées par le désespoir et la lassitude de ce monde qui les oppressait.

Trouver une cible compatible se révéla un défi dans les milieux qu'elle explorait. Mais après des mois de recherches, elle trouva enfin son hôte idéal : une influenceuse.

Cette jeune femme, charismatique mais dénuée de valeurs, prospérait en relayant toutes sortes d'informations sans discernement. Qu'elles soient vraies, fausses, non sourcées ou simplement des rumeurs, tout méritait d'être diffusé si cela créait le buzz. Elle n'avait ni convictions profondes ni message politique à porter ; seule l'effervescence de l'information l'intéressait. C'était une incarnation parfaite du chaos qu'Éris cherchait à insuffler.

Un soir, alors que Cassandra Imbruglia arpentait les ruelles sombres de Marseille pour enquêter sur un réseau de dealers, le chaos éclata. Une fusillade entre bandes rivales déchira le silence oppressant de la nuit. Les détonations résonnaient, brutales, tandis que Cassandra se plaquait instinctivement contre un mur, le cœur battant à tout rompre.

Pour la première fois, elle regretta amèrement de ne pas s'en être tenue à sa méthode habituelle : collecter des informations depuis la sécurité relative de son écran d'ordinateur. Sur le terrain, les dangers étaient bien réels, et cette nuit-là, elle comprit à quel point.

La nuit était lourde, poisseuse. Le quartier semblait figé dans une tension palpable, comme si l'air lui-même retenait son souffle. Cassandra avançait prudemment dans une ruelle étroite, son appareil photo caché sous sa veste. Elle avait entendu parler d'un échange important entre deux gangs ce soir-là. Cette fois, elle voulait des preuves tangibles, des clichés qui ne pourraient être contestés.

Des voix basses résonnaient au bout de la ruelle, suivies d'un éclat de rire nerveux. Elle colla son dos contre un mur couvert de graffitis, jetant un coup d'œil discret. Deux hommes échangeaient une mallette, leurs silhouettes éclairées par la lueur vacillante d'un lampadaire. Cassandra sortit lentement son appareil, réglant la mise au point avec une précision tremblante.

Puis, tout bascula.

Un cri rauque jaillit quelque part dans l'obscurité, suivi d'une série de détonations assourdissantes. Le sol sembla trembler sous le fracas des balles. Cassandra recula précipitamment, mais son pied heurta une bouteille vide qui roula bruyamment sur le bitume. Les regards se tournèrent vers elle, glacials, menaçants.

— Merde, une fouine ! hurla l'un des hommes.

Sans réfléchir, Cassandra se retourna et s'élança dans la ruelle, son cœur battant à un rythme effréné. Les éclats de voix derrière elle, les bruits de pas précipités, tout se

mêlait à un tumulte chaotique. Elle courait, mais les ruelles semblaient s'étirer à l'infini, un labyrinthe sans issue.

Puis un coup de feu éclata, net, terrifiant.

Une douleur fulgurante la faucha en pleine course. Cassandra s'effondra au sol, sa main plaquée sur son abdomen où le sang coulait déjà en une mare poisseuse. Elle tenta de ramper, mais ses forces la quittaient, sa respiration devenant haletante, irrégulière.

La ruelle lui parut soudain étrangement silencieuse, comme si le monde entier s'éteignait autour d'elle. Au loin, elle entendit les voix des hommes s'éloigner, inconscients de ce qu'ils venaient de faire.

— Non, non, non, quelle conne j'ai été ! Gémit-elle, grimaçante de douleur.

— Aidez-moi ! son souffle court. Je ne veux pas mourir...

Cassandra leva les yeux vers le ciel nocturne, où les étoiles semblaient danser dans un voile brumeux. Des souvenirs déferlèrent en elle, fragments d'une vie qu'elle n'était pas prête à quitter. Elle murmura un dernier mot, à peine audible :

— Pourquoi...

Puis ses paupières se fermèrent lentement, laissant la nuit envelopper son dernier souffle.

Mais la douleur était fulgurante. Elle reprit ses esprits, une lame brûlante transperçant son abdomen. Le souffle de Cassandra se faisait court et haché, mais elle était encore consciente. Une migraine atroce, plus violente que tout ce qu'elle avait connu, s'abattit sur elle, martelant son crâne comme un tambour infernal. Des larmes de douleur et de désespoir ruisselaient sur ses joues, brouillant sa vision.

À demi consciente, elle murmurait des prières, des regrets, une litanie d'excuses à peine cohérente.

— Si je survis... je promets... je changerai, supplia-t-elle dans un souffle.

Une voix glaciale, autoritaire et cruelle, résonna soudain dans son esprit, éclatant comme un tonnerre.

— Non, ne regrette rien. Tu es à moi ! Tu vivras, mais à une condition : tu feras selon ma volonté.

Cassandra ouvrit les yeux, mais ce n'étaient plus les siens. Ses pupilles dilatées reflétaient un vide effrayant. Elle sentit une présence obscure envahir son esprit, s'imposant sans ménagement. Une terreur viscérale la saisit, et un cri rauque jaillit de sa gorge, un mélange d'horreur et de douleur.

— Non ! Non, laissez-moi ! hurla-t-elle, sa voix se brisant en sanglots.

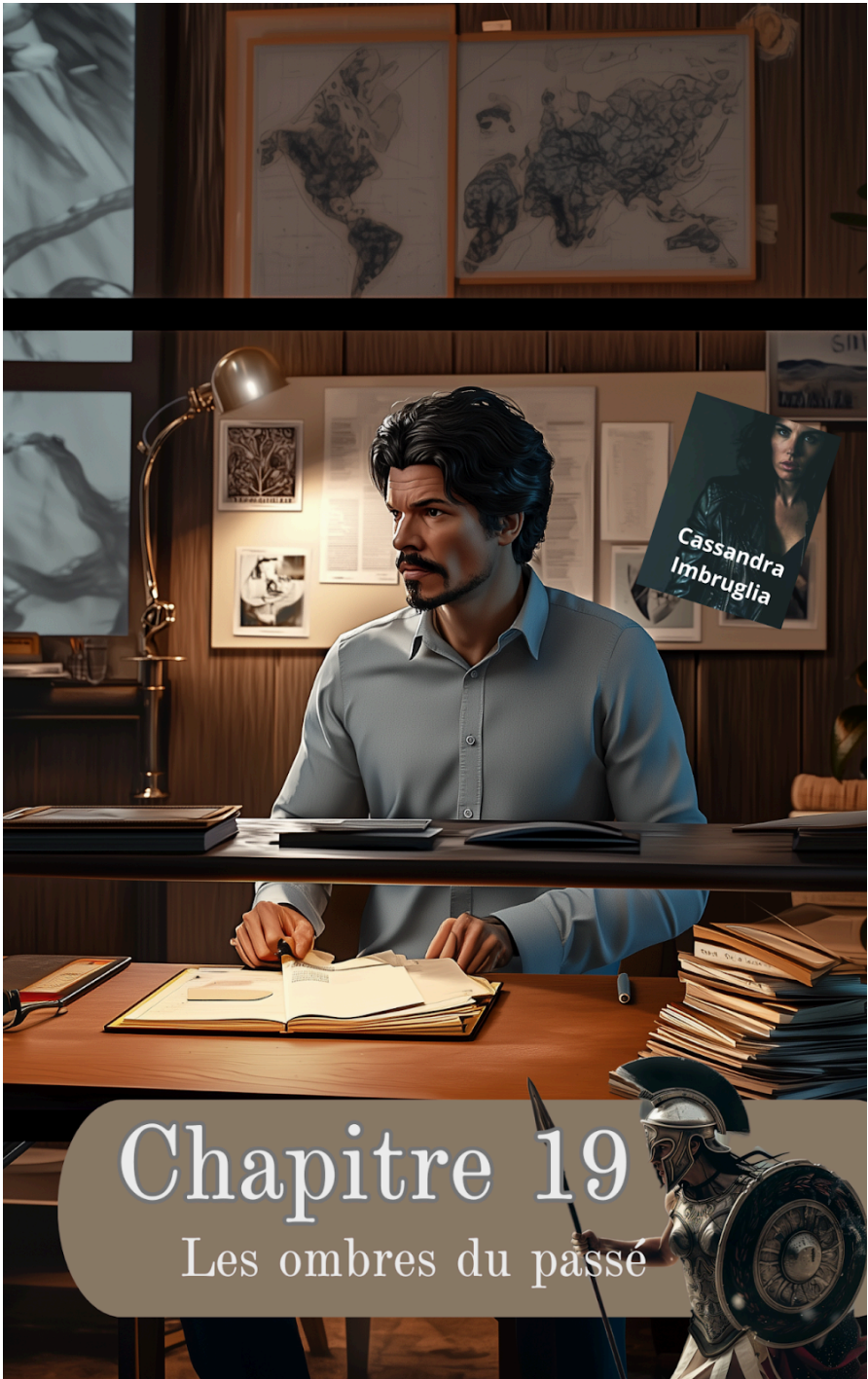
Mais c'était inutile. Éris ne connaissait ni le respect ni le consentement. Cassandra sentait ses pensées se brouiller, son être tout entier devenir étranger. Elle était là, enfermée dans son propre corps, spectatrice impuissante de ses gestes. Chaque mouvement qu'elle exécutait était comme tiré par des fils invisibles, une marionnette soumise à une force qu'elle ne comprenait pas. Sa rage bouillonnait, mais elle était inutile. Elle luttait désespérément, mais c'était comme se noyer dans une mer sans fin.

— Lâchez-moi ! Ce n'est pas moi ! hurla-t-elle à nouveau, sa voix résonnant dans le néant de sa propre conscience.

Au loin, des sirènes d'ambulance retentirent. Les secours arrivèrent enfin, trouvant Cassandra étendue sur le bitume, ses yeux grands ouverts, fixes, et son corps frissonnant de spasmes incontrôlables. Ils la prirent en charge, croyant sauver une victime de fusillade. Mais ce qu'ils ramenaient à la vie n'était plus entièrement Cassandra.

Dans l'ombre, Éris jubilait. La première étape de son plan venait de s'accomplir.

Thea



Chapitre 19

Les ombres du passé

Chapitre 19 : Les ombres du Passé

Les rayons du soleil filtraient à travers les vitres de l'atelier de Lucie, projetant des motifs lumineux sur les murs encombrés d'antiquités. Penchée sur un vase grec, son pinceau dansait délicatement sur la surface ancienne lorsque la clochette de la porte tinta.

Un homme d'une trentaine d'années entra, dégageant une aura de charisme mystérieux. Ses yeux sombres semblaient contenir la sagesse des âges, et ses cheveux noirs soigneusement coiffés brillaient sous la lumière douce de l'atelier.

— Buongiorno, Signorina Olivier, dit-il d'une voix mélodieuse teintée d'un léger accent italien. Ou devrais-je dire, Théa ?

Lucie se figea, son pinceau suspendu dans les airs.

— Excusez-moi, qui êtes-vous ? demanda-t-elle, la méfiance perçant dans sa voix.

L'homme sourit, un sourire qui semblait illuminer la pièce tout entière.

— Pardonnez-moi, je manque à tous mes devoirs. Je suis le Professeur Léo Solaris, de l'Université de Rome.

Il ouvrit sa sacoche en cuir avec une élégance calculée, en sortant un objet qui fit se nouer l'estomac de Lucie.

Elle reconnut immédiatement le fragment, son cœur manquant un battement.

— J'ai ici une pièce que vous avez déjà vue, je crois.

Lucie retint son souffle, les yeux fixés sur l'objet tandis que le Professeur Solaris dévoilait le fragment de stèle qu'elle avait aperçu sur le yacht d'Edouard Marin.

— Comment... comment avez-vous obtenu ça ? balbutia-t-elle, sa voix à peine audible.

— Les voies de l'histoire sont parfois mystérieuses, répondit Léo, son regard intense fixé sur elle. Ce qui importe, c'est que cette stèle contient une prophétie, Théa. Je suis convaincu que vous êtes la seule capable de la déchiffrer.

Lucie hésita, son esprit tiraillé entre méfiance et une curiosité irrépressible. Une partie d'elle – Athéna – la poussa à relever le défi, malgré les questions que soulevait la présence de cet artefact ici.

— Je... je ne suis pas sûre de pouvoir... commença-t-elle. — Si M Marin sait que je possède cette pièce...

— Ne craignez rien Mme Olivier. Il n'en saura rien . J'ai confiance en vous pour déchiffrer tous les éléments, l'encouragea doucement Léo, son ton à la fois rassurant et persuasif.

Presque malgré elle, Lucie se pencha sur la stèle. Ses mains, animées d'une assurance, commencèrent à explorer la surface gravée. Alors qu'elle déchiffrait les inscriptions avec une précision instinctive, elle ne remarqua ni le sourire énigmatique qui effleura les lèvres de Léo, ni la lueur presque surnaturelle qui brillait brièvement dans ses yeux sombres. Mais Lucie avait une intuition qu'Athéna poussa à découvrir. Il fallait comprendre toute la prophétie.

Déterminé à en apprendre plus sur Lucie, Alex décida de remonter à la source : l'accident de Lucie en Grèce. Il savait que cet événement était crucial, peut-être même le point de départ de tout ce mystère. Alex prit contact avec ses parents.

Ce fut une première tension entre Alex et Lucie qui lui avait demandé de ne plus s'occuper de sa santé. Mais finalement, elle accepta pensant que finalement c'était plus pour sa propre santé mentale qu'il devait achever son enquête.

Un après-midi, il se retrouva donc dans le salon chaleureux des Olivier, un espace baigné de lumière et imprégné d'une atmosphère paisible. Les meubles en bois clair et les étagères remplies de livres racontaient une vie remplie d'histoire et de culture. Alex était assis

Theo

dans un fauteuil, son carnet de notes posé sur ses genoux. Il sentait son cœur battre plus vite que d'habitude.

Alex ouvrit son carnet de notes et commença son enquête :

— Je m'intéresse au cas de votre fille qui a eu cet accident pour une étude en neurologie. Pouvez-vous me parler des événements en Grèce? demanda-t-il doucement, observant attentivement les réactions du couple.

— Lucie nous a informés de votre venue ici, fit le père.

Hélène Olivier serra la main de son mari, ses yeux s'embuant de larmes.

— C'était affreux, commença-t-elle, sa voix tremblante. Lucie était si excitée de visiter l'Acropole. Elle avait passé des mois à étudier la mythologie grecque, à rêver de cet endroit. Ce matin-là, elle s'est réveillée avant l'aube, elle était impatiente de commencer la journée.

Elle s'interrompit, étouffant un sanglot. Léonis Olivier prit le relais, sa voix rauque d'émotion.

— Elle courait partout, ses yeux brillants d'émerveillement. Un instant, elle était là, riant et

pointant du doigt les ruines du Parthénon, récitant des faits sur Athéna , le temple. Et l'instant d'après...

Il ferma les yeux, revivant visiblement le moment.

— Il y a eu un grondement sourd. Avant qu'on puisse réagir, une partie du mur s'est effondrée. Lucie... notre petite fille... elle a disparu sous un nuage de poussière et de pierres.

Hélène reprit, sa voix à peine audible.

— Les minutes qui ont suivi ont été les plus longues de notre vie. Nous creusions frénétiquement, nos mains saignaient, mais nous ne sentions rien. Quand nous l'avons enfin dégagée, elle était si... si immobile.

M. Olivier hocha la tête, les larmes coulant librement sur son visage.

— Elle ne respirait plus. Son petit corps était brisé, couvert de sang et de poussière. J'ai essayé de la réanimer, encore et encore, mais elle ne répondait pas. Les secours sont arrivés, mais ils semblaient si lents. Ils l'ont emmenée, et nous... nous pensions l'avoir perdue pour toujours.

Mme Olivier serra la main de son mari, les yeux embués de tristesse.

Theo

— Les médecins ont dit que c'était un miracle qu'elle ait survécu. Mais quand elle s'est réveillée, trois jours plus tard, quelque chose avait changé. Notre Lucie était différente. Ses yeux... ils semblaient différents.

Alex, le cœur serré à l'image de la petite Lucie brisée et immobile, notait frénétiquement chaque mot.

— Les médecins étaient formels, reprit M. Olivier. Ils disaient qu'elle ne survivrait pas. Mais contre toute attente, après trois jours de coma, elle s'est réveillée.

— Un miracle, murmura Hélène. Mais notre Lucie n'était plus tout à fait la même après ça. C'était comme si... comme si une partie d'elle était restée dans ces ruines.

Alex hocha la tête, comprenant soudain la profondeur du traumatisme qu'avait vécu Lucie.

— Et comment était-elle différente ? demanda-t-il, brisant le silence.

Les parents échangèrent un regard, cherchant les mots.

— Elle était plus... mature, je suppose, répondit M. Olivier après un instant. Elle parlait parfois de choses qu'une enfant de son âge ne devrait pas connaître.

Alex comprenait en effet. Chaque nouvelle information semblait confirmer ses soupçons tout en soulevant de

nouvelles questions. Comment une enfant au bord de la mort pouvait-elle non seulement survivre, mais aussi acquérir des connaissances et une maturité bien au-delà de son âge ?

— A-t-elle vécu comme une fille normale après cet accident ?

— Je suppose que oui, répondit le père après un instant de réflexion. Même si, il faut l'admettre, elle a toujours eu un esprit remarquablement vif. Peut-être sommes-nous un peu biaisés par notre rôle de parents.

— Elle a toujours été très solitaire, ajouta la mère, reprenant la conversation. Elle rejetait systématiquement ses nombreux prétendants, les trouvant trop fades ou dénués d'intérêt à ses yeux.

Un léger sourire nostalgique éclaira son visage avant qu'elle ne poursuive :

— Nous sommes archéologues, et Lucie a grandi entourée de notre passion pour l'art et l'histoire. Pourtant, elle n'a pas souhaité suivre exactement le même chemin que nous. Elle s'est tournée vers un cursus en conservation-restauration des biens culturels. Finalement, elle a trouvé sa propre voie en ouvrant son atelier de bijoux, qui a rapidement rencontré un franc succès. Ses créations, qui sont d'une

qualité remarquable, lui ont permis de collaborer avec plusieurs musées de la région.

— Elle était particulièrement fascinée par le comptoir antique d'Antipolis – le nom d'Antibes à l'époque romaine, ajouta le père, un brin de fierté dans la voix.

Un bref silence suivit, comme si leurs pensées convergeaient vers les mêmes souvenirs.

— Vous savez, conclut la mère avec un léger soupir, nous aimons profondément notre fille. Mais il est vrai que notre travail nous a souvent accaparés, et peut-être lui avons-nous accordé moins de temps que nous l'aurions voulu.

Il remercia les parents.

Alors qu'il quittait la maison des Olivier, Alex sentait que ce "miracle" cachait quelque chose de bien plus complexe.

Son esprit cartésien, incapable de rester en veille, commença immédiatement à analyser les informations qu'il venait de recueillir. Bien que le récit des parents soit émouvant, il ne pouvait s'empêcher de remettre en question certains aspects de leur témoignage.

— Les souvenirs peuvent être trompeurs, murmura-t-il en marchant d'un pas vif dans la rue. Surtout quand il s'agit d'un événement aussi traumatisant.

Il sortit son carnet, s'arrêta sous un lampadaire et nota ses réflexions :

1. **Biais de mémoire** : Les parents ont peut-être inconsciemment exagéré la gravité de l'état initial de Lucie, rendant son rétablissement plus "miraculeux" qu'il ne l'était réellement.
2. **Interprétation subjective** : La "sagesse" et la "maturité" qu'ils ont observées chez Lucie après l'accident pourraient être simplement le résultat naturel d'un traumatisme, poussant un enfant à grandir plus vite.
3. **Confirmation rétrospective** : Sachant ce que Lucie est devenue, les parents pourraient projeter ses caractéristiques actuelles sur leurs souvenirs de l'enfant qu'elle était.
4. **Explication médicale** : Il pourrait y avoir une explication neurologique pour les changements de comportement de Lucie, peut-être liée à une lésion cérébrale subtile.

Mais il ajouta une note importante en dessous.

- Comment l'étude de son cortex cérébral était si unique et hors du commun?

Il souligna plusieurs fois cette note.

Alex referma son carnet, son regard se perdant un instant dans la nuit. Malgré toutes ses hypothèses, une

part de lui ne pouvait ignorer l'étrangeté des yeux devenus gris, ni l'insistance des Olivier sur cette "transformation" inexplicable.

Il rangea son carnet, ajusta son sac sur son épaule et reprit sa marche. Il était convaincu que pour résoudre ce mystère, il faudrait aller bien au-delà des simples faits rapportés. Et cela, il le sentait, n'était que le début.

Malgré ses considérations, Alex ne pouvait ignorer le fait que quelque chose d'extraordinaire s'était produit. Les capacités actuelles de Lucie, ses connaissances inexplicables, et les résultats de ses examens cérébraux récents ne pouvaient être entièrement expliqués par ces hypothèses.

Cette tension, entre son besoin de rationalité et les preuves troublantes qu'il accumulait, commençait à peser sur lui. Il savait qu'il devait creuser plus profondément, trouver d'autres sources d'information, pour espérer percer le mystère de Lucie.

De retour chez lui, Alex ne pouvait se résoudre à dormir. Son esprit bouillonnait de questions sans réponses. Il alluma son ordinateur, déterminé à fouiller dans les archives en ligne des journaux grecs, espérant trouver une trace de l'accident de Lucie.

Les heures s'écoulèrent dans un silence interrompu seulement par le bruit des touches. Ses recherches

furent infructueuses pendant un long moment. Mais alors que ses yeux fatigués parcouraient une nouvelle page, il tomba enfin sur un petit article, presque insignifiant, dans un journal local d'Athènes daté de l'époque de l'accident :

"Accident à l'Acropole : Une jeune touriste française miraculeusement sauvée"

L'article était bref et donnait peu de détails. Il mentionnait une fillette de 12 ans, prise dans un éboulement mineur lors d'une visite de l'Acropole, grièvement blessée mais miraculeusement rétablie après plusieurs jours de coma. L'incident avait conduit à un renforcement temporaire des mesures de sécurité sur le site.

Alex lut et relut ces quelques lignes, essayant de discerner ce qu'elles pouvaient signifier. Elles confirmaient le témoignage des parents de Lucie, mais laissaient encore tant de zones d'ombre. Pourquoi ce rétablissement avait-il été qualifié de "miraculeux" ? Et qu'avait réellement vu ou vécu Lucie pendant ces trois jours ?

— C'est cohérent avec les faits de base, marmonna Alex pour lui-même, mais ça n'explique rien de ce qui s'est passé ensuite.

Thea

Il nota les références de l'article dans son carnet, se promettant de creuser davantage. Peut-être y avait-il d'autres témoins, des rapports médicaux ou des détails qui n'avaient pas été publiés dans la presse.

Mais s'apprêtant à terminer ses recherches. Il trouva un article de 1996.

Une stèle inédite découverte à Delphes : une avancée majeure pour l'archéologie

Delphes – Un couple d'archéologues français, Hélène et Léonis Olivier, a récemment fait une découverte exceptionnelle sur le site mythique de Delphes. Une stèle, ornée d'inscriptions jamais répertoriées, pourrait révolutionner notre compréhension de l'Antiquité grecque.

Léonis Olivier, spécialiste des civilisations antiques, décrit cette stèle comme unique en son genre : "Les gravures, à la fois énigmatiques et soigneusement travaillées, semblent appartenir à une tradition encore méconnue. Cela ouvre des perspectives fascinantes pour les chercheurs."

Hélène Olivier, également archéologue, était enceinte de huit mois lors de cette trouvaille marquante. Malgré les contraintes liées à son état, elle n'a pas hésité à accompagner son mari dans cette mission. "Nous savions que cette stèle représentait quelque chose d'important", explique-t-elle.

Bien que l'émotion de la découverte ait été intense, les Olivier se préparent à partager leurs premiers résultats avec la communauté scientifique. Des analyses approfondies seront nécessaires pour déchiffrer les inscriptions et comprendre leur contexte historique.

Cette stèle, selon les premières hypothèses, pourrait dater de l'époque classique et fournir des informations précieuses sur les rites ou les pratiques locales de Delphes. Les Olivier espèrent que cette découverte encouragera davantage d'études sur cette région riche en histoire et en mystère.

Une image floue de la stèle se trouvait dans l'article.

Cela motiva les recherches d'Alex et il trouva un article de 1997

Une stèle indéchiffrable intrigue les archéologues

Delphes – Une stèle récemment mise au jour sur le site antique de Delphes laisse les chercheurs perplexes.

Découverte par Hélène et Léonis Olivier, deux archéologues français, cette stèle se distingue par des inscriptions qui défient toute tentative de décryptage. "Les symboles ne correspondent à aucun alphabet connu", explique un spécialiste en épigraphie.

Thea

Malgré des analyses poussées, les experts restent dans l'incapacité de déterminer l'origine ou la signification exacte de ces gravures. Certains évoquent l'hypothèse d'un langage rituel oublié, tandis que d'autres n'excluent pas l'idée d'un canular historique.

Cette énigme continue de captiver les passionnés d'archéologie, mais pour l'instant, la stèle garde jalousement ses secrets.

Et enfin un article plus récent, de l'année dernière :

Paris – La stèle découverte à Delphes, dont les inscriptions restent indéchiffrables, a été récemment achetée par un collectionneur privé, Édouard Marin.

Ce dernier, connu pour son intérêt marqué pour les antiquités rares, a confirmé l'acquisition lors d'une brève déclaration. "Cette stèle représente un mystère fascinant, et je compte mobiliser les meilleurs experts pour en percer les secrets", a-t-il indiqué.

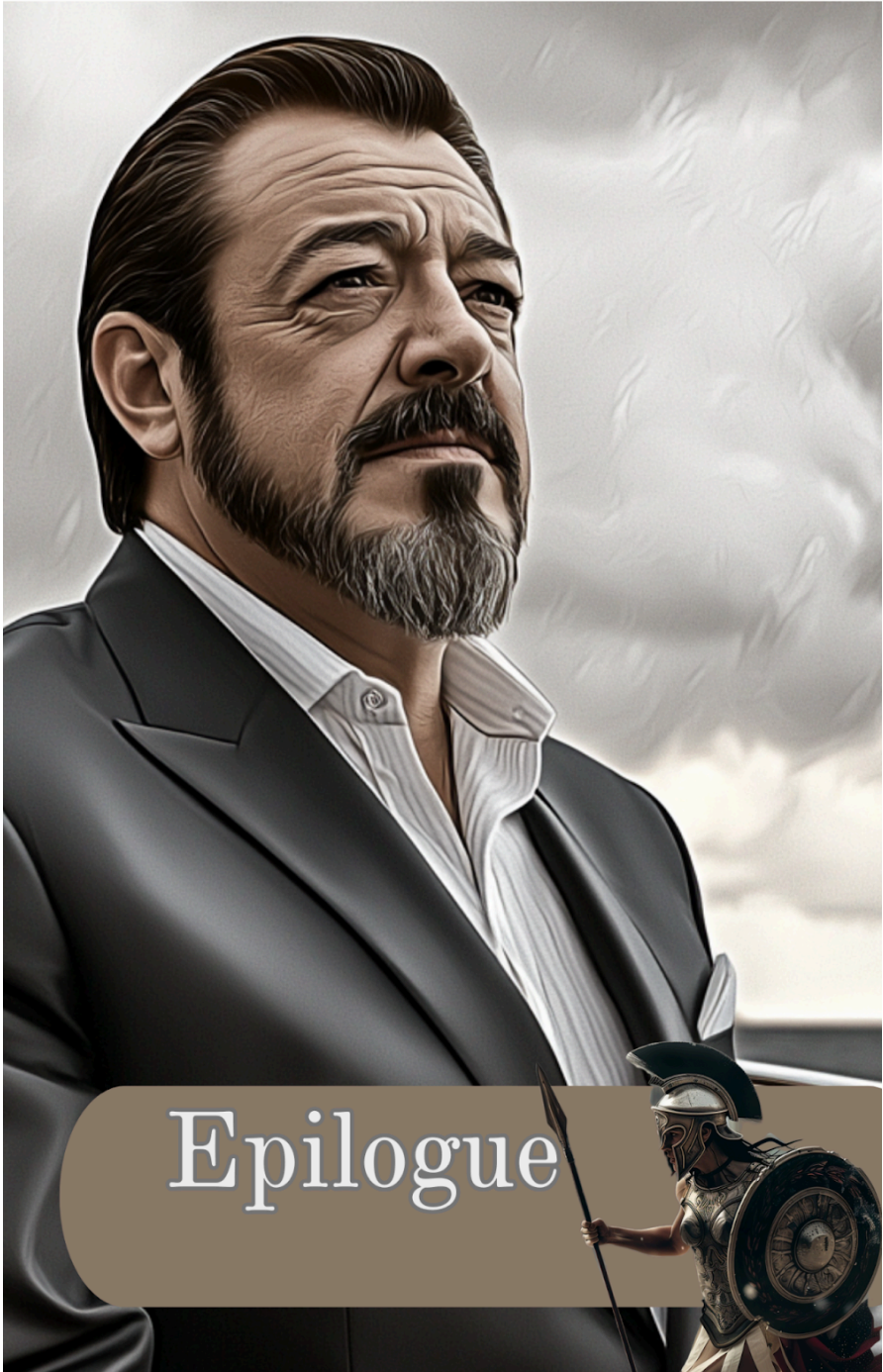
Le transfert de la stèle, jusque-là conservée dans un laboratoire de recherche, a suscité des critiques au sein de la communauté scientifique. "Un tel artefact devrait rester accessible aux chercheurs et au public, pas enfermé dans une collection privée", déplore un professeur d'archéologie.

Pourtant, Édouard Marin s'est engagé à financer des études approfondies et promet de rendre les résultats

publics. Reste à voir si ce nouveau chapitre permettra enfin de lever le voile sur cette énigme millénaire.

Alors que l'aube commençait à poindre, Alex se frotta les yeux. Il était épuisé mais déterminé à demander des informations à Lucie.

Thea



Epilogue

Alex soupira profondément, passant une nouvelle fois sa main sur son visage fatigué. Mais avant qu'il ne puisse poursuivre ses réflexions, son téléphone vibra sur la table basse, brisant le silence.

— Allô? répondit-il, un peu brusquement.

— Alex?

Il reconnut immédiatement la voix mélodieuse de Véronique, douce mais teintée d'une insistance inhabituelle.

— Véronique? Qu'est-ce que...

— J'ai besoin que tu passes chez moi, le coupa-t-elle, d'un ton poli mais étrangement pressant. Il faut qu'on discute. C'est important.

Alex hésita. L'invitation semblait à la fois innocente et chargée de sous-entendus qu'il ne parvenait pas à identifier. Sa réserve lui commandait de refuser, de prendre du recul. Mais quelque chose dans la voix de Véronique – une subtilité, un écho à peine perceptible – semblait s'infiltrer dans sa volonté, l'incitant à céder.

— D'accord, finit-il par dire, malgré lui. À quelle heure?

— Viens ce soir. Je t'attends.

La ligne se coupa, laissant Alex immobile, le téléphone encore pressé contre son oreille. Une étrange impression s'installa en lui, un mélange d'appréhension et de curiosité.

Au soir, quand Alex arriva à l'appartement de Véronique, perché face à la mer, il fut accueilli par une vision presque irréelle. Elle se tenait dans l'encadrement de la porte, vêtue d'une robe légère qui semblait danser au rythme de la brise marine. Le tissu épousait ses formes avec une élégance calculée, et son parfum enivrant imprégnait déjà l'air, diffusant une aura de sensualité subtile.

— Mon cher Alex, murmura-t-elle d'un ton velouté, son sourire radieux illuminant la pièce. Entre donc.

Elle le guida vers le balcon, où une petite table les attendait. Une bouteille de vin trônait au centre, les verres déjà prêts. La vue sur la mer, baignée de reflets dorés par le crépuscule, semblait presque irréelle.

— Tu sembles préoccupé ces derniers temps, continua-t-elle, en s'installant avec grâce. Ne voudrais-tu pas m'en parler?

Alex hésita, une tension invisible pesant sur ses épaules. Tout en lui lui disait qu'il ne devait pas discuter de son enquête. Pourtant, la présence de Véronique avait quelque chose d'irrésistiblement

apaisant, presque hypnotique. Son regard bienveillant, son sourire doux, tout semblait murmurer qu'il pouvait se confier sans crainte. Avant même de s'en rendre compte, les mots lui échappèrent.

Il parla de Lucie. De ses inquiétudes. De ces observations troublantes qui refusaient de s'emboîter dans les cadres rassurants de la logique médicale.

— Alors, mon cher, comment va notre mystérieuse Lucie? demanda Véronique avec un sourire énigmatique, en faisant tourner son verre de vin entre ses doigts.

Alex se figea un instant, surpris par le choix de ses mots. "*Notre mystérieuse Lucie*"... avait-elle voulu dire cela? Mais il laissa passer, incapable de résister à l'étrange calme qu'elle lui inspirait.

— C'est... complexe, avoua-t-il, son regard dérivant un instant vers la mer. Véronique, je vois des choses que je ne peux pas expliquer rationnellement. Les connaissances de Lucie, ses changements de personnalité... même la couleur de ses yeux qui change. Ça défie toute logique médicale.

Véronique le fixa intensément, son expression s'étirant en un mélange fascinant de douceur et d'autorité. Une lueur étrange traversa ses yeux, une lueur presque trop vive, comme si elle *savait*.

Theo

— Et si la logique médicale ne suffisait pas cette fois-ci, Alex? souffla-t-elle, ses mots flottant dans l'air, caressants et dérangeants à la fois. Et si tu devais croire l'incroyable?

Alex sentit un frisson parcourir son échine.

— Que veux-tu dire? demanda-t-il, incapable de masquer l'intrigue qui s'insinuait en lui.

Véronique se contenta de sourire, mais ce sourire n'avait plus rien d'innocent. Il était teinté de mystère, comme si elle venait de poser une énigme à laquelle elle seule détenait la réponse.

Elle se pencha légèrement en avant, son regard accrochant celui d'Alex avec une intensité troublante. Sa voix, plus basse et intime, semblait effleurer l'air entre eux.

— Il y a des choses dans ce monde qui dépassent notre compréhension, Alex, souffla-t-elle, une lueur malicieuse dansant dans ses yeux. Comme le fait que tu n'aies jamais succombé à mon charme.

Elle lui offrit un clin d'œil taquin, une parenthèse fugace qui éclaira son visage avant qu'un sérieux presque solennel ne le remplace.

— Mais trêve de plaisanterie, ajouta-t-elle en retrouvant un ton posé. Des vérités anciennes se

cachent derrière le voile de notre réalité, et Lucie... eh bien, elle pourrait être bien plus qu'elle ne semble.

Son regard s'intensifia, cherchant à capturer quelque chose en lui, comme si elle essayait de lui transmettre un message sans mots. Révéler sans révéler.

Alex sentit un frisson glacé parcourir sa colonne vertébrale. Ses instincts, aussi enfouis soient-ils, s'éveillaient doucement.

— Tu parles comme si tu en savais plus que tu ne veux bien l'admettre, lança-t-il, sa voix teintée d'une nervosité contenue.

Véronique lui répondit par un sourire énigmatique, presque tendre, tandis que ses doigts effleuraient la main d'Alex avec une légèreté calculée.

— Peut-être, murmura-t-elle, mais ce n'est pas à moi de révéler ces secrets. Fais confiance à ton instinct, Alex. Crois Lucie, même si ce qu'elle dit semble impossible.

Elle se leva alors avec une grâce irréaliste, la robe épousant chacun de ses mouvements comme une seconde peau. Lentement, elle contourna la table, sa démarche féline attirant irrésistiblement le regard d'Alex, comme un serpent ensorcelant sa proie.

Arrivée près de lui, elle se pencha doucement, ses lèvres glissèrent le long de sa joue, s'arrêtant à la commissure de ses lèvres. Alex sentit son cœur s'accélérer, son corps réagissant malgré lui à la proximité enivrante de Véronique. Elle le regardait intensément, ses yeux brillant d'un éclat solaire.

Pendant un instant qui sembla durer une éternité, Alex fut tenté de combler la distance infime qui séparait leurs lèvres. L'air autour d'eux semblait chargé d'électricité.

Puis, aussi soudainement qu'elle s'était approchée, Véronique recula, un large sourire espiègle aux lèvres. Elle lui fit un clin d'œil malicieux.

— Tu as refusé ma relation, mon cher Alex, lança-t-elle d'un ton taquin. Tu aurais vécu des choses merveilleuses, tu sais. Mais je t'admire pour ça.

Elle marqua une pause, son sourire s'adoucissant légèrement.

— Lucie a sûrement beaucoup de chance de t'avoir.

Sur ces mots, elle tourna les talons et s'éloigna d'une démarche gracieuse, laissant derrière elle un parfum enivrant et un Alex complètement destabilisé, partagé entre le désir, la confusion et une étrange sensation que le monde autour de lui était bien plus étrange qu'il ne l'avait jamais imaginé.

Les yeux d'Édouard Marin, d'un bleu océan intense, semblaient crépiter de colère contenue. Devant lui, la vitrine vide où trônait autrefois la stèle. Disparue.

Il quitta la salle d'un pas ferme, ses bottes résonnant violemment sur le parquet, chaque mouvement empreint de détermination. Cherchant le chef de la sécurité, il le trouva enfin, l'interpellant d'une voix glaciale, comme le grondement avant la tempête.

— Où est la stèle ?

Le chef de la sécurité, confus, balbutia :

— Je... Je ne comprends pas ! Personne n'est venu ici, monsieur.

Édouard, impitoyable, ne perdit pas de temps. Il emmena l'homme d'un geste rapide vers la salle de surveillance. Ils se penchèrent sur les écrans, parcourant fébrilement les enregistrements.

Les images montrèrent la stèle, immobile dans sa vitrine. Puis, soudain, une lumière éblouissante envahit l'écran. Lorsque l'éclat s'éteignit, l'objet avait tout bonnement disparu.

Édouard fixa l'écran, impassible. Mais sous cette façade froide, une réflexion intense bouillonnait. Il passa une main sur sa barbe, pensif.

Theo

— Quelqu'un a brisé le pacte des dieux, murmura-t-il pour lui-même, sa voix trahissant une gravité.

Il se redressa lentement, son regard perdu dans des pensées lointaines, comme s'il cherchait à assembler les pièces d'un puzzle millénaire.

— Ou alors... ajouta-t-il, sa voix se faisant plus sombre. Le seul qui était encore autorisé à arpenter le monde des mortels...

Postface

Cher lecteur,

Vous venez de terminer une histoire qui a entièrement pris forme dans mon esprit. Chaque personnage, chaque rebondissement et chaque détail de l'intrigue sont le fruit de mon imagination. Dans l'élaboration de ce texte, j'ai fait appel à un outil moderne : l'intelligence artificielle. Elle m'a aidé à corriger l'orthographe et la grammaire, fluidifier certains passages, mais toujours sous ma direction stricte.

Ce soutien technologique n'a fait qu'optimiser des aspects techniques sans jamais altérer ma vision créative. Mon rôle d'auteur est resté central et prépondérant, guidant chaque ligne pour que l'histoire s'ancre dans mon univers et avec mon propre style.

Merci de m'avoir accompagné dans ce voyage. J'espère que cette histoire vous a captivé et touché autant qu'elle m'a passionné en la créant.

MW Ashmore

Thea
Table des matières

PROLOGUE

Chapitre 1 : Unité

Chapitre 2 : L'atelier de Théa

Chapitre 3 : Le jardin des Dieux

Chapitre 4 : Migraines

Chapitre 5 : Le musée des rencontres

Chapitre 6 : Monothéisme

Chapitre 7 : Edouard Marin

Chapitre 8 : Lucie et Théa

Chapitre 9 : Empires

Chapitre 10 : Une soirée à trois

Chapitre 11 : L'aube de l'Islam

Chapitre 12 : Le stratagème d'Athéna

Chapitre 13 : La stèle du mécène

Chapitre 14 : La sagesse sous la foudre

Chapitre 15 : Entre Deux Mondes

Chapitre 16 : Guérison

Chapitre 17 : La graine divine

Chapitre 18 : La déesse de la discorde

Chapitre 19 : Les ombres du Passé

Epilogue